NE 1R



SOMMAIRE / CONTENTS



Laura Sanna, de la série Isola, isolé, 2009-2010

NEXT 21_JUNE 10_P4 SOMMAIRE / CONTENTS



Laura Sanna, de la série Isola, isolé, 2009-2010

RUBRIQUES

NFAR	P7
INTERVIEW	P31
EVENEMENTS / EVENTS	P43
EXPOSITIONS / EXHIBITIONS	P53
FESTIVALS	P171
PUBLICATIONS	P185
PRIX / AWARDS	P195

NB: pour accéder à une rubrique, cliquez sur l'intitulé ou la page

EDITO DE NEXT

Coups de projecteurs sur deux événements majeurs de juin organisés par nos membres collectifs: la triennale des 50 JPG, avec *La revanche de l'archive photographique* au CPG, et les 25 ans du Musée de l'Elysée qui inaugure quatre expositions sous la nouvelle direction de Sam Stourdzé, membre d'honneur de NEAR. Nous le remercions vivement d'avoir invité NEAR à participer à la projection de la Nuit de l'Elysée le 18 juin. A lire ce mois, l'interview de Nathalie Herschdorfer, Conservatrice au Musée de l'Elysée et Directrice du Festival Alt+1000. A ne pas manquer également: la rétrospective Thomas Struth au Kunsthaus, le symposium et l'exposition du Fotomuseum Winterthur consacrés au sous-continent indien, *Where three dreams cross*.

Le programme 2010 de NEAR s'est étoffé. Venez nombreux à la table ronde du 26 juin, *Devenir image. Dissolution du réel dans le virtuel ?* (avec Joan Fontcuberta, Claus Gunti et Virginie Otth) et aux soirées festives du 18 juin, NEAR – Helvéties, au Musée de l'Elysée (dir. art. Pauline Martin) et du 8 juillet, NEAR BY NIGHT 2 à Imaginaid Galerie, Genève (dir. art. Danaé Panchaud).

Nous remercions tous nos lecteurs de leur fidélité et vous souhaitons un bel été ainsi qu'une excellente lecture!

Maquette : llaria Albisetti, www.latitude66.net ; Rédaction : Nassim Daghighian, présidente de NEAR ; Contacts : next@near.li

NEXT 21_JUNE 10_P5 PORTFOLIO



Laura Sanna, de la série Isola, isolé, 2009-2010

PORTFOLIO

Laura Sanna

www.laurasanna.com

Isola, isolé

Par différents biais, je m'interroge sur la construction de l'identité.

L'actualité a donné à ce mot un sens spécifique, teinté de patriotisme.

Au-delà d'une délimitation territoriale, d'un document officiel ou d'un réflexe sécuritaire, l'identité liée à la question des origines est, pour moi, surtout un processus mental, une forme d'introspection.

Pour *Isola, isolé*, je suis retournée à la question de l'insularité. L'île est un territoire formidable dont les confins sont déterminés par d'autres phénomènes que la volonté humaine. C'est le lieu par excellence des utopies. Son échelle, immense et minuscule en même temps, permet d'appréhender des microcosmes imaginaires avec plus de facilité.

Isola, isolé se veut l'allégorie de cette question identitaire. C'est une fiction toute personnelle. Elle me permet de rapprocher en un même lieu des topologies très diverses qui sont, chacune, dépendante et indépendante sur une même île. Elles forment un mélange étrange dont l'équilibre improbable détermine néanmoins l'existence. Laura Sanna

Laura Sanna (1977, CH) vit et travaille à Lausanne en tant que photographe indépendante. Elle est diplômée de l'actuelle HEAD – Genève, spécialisation en photographie, avec une mention "connaissance de l'art "pour l'enseignement. Durant ses études, elle a notamment effectué un échange avec l'ENSBA, Paris, dans l'atelier de Patrick Faigenbaum (photographe) et Jean-François Chevrier (historien de l'art, critique et curateur). Laura Sanna est membre du comité de NEAR.

NEAR



Laura Sanna, de la série Isola, isolé, 2009-2010

NEXT 21_JUNE 10_P8 NEAF



Yannic Bartolozzi, Téléski 1, hiver 2008-2009, de la série Artificial Paradise, 50x75 cm (CEPV)

NEAR - Helvéties

Projection présentée par NEAR, Nuit de l'Elysée, vendredi 18 juin, 22h15 Musée de l'Elysée www.elysee.ch

Créé en 1985, le Musée de l'Elysée fête cet été ses 25 ans et son nouveau directeur, Sam Stourdzé, a invité NEAR à présenter une projection spéciale lors des festivités de la Nuit de l'Elysée. La direction artistique a été confiée à Pauline Martin, membre de NEAR.

"La Suisse constitue la matière première de nombreux photographes de NEAR. Dans des démarches très variées, documentaires ou résolument plasticiennes, ils dégagent de leur pays d'origine les aspects qui leur semblent pertinents et dont les photographies façonnent un ensemble composite. En photographiant les poncifs helvétiques, les paysages et les lieux de leur quotidien, et les habitants de nationalité suisse ou, au contraire, cherchant à l'obtenir, les artistes interrogent les frontières géographiques et identitaires du pays. Cette projection présentera ainsi un portrait collectif et non concerté de la Suisse. "

Pauline Martin, directrice artistique de la projection, est historienne de l'art et curatrice.

Elle prépare en ce moment une thèse de doctorat à l'université de Lausanne (UNIL) sous la direction d'Olivier Lugon : *Le flou dans la photographie : du pictural au photographique*. Elle a suivi une formation de conservateur à l'Institut National du Patrimoine, Paris (2005-2006) et a travaillé dans plusieurs musées, dont le Musée de l'Elysée, Lausanne.

Elle a récemment collaboré avec Mathieu Bernard-Reymond pour l'organisation de sa prochaine exposition au Musée Nicéphore Niépce à Chalon-sur-Saône et est actuellement engagée avec le professeur Claude Reichler (UNIL) dans la préparation d'une exposition sur les illustrations de récits de voyages dans les Alpes.

 ${\it Page personnelle de Pauline Martin sur le site www.near.li: http://www.near.li/html/martin.html}$

Remerciements au Musée de l'Elysée, membre collectif de NEAR.

NEXT 21_JUNE 10_P9 NEAR



Corinne Vionnet, Dawn et Mark, Sierre, 2008, de la série Du Glacier du Rhône au Lac Léman, 2007-2010

NEAR – Helvéties Projection présentée par NEAR, Nuit de l'Elysée, vendredi 18 juin, 22h15 Musée de l'Elysée www.elysee.ch



Michael Blaser, de la série Mittelland, 2006-2010, tirage Lambda, 70x70 cm

NEAR – Helvéties Projection présentée par NEAR, Nuit de l'Elysée, vendredi 18 juin, 22h15 Musée de l'Elysée www.elysee.ch

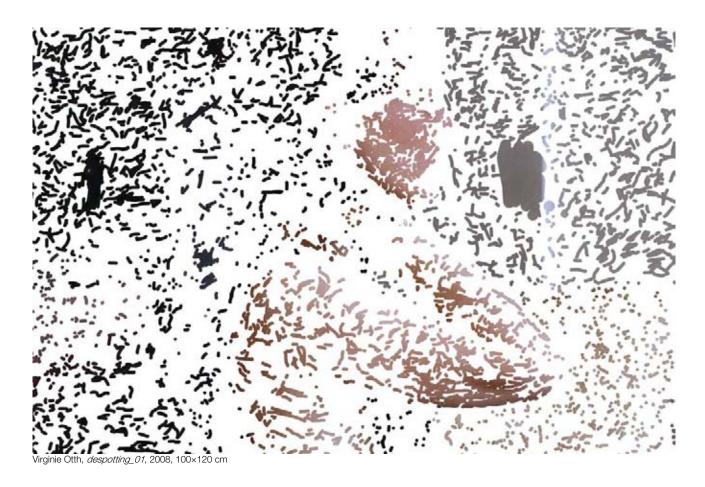
NEXT 21_JUNE 10_P11 NEAR



Graziella Antonini, de la série Voyage imaginaire au Japon, 1998-2003

NEAR – Helvéties Projection présentée par NEAR, Nuit de l'Elysée, vendredi 18 juin, 22h15 Musée de l'Elysée www.elysee.ch

NEXT 21_JUNE 10_P12 NEAF



DEVENIR IMAGE. DISSOLUTION DU RÉEL DANS LE VIRTUEL?

Table ronde organisée par NEAR au Musée de l'Elysée, Lausanne, samedi 26 juin, 15h www.elysee.ch www.near.li

Intervenants : Joan Fontcuberta, artiste, Barcelone ; Claus Gunti, historien de l'art, Doctorant UNIL et Virginie Otth, photographe et curatrice, Lausanne.

Modérateur : Radu Stern, responsable des programmes éducatifs au Musée de l'Elysée

"La réalité n'a pas fait irruption dans l'image : c'est l'image qui a fait irruption dans notre réalité [...] "1

Cette table ronde organisée au Musée de l'Elysée pendant l'exposition reGeneration2 permettra au public de rencontrer des artistes et historiens d'art qui développent une réflexion critique sur nos rapports actuels à l'image et au virtuel en particulier.

NEAR a le grand plaisir de pouvoir inviter le célèbre artiste catalan Joan Fontcuberta, dont plusieurs séries photographiques interrogent les relations complexes entre réalité, fiction, vérité et imagination... Virignie Otth et Radu Stern sont membres d'honneur de NEAR.

Thématique proposée par Matthieu Gafsou, comité de NEAR.

Remerciements au Musée de l'Elysée, membre collectif de NEAR.

1. Slavoj Žižek, Bienvenue dans le désert du réel, Paris, Flammarion, 2005, p.39

NEXT 21_JUNE 10_P13 NEAF



Joan Fontcuberta, OVNI, de la série Googlegrammes, n°13, 2005

DEVENIR IMAGE. DISSOLUTION DU RÉEL DANS LE VIRTUEL?

Table ronde organisée par NEAR au Musée de l'Elysée, Lausanne, samedi 26 juin, 15h www.elysee.ch

Biographie succincte des participants

Radu Stern

www.elysee.ch

Historien de l'art, spécialisé en art moderne, photographie et théorie de l'image, Radu Stern (1951, CH) a fait une longue carrière comme enseignant. Responsable du programme éducatif du Musée de l'Elysée de Lausanne depuis 2004, il a enseigné dans plusieurs universités et centres de Bucarest et Suisse, où il s'est fait remarquer comme directeur adjoint de l'École d'arts appliqués de Vevey entre 1993 et 2004. Conférencier prolifique, ses domaines de recherche sont l'histoire et la pédagogie de la photographie, la photographie documentaire et " l'instant décisif " d'Henri Cartier-Bresson. Il faut noter aussi ses études sur les avant-gardes historiques, autour de sujets tels que Tatlin, l'architecture ou la mode, sur laquelle il a publié le livre *Against Fashion. Clothing as Art, 1850-1930* (MIT Press, 2005). Membre de jurys et de festivals photographiques internationaux, il a été professeur invité dans des universités étrangères (University of Massachusetts, Université de Neuchâtel) et il a collaboré dans le commissariat d'expositions entre Lausanne et Zurich.

Avec Christian Caujolle et Joan Fontcuberta, il a publié L'ubiquité de l'image, Barcelone, KRTU, 2009.

NEXT 21_JUNE 10_P14 NEAF



Joan Fontcuberta, International advertisement for mecca-cola, 1986, 2007, Deconstructing Osama series

DEVENIR IMAGE. DISSOLUTION DU RÉEL DANS LE VIRTUEL?

Table ronde organisée par NEAR au Musée de l'Elysée, Lausanne, samedi 26 juin, 15h

Joan Fontcuberta

www.fontcuberta.com

Joan Fontcuberta (1955, Barcelone, ES) est un artiste catalan renommé. Ses derniers travaux se trouvent à l'intersection entre la photographie analogique et l'image de synthèse digitale. Il est apprécié également pour ses essais théoriques et critiques, son enseignement et son travail de commissaire d'exposition (il fut, entre autres, directeur artistique des Rencontres d'Arles en 1996). Avec Christian Caujolle et Radu Stern, il a créé en 2008 le blog *L'ubiquité de l'image*, http://ubiquitat.dialegskrtu.cat/fr/ qui a donné lieu à une publication *L'ubiquité de l'image*, Barcelone, KRTU, 2009.

Outre son travail artistique dans le domaine de la photographie, Joan Fontcuberta a développé une vaste activité comme enseignant, critique, commissaire d'expositions et historien. Professeur à l'Universitat Pompeu Fabra de Barcelone, ainsi qu'à plusieurs centres et universités étrangères (Harvard University, University of Wales, Le Fresnoy), il est l'auteur de livres d'essai sur la photographie tels que *El beso de Judas. Fotografía y Verdad / Le Baiser de Judas. Photographie et vérité* (Gustavo Gili, 1997 / Actes sud, 1996, 2005) et *Ciencia y Fricción* (Mestizo, 1998).

Cofondateur de la revue *Photovision*, dont il a été rédacteur en chef, il appartient au comité éditorial de la collection FotoGGrafia aux Éditions Gustavo Gili de Barcelone, et il a préparé l'édition de livres tels que *Estética Fotográfica* (Blume, 1984/Gustavo Gili, 2003) et *Fotografia: Crisis d'Història* (Actar, 2003). Promoteur et fondateur de nombreuses manifestations photographiques, en 1979 il a organisé les Journées Catalanes de la Photographie et en 1982 il a cofondé la Primavera Fotogràfica de Barcelone. En 1994 il a été fait Chevalier dans l'Ordre des Arts et des Lettres par le Ministère de Culture Français, il a été nommé directeur artistique des Rencontres Internationales de Photographie d'Arles en 1996, et en 1998 il a reçu le Prix National de Photographie par le Ministère de Culture Espagnol.

NEXT 21_JUNE 10_P15 NEAF





Virginie Otth, autoportraits invisibles à mes yeux_01 & _02, 2004

DEVENIR IMAGE. DISSOLUTION DU RÉEL DANS LE VIRTUEL?

Table ronde organisée par NEAR au Musée de l'Elysée, Lausanne, samedi 26 juin, 15h

Virginie Otth

www.presque-rien.net

Virginie Otth (1971, CH) est photographe basée à Lausanne. Elle enseigne à la HEAD – Genève et en Formation supérieure de photographie à l'Ecole supérieure d'arts appliqués de Vevey, CEPV. En 2009, elle a réalisé l'exposition collective *Définitions* au PhotoforumPasquArt en tant qu'artiste et curatrice. Un ouvrage éponyme a été publié à cette occasion par Riverboom, Vevey, 2009.

Son travail photographique s'articule autour de questionnements à propos du médium et de la représentation, du "comment donner à voir ". Le sujet importe peu, il s'agit plutôt d'un positionnement structuraliste, d'une déconstruction des outils de perception visuelle. Elle utilise les accidents et les perturbations du signal / du médium comme une proposition esthétique.

Elle a obtenu un diplôme de photographie à l'Ecole supérieure d'arts appliqués de Vevey (CEPV) en 1994 et a suivi une formation pédagogique à l'IFSP en 2004. En 1995, elle obtient une bourse pour la New York Film Academy et réalise plusieurs films, notamment dans le cadre de la Fabrica à Trevise (en collaboration avec Oliviero Toscani). Elle participe à de nombreuses expositions collectives nationales et internationales. Virginie Otth est membre fondatrice de standard/deluxe, Lausanne, espace de recherche et de création pour l'image contemporaine.

Claus Gunti

www.unil.ch

Historien de l'art spécialisé en photographie contemporaine, Claus Gunti (1974, CH) est chercheur à la section d'histoire et esthétique du cinéma de l'Université de Lausanne (UNIL), enseignant dans le programme Sciences Humaines et Sociales de l'Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne (EPFL) et intervenant à l'Ecole Cantonale d'Art de Lausanne (ECAL). Ses axes de recherches – historiographie et épistémologie de l'objet "photographie ", impact des nouvelles technologies dans ses usages ou analyse de discours – tentent de produire une compréhension transversale de l'image photographique, en confrontant théorisation, pratiques et réception. Actuellement il rédige une thèse de doctorat sur l'apparition du numérique à l'Ecole de Düsseldorf.

NEXT 21_JUNE 10_P16 NEAR



Virginie Otth, small definition of a figure_01, de la série petites définitions, 2008, 120x160 cm

DEVENIR IMAGE. DISSOLUTION DU RÉEL DANS LE VIRTUEL?

Table ronde organisée par NEAR au Musée de l'Elysée, Lausanne, samedi 26 juin, 15h www.elysee.ch

NEXT 21_JUNE 10_P17 NEAF

DEVENIR IMAGE. DISSOLUTION DU RÉEL DANS LE VIRTUEL?

Table ronde organisée par NEAR au Musée de l'Elysée, Lausanne, samedi 26 juin, 15h

Présentation de la thématique

La fulgurance du développement des "nouvelles technologies de l'information " au cours des deux dernières décennies a bouleversé notre rapport au savoir et à l'art. La circulation instantanée des données, le don d'ubiquité collectif généré par le réseau informatique sont autant de traits constitutifs de ces changements et sont déjà devenus des banalités. Pourtant, la généralisation du *virtuel*, aussi inoffensif que puisse sembler cet espace construit de toutes pièces et (apparemment) sans incidence sur la *réalité*, vient mettre en danger les traditionnelles frontières entre espace réel et espace fictionnel. Au-delà de phénomènes tels que *Second Life*, *Google Earth* ou *Facebook* qui donnent, chacun à leur manière, accès à une diégèse s'apparentant au monde réel et venant en brouiller les contours, la domination médiatique de la télévision et d'internet a changé la nature de la socialisation : désormais, des avatars de l'Autre et du Monde se substituent à leurs homologues de chair et de matière, plaçant une partie de notre réalité dans un espace virtuel. Le philosophe slovène Slavoj Žižek thématise ce changement d'une façon radicale :

"C'est ce en quoi consiste le caractère fascinant de l'image de l'effondrement du World Trade Center : une image, un semblant, un " effet " qui, dans le même temps, donne accès à " la chose elle-même ". Cet " effet de réel " n'est pas du même ordre que celui que Roland Barthes, dans les années 1960, appelait *l'effet de réel*. Mais bien plutôt son contraire: *l'effet de l'irréel*. Contrairement à *l'effet de réel* barthésien en effet, par lequel le texte cherche à faire accepter au lecteur sa production fictionnelle, c'est ici le réel lui-même qui, afin de pouvoir être soutenu, doit être perçu comme un spectre cauchemardesque et irréel.

Ce qui a eu lieu le 11 septembre, c'est l'entrée de cet écran fantasmatique dans notre réalité. La réalité n'a pas fait irruption dans l'image : c'est l'image qui a fait irruption dans notre réalité (c'est-à-dire les coordonnées symboliques qui déterminent ce que nous percevons comme étant la réalité) et l'a fait éclater. [...] Il ne s'agit pas ici de jouer le jeu pseudo-postmoderne qui réduirait l'effondrement des tours à un nouveau spectacle médiatique, à une variante catastrophique des *snuff-movies* pornographiques; non, la question que nous aurions dû nous poser est tout simplement celle-ci : où avons-nous déjà vu cela mille fois ? "
Slavoj Žižek, *Bienvenue dans le désert du réel*, Paris, Flammarion, 2005, pp 38-39

Dans ce contexte la photographie, médium de l'empreinte, de la trace, pourrait sembler démunie, en inadéquation avec les bouleversements ontologiques à l'œuvre dans notre société. La généralisation et la facilité d'accès aux technologies numériques – Photoshop en premier lieu – a toutefois changé le statut des images photographiques, dont on ne peut désormais plus savoir *a priori* si elles sont le fruit d'une capture, de reconstitutions virtuelles ou du mélange des deux techniques. De nombreux photographes – on peut citer ici Joan Fondcuberta, Beate Gütschow, Mathieu Bernard-Reymond, Eva Lauterlein ou Nicolas Moulin – tirent parti de cette puissance de la virtualité de l'image. L'ambiguïté qui en résulte peut dépasser la dialectique plus connue qui se lie entre document et fiction. Désormais, l'image déjoue les frontières, car le virtuel ne se définit plus comme un monde possible de la fiction, mais acquiert un caractère pseudo-documentaire, celui d'un monde effectif, quoique dématérialisé.

Pourtant, même si plusieurs photographes se sont emparés des nouvelles potentialités du médium, la grande majorité d'entre eux restent ancrés dans des pratiques plus "traditionnelles ", jouant certes de l'ambivalence entre document et fiction, mais sans s'approprier les potentialités d'une image virtuelle. Ce paradoxe soulève plusieurs questions :

- En tant que médium, la photographie serait-elle imperméable aux potentialités du virtuel ? Et, dès lors, doiton considérer l'image virtuelle fixe comme ontologiquement étrangère à la photographie, comme relevant d'une nouvelle forme d'expression ?
- Le virtuel ne serait-il qu'un prolongement des potentialités de la fiction et par conséquent sans incidence, ou presque, sur la photographie ?
- Peut-être le virtuel a-t-il pris le pas sur l'imaginaire plutôt que sur le réel ?
- Le virtuel serait-il au contraire aussi à l'œuvre dans une photographie "traditionnelle ", à savoir une photographie effectivement "faite ", ou une surface sensible a été impressionnée par de la lumière ?
- Le photojournalisme connaît une nouvelle crise liée à la perte de crédibilité de l'empreinte photographique car le public a compris que la "vérité" de l'image, l'authenticité de celle-ci, est toute relative. Une photographie amateur prise avec un téléphone portable a ainsi plus de crédit que celle d'un photographe professionnel qui, par la maîtrise de ses outils, manipulerait le réel. Une impasse pour la photographie?

Thématique proposée par Matthieu Gafsou, comité de NEAR.

NEXT 21_JUNE 10_P18 NEAR



Joan Fontcuberta, Hokusai, de la série Orogenèse, 2004

DEVENIR IMAGE. DISSOLUTION DU RÉEL DANS LE VIRTUEL ?

Table ronde organisée par NEAR au Musée de l'Elysée, Lausanne, samedi 26 juin, 15h www.elysee.ch

NEXT 21_JUNE 10_P19 NEAR



Virginie Otth, petite définition d'un paysage_01, de la série petites définitions, 2009

DEVENIR IMAGE. DISSOLUTION DU RÉEL DANS LE VIRTUEL?

Table ronde organisée par NEAR au Musée de l'Elysée, Lausanne, samedi 26 juin, 15h www.elysee.ch

NEXT 21_JUNE 10_P20 NEAF



NEAR BY NIGHT 2

Jeudi 8 juillet, dès 20h, à Imaginaid Galerie & mc², Genève www.imaginaidgalerie.ch www.near.li

Projection des photographes de NEAR

Rendez-vous bisannuel de l'association NEAR, cette soirée festive – boissons et amuse-bouches offerts – est une opportunité unique de découvrir les tout derniers travaux de ses membres, souvent en avant-première ou encore en *work in progress*. NEAR BY NIGHT est aussi une occasion privilégiée de rencontrer les membres de NEAR. Plusieurs publications des membres de NEAR sont présentées lors de la soirée.

Photographes participant à NEAR BY NIGHT 2

Anoush Abrar et Aimée Hoving, Yann Amstutz, Graziella Antonini, Yannic Bartolozzi, Emmanuelle Bayart, Aurélien Bergot, Marion Burnier, David Favrod, David Gagnebin-de Bons, Sandra Garrido Campos, Elise Guillod, Nicole Hametner, Zoe Jobin, Anne-Sophie Küch, Thierry Kupferschmid, Élisa Larvego, Catherine Leutenegger, Olivier Lovey, Christian Lutz, Murielle Michetti, Yann Mingard, Caroline Palla, Danaé Panchaud, Virginie Rebetez, Simon Rimaz, Carine Roth, Nora Rupp, Laura Sanna, smaz, Corinne Vionnet.

Organisation et direction artistique : Danaé Panchaud, membre du comité de NEAR, danae@near.li

Remerciements: Nicolas Savary, Tilo Steireif, Virginie Otth, Matthias Bruggmann, Adrien Cater, standard/deluxe; Serge Macia, Imaginaid Galerie; Maxime Pegatoquet et Christiane Nill, mc²



Anoush Abrar, Catherine, 2003, de la série Californication

NEAR BY NIGHT 2

Jeudi 8 juillet, dès 20h, à Imaginaid Galerie & mc², Genève www.imaginaidgalerie.ch www.near.li

NEXT 21_JUNE 10_P22 NEAR



Nicolas Haeni, *Untitled*, 2009, du magazine *And if we dance ?*, 2009, 38x28 cm

Nouveaux portfolios sur le site de NEAR, www.near.li

NEXT vous propose de découvrir chaque mois une image d'un photographe dont le portfolio a été récemment mis en ligne sur www.near.li Pour tout renseignement complémentaire sur NEAR, n'hésitez pas à consulter le menu ASSOCIATION du site et la page de CONTACT pour effectuer une demande d'adhésion.

- Nicolas Haeni (1984, CH) a présenté son diplôme Bachelor à l'ECAL en 2009 ; il suit actuellement le Master Art Direction en section design de l'ECAL.
- Thomas Rousset (1984, FR) vit et travaille à Lausanne. Après une année d'études à Grenoble, il suit la formation en communication visuelle, spécialisation photographie, de l'ECAL en 2005-2009.
- Olivier Lovey (1981, CH) est étudiant en formation supérieure, section photographie, à l'Ecole supérieure d'arts appliqués (CEPV), Vevey. Il est jeune membre de NEAR (sous-menu "young")

Nicolas Haeni

www.moodwrestling.com

Son intérêt se porte actuellement sur le travail éditorial et la direction artistique des magazines, les liens entre photographie et graphisme, dans une approche ludique, humoristique, voire ironique du quotidien...

NEXT 21_JUNE 10_P23 NEAR



Thomas Rousset, de la série *Prabérians*, 2009 (ECAL)

Thomas Rousset

www.thomasrousset.com

Prabérians

"Au sein du monde rural, le temps et l'espace prennent une dimension singulière; les choses et les gens paraissent anachroniques, tels des personnages fictifs sortis de chroniques oubliées. Mes photos dessinent le théâtre de cette vie paysanne dans laquelle la routine et l'étrange se côtoient pour dessiner des situations improbables, souvent absurdes et exubérantes. Les habitants et animaux de mon village sont ainsi mis en scène sur leurs lieux de vie, transformant ces espaces anodins de mon enfance en décors féeriques. Les clichés et les archétypes sont ici des concepts que je manipule. Dans les campagnes, les animaux sont des acteurs à part entière des rites quotidiens; ils retrouvent ainsi dans mes images cette même place essentielle. Il en va de même des objets qui s'accumulent au fil du temps et dont on ne se sépare jamais : de simples ustensiles, ils semblent se transformer en instruments rituels liés au culte de divinités chamaniques ou mystiques. *Prabérians* ne suit pas une narration définie mais invite le spectateur à créer entre les images les liens qui lui parlent le plus. Jouant sur la frontière entre documentaire et fiction, mon travail induit un doute fondamental, obligeant celui qui le regarde à remettre en cause ses convictions et ses croyances sur la vie dans les campagnes."

Thomas Rousset

NEXT 21_JUNE 10_P24 NEAF



Olivier Lovey, de la série en cours We are the other (too), 2009-2010

Olivier Lovey

We are the other (too)

La question du corps, et plus particulièrement celle du genre, sont au centre de la série en cours *We are the other (too)*, 2009-2010. A travers un jeu sur la confusion des genres dans la représentation peut s'opérer une relativisation de la différence des sexes, qui souligne ainsi que l'identité sexuelle ne peut être uniquement définie par une simple lecture de la gestuelle ou des codes vestimentaires. Le projet interroge notamment les rapports entre femme et homme au sein du couple par une fusion des corps habilement chorégraphiée qui tient plus du "bricolage" (Claude Lévi-Strauss) que de l'illusion parfaite obtenue numériquement. Induire un léger trouble dans la perception du spectateur s'avère une manière efficace de rappeler que la photographie n'est pas une analogie stricte du réel, que l'auteur construit de toutes pièces son discours et que ce réel n'est finalement qu'un point de départ à ce que l'imagination, les désirs ou les émotions diverses du spectateur suscitent en lui...

NEXT 21_JUNE 10_P25 NEAF



Sandra Garrido Campos, *Procession El Gran Poder*, de la série *Semaine Sainte, Seville*, 2010

Sandra Garrido Campos

www.sandragarrido.ch

La photographe met à jour son portfolio avec des images de sa nouvelle série présentée à NEAR BY NIGHT 2.

Semaine Sainte, Seville, 2010

" De toutes les semaines de l'année, la plus importante pour les chrétiens est la Semaine Sainte. Elle a son origine chez les franciscains du Moyen Âge. En Espagne, la plupart des villes continuent de commémorer intensément la Passion, la Mort et la Résurrection du Christ. "
Sandra Garrido Campos

Sandra Garrido Campos (1972, CH / ES) est diplômée de l'Ecole supérieure d'arts appliqués, CEPV, Vevey. Elle est jeune membre de NEAR (sous-menu "young")

NEXT 21_JUNE 10_P26 NEAF



Raphaël Dallaporta, Sam Stourdzé, 2010

Nouveaux membres sur la plate-forme de NEAR, www.near.li

Nous avons le plaisir de compter parmi nos membres d'honneur le nouveau directeur du Musée de l'Elysée, Sam Stourdzé, dès son entrée en fonction, mai 2010. Nous le remercions chaleureusement de son soutien.

Voir tous les membres de NEAR sur la plate-forme : http://www.near.li/html/platform.html

Sam Stourdzé, membre d'honneur

Sam Stourdzé (1973, FR), Directeur du Musée de l'Elysée depuis mai 2010, est spécialiste des images. Ses recherches portent sur leurs contextes de production, de diffusion et de réception. Depuis plusieurs années, il étudie les mécanismes à l'œuvre dans la circulation des images, avec pour champ de prédilection les rapports entre photographie, art et cinéma.

Il a organisé de nombreuses expositions internationales et publié plusieurs livres et catalogues, dont notamment Le Cliché-Verre de Corot à Man Ray, les rétrospectives Dorothea Lange et Tina Modotti, Chaplin et les images. Sa nouvelle recherche explore les sources d'inspiration de Federico Fellini. En 2009, il a été commissaire de l'exposition Fellini, La Grande Parade au Jeu de Paume à Paris.

En 1996, Sam Stourdzé a créé NBC Photographie et NBC Éditions, deux structures à travers lesquelles, il organise, en France comme à l'étranger, des expositions en tant que commissaire indépendant, pour des musées ou des institutions, et dirige ou publie des livres et à des catalogues.

Stourdzé est ancien pensionnaire de Villa Medicis – Académie de France à Rome, membre du Collège de l'Institut de Recherche et d'Innovation (IRI) du Centre Pompidou. Il est, par ailleurs, membre du conseil d'administration de la Société Française de Photographie et du conseil d'orientation de la Fondation Henri Cartier-Bresson.

 $\label{thm:local_problem} \mbox{Voir sa page personnelle}: \mbox{http://www.near.li/html/stourdze.html}$

Le Musée de l'Elysée est membre collectif de NEAR.

NEXT 21_JUNE 10_P27 NEAF



Vue de la Librairie - Fondation de l'Elysée, Musée de l'Elysée, Lausanne. Photographie : Jean Jean Clivaz

Nathalie Choquard, libraire et éditeur

Nathalie Choquard (1962, CH) vit et travaille à Lausanne.

Employée de la librairie du voyageur Artou entre 1985 et 1989, elle a effectué de nombreux voyages en Asie et des séjours linguistiques à Londres et en Espagne.

Co-gestionnaire de la librairie-galerie Basta! de 1989 à 1999, elle obtient son certificat de libraire en 1990 et participe au choix des expositions parallèlement à son activité de libraire au sein de la coopérative, ainsi qu'à l'ouverture d'une succursale Basta! à l'Unil (Dorigny).

Elle est responsable de la librairie du Musée de l'Elysée depuis 1999 et y a mis sur pied la Carte Elysée, qui regroupe près de 650 membres. Elle organise régulièrement des activités en lien avec la photographie en Suisse et en Europe : visites d'expositions, organisation de conférences et de signatures, etc.

Elle a suivi le cours de muséologie de l'association suisse des musées en 2003-2004.

Libraire spécialisée dans la photographie, Nathalie Choquard lance un projet de publication et propose à deux photographes, Nicole Hametner et Nicolas Savary de travailler sur la piscine-patinoire de Montchoisi. Les photographies sont mises en résonance avec un récit fictionnel imaginé par l'écrivain romand Eugène (parution au printemps 2011).

Voir sa page personnelle : http://www.near.li/html/choquard.html

NEXT 21_JUNE 10_P28 NEAF



Caroline Palla, Souvenir of Washington DC, 2010, tirage dye transfert sur papier baryté, 23x23 cm

Jehanne Carnal, historienne de l'art

Jehanne Carnal (1978, CH) a obtenu sa Licence ès Lettres, Université de Neuchâtel, en 2007. Son mémoire, réalisé sous la direction du Professeur Pascal Griener, Institut d'Histoire de l'art, Neuchâtel, s'intitulait : *Itinéraire d'un objet photographique : de l'album Popelin à la photographie contemporaine.*

"La pratique amateur de la photographie a longtemps eu des considérations péjoratives, mais ces dernières années, l'album de famille se voit réhabilité.

Ce travail de mémoire se propose d'analyser la pratique photographique de l'amateur : ses enjeux, son évolution, ses significations et sa place dans l'histoire de la photographie de manière générale tout d'abord puis de manière particulière au travers de l'album Popelin. Le Fonds Gustave Popelin est conservé au Musée d'Orsay et se compose de plusieurs albums qui donnent à voir la richesse de cette pratique, en lien avec les représentations en cours au début du $20^{\text{ème}}$ siècle.

En dernier lieu, ce travail se propose de réexaminer les thématiques de la photographie de famille au travers du regard d'une certaine photographie contemporaine centrée autour de l'intime (Christian Boltanski, Nan Goldin ou Annelies Štrba entre autres). "

Jehanne Carnal

Jehanne Carnal donne actuellement un cours d'histoire de la photographie dans un cycle de huit conférences à l'Académie de Meuron. Elle est représentante suisse de la Fondation Gilles Caron, Genève / Paris. Elle fut assistante de direction des Journées Photographiques de Bienne de 1999 à 2004.

Elle a écrit des textes sur les travaux artistiques de Michaël Blaser, Jérémy Châtelain et Paul Wathler, notamment dans la publication de l'association Kunstwollen, *Plattform 08*.

Voir sa page personnelle : http://www.near.li/html/carnal.html

NEXT 21_JUNE 10_P29 NEAF



Nouveau partenariat

NEAR a le grand plaisir d'annoncer sa collaboration avec le photographe Roger Plaschy et son *labo photo*, laboratoire photographique professionnel spécialisé dans l'impression pigmentaire et le tirage FineArt. Ce partenariat permet aux membres de NEAR de bénéficier de grandes réductions sur les tirages de tout type.

labo photo, atelier numérique de Roger Plaschy

www.labophoto.ch

labo photo, installé à Lausanne depuis 2004, est un atelier de tirages numériques professionnels qui s'adresse aux artistes, photographes, collectionneurs, musées ou amateurs avertis... Spécialisé dans l'impression pigmentaire et le tirage FineArt, sans aucune automatisation des processus, ce qui lui confère un aspect artisanal de grande qualité. labo photo se caractérise par sa compétence et sa grande disponibilité. Le travail se fait en étroite collaboration avec l'auteur. Nous sommes à sa disposition pour l'aider à optimiser ses images et nous nous adaptons au plus près à ses besoins.

Les progrès techniques de l'impression du tirage pigmentaire avec les nouvelles imprimantes et leurs encres à pigment se sont imposés comme technologie capitale dans le domaine de la photographie et de l'art. Cette technologie nous facilite le travail des nuances et des détails fins des photographies numériques grâce à un *Workflow* bien précis et un *colormanagement* sûr. Ce qui nous donne le meilleur espace colorimétrique possible et un rendu des noirs et blancs parfaitement neutre, sans dominante de couleur. Les noirs profonds n'ont rien à envier aux noirs des papiers traditionnels argentiques.

Le tirage FineArt donne une nouvelle dimension à la beauté du tirage, en prenant en compte un grand choix de papiers aux surfaces différentes : des papiers photo classiques, barytés ou mats, surfaces lisses ou structurées comme des papiers de gravures, estampes ... On adapte ainsi le support du tirage à l'image et à son expression. Nous avons à disposition des échantillons de papiers pour conseiller et guider les artistes et photographes dans leur choix.

Les encres à pigments et les papiers ont atteint aujourd'hui une qualité de longévité et de stabilité des couleurs, égales, voire supérieures au tirage argentique. Ces tirages pigmentaires peuvent largement dépasser 70 ans pour la couleur, le double de ce qui était la référence des papiers couleurs, comme les tirages Lamda ou les C-prints (papiers photo " classiques ", durée de 15 à 30 ans) selon le Wilhelm-Imaging Research Institute, USA.

Source: http://www.labophoto.ch/presentation.html

Coordonnées: labo photo, rue St. Martin 31, 1005 Lausanne; T: 021 312 18 28; M: 079 427 41 08

Heures de réception : lundi au jeudi 9h - 12h ; 14h - 19 h ; vendredi 9h - 12h ; 14h - 18 h



NEXT 21_JUNE 10_P32 INTERVIEWS



Carton d'invitation. Graphisme : Valérie Giroud

Rencontre avec Nathalie Herschdorfer, Conservatrice, Gestion des expositions au Musée de l'Elysée, Lausanne

PRESENTATION

Nathalie Herschdorfer (1972, CH) est historienne de l'art, conservatrice au Musée de l'Elysée, Lausanne, Suisse. Elle travaille depuis douze ans sur les expositions internationales du Musée de l'Elysée.

Récemment, elle a organisé la seconde édition de l'exposition *reGeneration* (2005). Accompagnée d'un livre éponyme, *reGeneration*²: *Photographes de demain* est présentée simultanément au Musée de l'Elysée, aux Rencontres d'Arles et à la Michaelis School of Fine Arts (Le Cap) en été 2010, avant de poursuivre une tournée mondiale. Nathalie Herschdorfer est également co-commissaire de *Faire faces*: *Le nouveau portrait photographique* (2004) et d'une importante rétrospective d'Edward Steichen (2008). Parmi ses autres projets, on trouve des expositions monographiques consacrées aux photographes Valérie Belin (2007), Leonard Freed (2007), Ray K. Metzker (2008) et Carlo Valsecchi (2009).

Elle est commissaire de l'exposition *Teen City: L'aventure adolescente* (2008) qui a réuni une quinzaine de photographes contemporains au Musée de l'Elysée, et de l'exposition *Stigmates* (2009), réalisée à l'invitation du Musée International de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, Genève. Elle travaille actuellement sur la façon dont les photographes contemporains abordent la guerre et la souffrance humaine.

Dès le mois de septembre 2010, elle prendra la direction du festival de photographie de montagne Alt. +1000, dont la prochaine édition aura lieu en été 2011.

Nathalie Herschdorfer est membre d'honneur de NEAR.

Télécharger le texte sans illustration : pdf

Entretien avec Nassim Daghighian, historienne de l'art, présidente de NEAR, le 29 mars 2010 à Lausanne.

NEXT 21_JUNE 10_P33 INTERVIEWS



Carton d'invitation. Graphisme : Valérie Giroud

Parcours

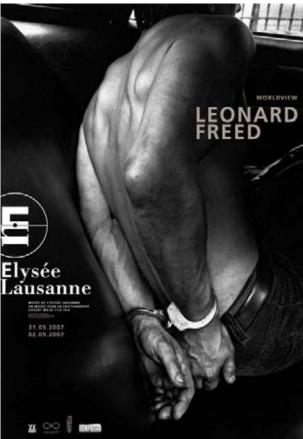
Nassim Daghighian : Pourrais-tu brièvement retracer les expériences, les rencontres ou les événements qui t'ont amenée à te spécialiser dans le domaine de la photographie en tant qu'historienne de l'art, lors de ta formation universitaire ou même auparavant ?

Nathalie Herschdorfer: Mon travail de mémoire m'a ouvert toutes les portes. Grâce à cette recherche, j'ai pu faire mes premières rencontres avec des photographes et comprendre le développement de la photographie au cours du 20° siècle. Aujourd'hui, certains sujets que je traite sont liés à ce que j'ai pu comprendre avec mon sujet de mémoire: il était consacré à la revue DU, un magazine culturel suisse à la réputation internationale. DU a donné une large place à la photographie dès sa création en 1941. A cette époque, la revue avait la volonté de faire connaître la photographie contemporaine auprès d'un lectorat amateur de beaux-arts, de peinture en particulier. Cette recherche a été déterminante sur plusieurs plans: elle m'a permis de rencontrer des photographes comme Bruce Davidson, René Burri, Henri Cartier-Bresson. Une personne m'a vraiment ouvert les yeux: Daniel Schwartz, photographe suisse qui travaillait alors pour DU et qui avait une très grande connaissance de l'histoire du magazine. Son regard de photographe m'a marquée. Je pense qu'il a alors joué le rôle de mentor pour moi. Enfin, c'est en feuilletant le magazine que j'ai découvert le travail de nombreux photographes des années 1940, 1950, 1960. C'était une vraie découverte de l'histoire du médium. Aujourd'hui, je me lance dans un nouveau projet, consacré à la photographie de mode, et mon point d'entrée est ici aussi la page du magazine, *Vogue* en particulier. Ce projet récent s'inscrit dans les traces de mon mémoire!

ND : Etait-ce courant de faire un travail de mémoire sur un magazine dans la section d'histoire de l'art des études de Lettres ?

NH: Ce qui m'intéressait alors, c'était l'usage du langage photographique dans ce magazine particulier. Je souhaitais utiliser les outils de l'histoire de l'art pour approcher un médium – la photographie. Il est vrai que le contexte était celui de la presse illustrée, pas des beaux-arts, bien que DU soit à cheval entre ces deux courants. Je n'ai pas réalisé, à cette époque-là, que cette étude me donnait une base en histoire de la photographie. Dans les années 1940-1960, DU affirmait que la photographie devait s'ancrer dans une histoire culturelle, une histoire visuelle. Les rédacteurs donnaient la même importance aux images de Robert Frank qu'à celles de Picasso!

NEXT 21_JUNE 10_P34 INTERVIEWS



Carton d'invitation. Graphisme : Valérie Giroud

Conservatrice et commissaire

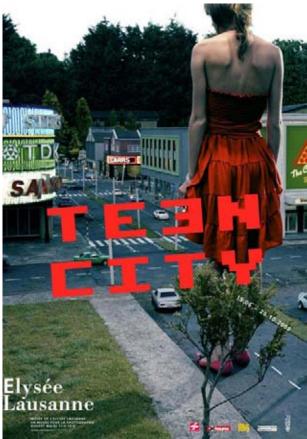
ND : Le mot anglais *curator* réunit les deux fonctions de conservateur et de commissaire d'exposition. Cela reflète bien tes activités au Musée de l'Elysée ; pourrais-tu décrire les grandes lignes de ton travail et comment il a évolué depuis douze ans ?

NH: J'ai été engagée au Musée de l'Elysée pour mener une recherche sur l'histoire de la photographie dans le cadre d'une exposition intitulée *Moment-clés* (1997). Puis, un autre projet s'est ajouté, cette fois il s'agissait de faire une recherche sur la représentation du corps au 20° siècle. L'exposition s'intitulait *Le Siècle du Corps* (2000). Au fil des ans, mon poste a évolué et a touché peu à peu l'ensemble des expositions. Le commissariat comme la coordination. Ce poste est vraiment né de la volonté de Bill Ewing, dont la politique d'expositions était de réaliser et de produire un grand nombre d'expositions au Musée de l'Elysée. Il fallait donc quelqu'un pour un suivi quotidien. Un projet peut prendre trois à quatre ans de recherches avant d'être présenté, du concept griffonné sur une page de papier jusqu'au moment où l'exposition existe véritablement sur les murs. L'exposition que nous avons consacrée à Edward Steichen a démarré en 2004. La tournée a commencé à Paris en 2007, puis il y a eu Lausanne, Reggio Emilia, Madrid, Wolfsburg en 2008, New York, Williamstown (Massachusetts) et Toronto en 2009, la Floride et le Kansas en 2010. C'est un projet qu'on doit porter pendant plusieurs années. Il y a évidemment une équipe nombreuse qui fait vivre le projet, mais il faut aussi une personne qui suit le tout de A à Z. J'étais cette personne... C'est ainsi que les projets se sont accumulés, certains demandant un travail de coordination important, d'autre une collaboration étroite avec les artistes, leurs archives, leurs galeries et les institutions prêteuses.

ND : As-tu quelques exemples?

NH: J'ai travaillé étroitement avec les photographes américains Leonard Freed et Ray K. Metzker. Plus récemment, avec des photographes contemporains comme Valérie Belin et Carlo Valsecchi. Il s'agissait de rétrospectives. Dans le cas de Freed et Metzker, l'idée était d'offrir un panorama de 50 ans de carrière et pour ce faire, il était nécessaire de parcourir des centaines et des centaines de planches contacts! Certaines expositions demandent plus de recherches. Les rythmes de travail changent beaucoup selon les projets.

NEXT 21_JUNE 10_P35 INTERVIEWS



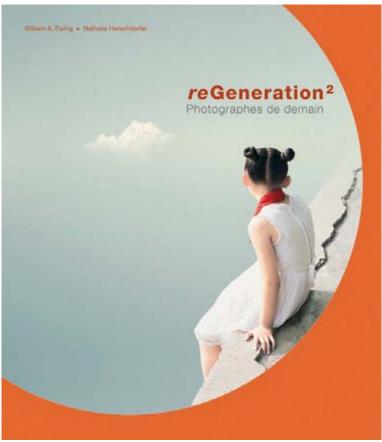
Affiche. Graphisme : Valérie Giroud

NH: L'exposition Teen City (2008) a été montée en quelques mois seulement, elle devait rester un projet plus léger. Au départ, l'idée était de réunir trois photographes qui traitent de l'adolescence, peu à peu le nombre de photographes a augmenté et ceci est devenu une exposition thématique réunissant le travail de 19 photographes internationaux. Il s'agissait de l'exposition de l'été et nous voulions nous adresser à un public différent. Le défi était de faire entrer les adolescents au musée, ainsi que leurs parents. La programmation se construit sur deux-trois ans. Il y a un équilibre à trouver entre les expositions collectives, monographiques, contemporaines, historiques. Les expositions de Valérie Belin et de Carlo Valsecchi, deux artistes à mi-carrière, ont été séparées dans le temps par des projets plus historiques ou collectifs ou thématiques. Bill Ewing a toujours choisi de garder des plages ouvertes, pour pouvoir réagir très vite. C'est ainsi que le Musée de l'Elysée a pu monter en quelques mois, des projets comme Tous Photographes (2007) ou new york après New York (2002), consacré au 11-Septembre. Le médium numérique, Internet, les e-mails permettent aux musées de travailler différemment, alors que leur rythme de travail, de recherche, a toujours été assez lent, puisqu'un projet peut prendre plusieurs années avant que l'exposition et la publication ne soient réalisées. Il nous est aussi arrivé de travailler sur une idée, un concept, sans savoir quand l'exposition allait être présentée. Certains projets sont restés à l'état d'ébauche car nous n'avons pas trouvé toutes les clefs pour les présenter au public. D'autres ont évolué, le sujet initial a changé.

ND: Dans tes recherches, est-ce que tu effectues une sorte de prospection? Essaies-tu de trouver de nouveaux photographes ou de nouveaux travaux photographiques?

NH: Je compare toujours le travail de commissaire d'exposition à celui de l'enquêteur. Certaines thématiques font sens, nous semblent pertinentes, on cherche alors des points d'entrée. Il faut observer – écouter – ce que les œuvres nous disent. Elles influencent notre manière d'aborder, de construire un projet, elles servent de squelette autour duquel on va mettre des organes, des muscles, de la chair. On y joint l'œuvre d'autres artistes, on y ajoute d'autres visions. L'exposition *Je t'envisage* (Faire Faces) devait, à l'origine, être une exposition sur l'histoire du portrait, un genre majeur de l'histoire de la photographie. Au cours de la recherche, nous avons réalisé que le portrait classique ne correspondait pas aux démarches des photographes contemporains. Nous avons alors décidé de nous intéresser uniquement à la période contemporaine. Ce fut un processus assez lent.

NEXT 21_JUNE 10_P36 INTERVIEWS



Couverture du catalogue de *reGeneration2. Photographes de demain*, Musée de l'Elysée, Lausanne / Thames & Hudson, Paris & Londres / Aperture, New York, 2010

NH: Nous n'avions ni le concept, ni le titre de l'exposition en débutant la recherche. Les projets évoluent, ils prennent parfois un peu plus de temps pour arriver à maturation. Nous étions trois commissaires sur le projet, Bill Ewing, Jean-Christophe Blaser et moi-même; chacun a permis à l'autre d'enrichir sa pensée, et de la faire évoluer, jusqu'à trouver, à la fin du processus, le sous-titre de l'exposition: *La mort du portrait!*

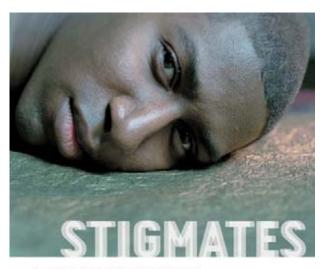
Photographie contemporaine

ND: L'exposition *reGeneration*² (été 2010) est représentative de l'intérêt du Musée de l'Elysée pour la photographie actuelle. Comment est née l'idée de *reGeneration* présentée en 2005 et comment s'est réalisé cette seconde version? As-tu trouvé dans les dossiers reçus des thèmes particulièrement intéressants et représentatifs de la photographie contemporaine au niveau international?

NH: Pour célébrer les vingt ans du Musée de l'Elysée en 2005, Bill Ewing souhaitait regarder vers l'avenir. Nous avons donc travaillé avec les photographes en formation, puisqu'il est probable qu'un certain nombre d'entre eux seront les photographes que le Musée de l'Elysée exposera dans vingt ans, trente ans, cinquante ans. Pour fêter les vingt-cinq ans du musée, nous avons souhaité renouveler cette expérience et relancer notre appel dans les meilleures écoles de photographie du monde. Chaque école pouvait nous envoyer le portfolio de dix étudiants, pas un de plus. Nous avons reçu 700 portfolios cette année et le résultat est représentatif de l'ensemble des travaux reçus. Nous n'avons pas cherché à mettre de côté ou à augmenter l'importance de certains courants. Les thématiques touchent l'espace urbain, la mondialisation, l'identité et la mémoire. Ce qui nous a vraiment frappés, ce sont les techniques choisies: les pratiques sont souvent hybrides, entre l'analogique et le numérique. Cette génération aime brouiller les pistes entre réalité et fiction.

ND: Plusieurs projets d'expositions et de publications auxquels tu as participé traitent de la photographie contemporaine. C'est visiblement un domaine qui t'intéresse et dont tu explores différentes directions. Quelles sont les pratiques actuelles qui t'intéressent le plus ? Quels projets souhaiterais-tu développer par la suite ?

NEXT 21_JUNE 10_P37 INTERVIEWS



DU 4 MARS AU 26 JUILLET 2009 COVERT DE 101 À 17H, SAUF LE MARDI





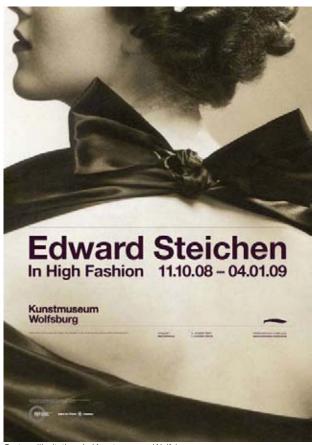
Affiche de l'exposition au MICR, Genève

NH: Toutes les voies m'intéressent! J'ai actuellement un projet de publication, né de l'exposition que j'ai montée l'année dernière pour le musée de la Croix-Rouge à Genève. L'exposition s'intitulait *Stigmates*. J'y avais réuni sept travaux de photographes contemporains qui traitaient des grands conflits du monde, une thématique proche des missions de la Croix-Rouge. Roger Mayou, le directeur du musée, et sa collaboratrice Sandra Sunier ont proposé de développer une collaboration avec le Centre Interfacultaire des Sciences Affectives, qui regroupe au sein de l'Université de Genève des psychologues, des historiens, des philosophes, des neurologues. Tous font des recherches sur les émotions. Ces chercheurs sont intervenus dans le cadre de l'exposition, par des conférences, et ont écrit des textes pour l'ouvrage que je prépare. En ce qui concerne le livre, le contenu a été enrichi de nouveaux travaux. Il réunira une trentaine de photographes qui s'inscrivent dans cette nouvelle photographie documentaire, qui cherchent à prendre de la distance avec les événements. Les photographes vont sur les lieux de guerre, de conflits, ces lieux marqués par une histoire violente, mais le témoignage qu'ils offrent est différent de celui des photojournalistes. Ils ne s'y rendent pas pour saisir l'immédiateté de l'action. Ils y vont bien après les événements. Ainsi le livre traite de sujets aussi variés que la Seconde Guerre mondiale, le 11 septembre, le Mur de Berlin et la condition de réfugié ou de prisonnier.

ND : Ce serait donc une démarche documentaire d'artistes plutôt que de photojournalistes ?

NH: Je ne souhaite pas établir de frontière entre les deux approches. La frontière est tellement poreuse que certains artistes suivent une démarche purement documentaire, mais dans un traitement qui intéresse plus le monde des musées que celui de la presse. Leurs images sont reproduites dans des mensuels ou des publications qui n'ont pas besoin de présenter l'actualité la plus fraîche. Pour revenir à cette question de photographie documentaire ou artistique, il me paraît plus important de juger d'abord de la force du travail photographique, qu'il soit fait dans une démarche documentaire ou conceptuelle. Cette question de définition – est-ce un photographe ou un artiste? – n'est pas pertinente. Plus personne ne s'étonne que les photographes de mode soient exposés dans les grands musées, ou que des collectionneurs achètent les photographies de Steven Meisel bien qu'elles soient le résultat d'une commande d'un magazine. Les frontières entre les différents domaines de la photographie sont devenues floues. Je m'intéresse à l'image photographique dans un contexte général, que dit-elle sur notre société, que nous apprend-elle sur notre monde?

NEXT 21_JUNE 10_P38 INTERVIEWS



Carton d'invitation du Kunstmuseum Wolfsburg.

ND : Voici déjà deux directions là que tu souhaites prendre dans tes recherches : l'approche documentaire actuelle et la photographie de mode, avec un regard historique dans ton projet autour des magazines. Y a-t-il d'autres sujets que tu abordes ou souhaites développer ?

NH: Oui! Qu'en est-il des grands genres de l'histoire de l'art? Prenons le paysage, un genre majeur dans la photographie contemporaine. Je vais prochainement diriger un festival de photographie contemporaine consacré à la montagne. Il s'agit du festival Alt. +1000, à Rossinière, dans les Alpes vaudoises. La thématique m'intéresse – la photographie de montagne a une tradition très riche, il suffit de penser aux premières générations de photographes qui ont emporté leur lourd équipement sur les sommets des Alpes. Les organisateurs de la première édition du festival (Marco Costantini, Louis Paschoud et Nicolas Savary), en 2008, ont démontré que les photographes d'aujourd'hui ont encore beaucoup à dire sur la représentation de la montagne. Les sujets qui m'intéressent sont variés, le paysage abordé par la photographie de montagne, la photographie commerciale à travers l'histoire de la photographie de mode, le documentaire avec l'évocation de la guerre...

En plus de ces différents thèmes, je vais travailler sur un projet plus classique: un dictionnaire de la photographie. En tant qu'historienne de l'art, cet exercice m'intéresse beaucoup. Que retenir de l'histoire d'un médium, des personnalités qui ont influencé son développement, de ces grands courants? J'inscris ce projet de publication dans un travail d'équipe. Je travaillerai en collaboration étroite avec des chercheurs de l'Université de Lausanne et de Toronto. Et je travaillerai également avec des consultants à l'étranger car il s'agit de réaliser un dictionnaire international dans son contenu.

ND : Allez-vous écrire en français et ensuite traduire les textes en anglais ?

NH: Oui, c'est un projet ambitieux. L'éditeur est Thames & Hudson, à Londres. J'espère qu'une édition française sortira également. Ce projet de dictionnaire est dans ma tête depuis longtemps. Il a débuté en 1997, s'est arrêté en 2000. J'ai décidé de le réveiller maintenant.

NEXT 21_JUNE 10_P39 INTERVIEWS



Philipp Schaerer, Bildbau No 5, 2007

Photographie en Suisse

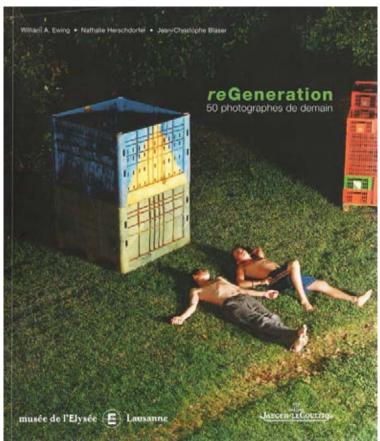
ND: Quelles sont les relations entre les institutions suisses consacrées à la photographie et les photographes suisses contemporains? Dans le cadre de ton travail et de tes rencontres professionnelles, quelle a été ta perception de la jeune photographie?

NH: Le Musée de l'Elysée n'a pas la même mission que la Fotostiftung Schweiz à Winterthur. Nous travaillons sur des terrains différents. Bill Ewing a tenu à exposer régulièrement des photographes suisses, mais il a choisi de les aborder plutôt dans une vision généraliste et internationale de la photographie. La photographie suisse est présente ponctuellement dans les expositions du Musée de l'Elysée, comme c'est le cas de la photographie émergente. Prenons l'exemple du programme développé pour l'espace d'exposition de l'Avenue de l'Elysée 4. L'année dernière, nous avons lancé le cycle intitulé En Avant-Première, qui présente parallèlement à nos expositions le travail d'un étudiant de la région, de Lausanne, Genève, Sierre ou Vevey. En tant que musée généraliste, avec une programmation internationale, il nous a paru important de développer ce lien avec les écoles locales. Il y a d'autres manières de soutenir les photographes suisses. Je prends un exemple : celui de Philipp Schaerer, photographe de Zurich qui n'a pas, à proprement parler, exposé au Musée de l'Elysée, mais que nous avons présenté au New York Photo Festival en 2009, lorsque Bill Ewing y a été invité comme commissaire. Il y a quelques mois, j'ai écrit un article pour sa première publication. Il y a différentes manières de suivre et de soutenir les photographes suisses, et je suis sûre que Sam Stourdzé, notre nouveau directeur, sera également attentif à offrir une place dans sa programmation à la photographie suisse.

ND: As-tu remarqué des tendances ou certaines pratiques spécifiques à la photographie en Suisse?

NH: Je ne pense pas qu'aujourd'hui on puisse réellement parler de spécificité d'une photographie suisse, française ou britannique, etc. En 2010, je vois surtout des courants internationaux qui influencent les jeunes photographes et ceci dans différents pays. Il y a 15 ans encore, on pouvait parler d'une Ecole allemande autour de la Kunstakademie à Düsseldorf, aujourd'hui, on parle de l'Ecole finlandaise autour de Taik, l'université d'art et de design à Helsinki. Il y a des styles certes, mais les directions suivies par les photographes se fondent dans des courants plus profonds, des courants internationaux.

NEXT 21_JUNE 10_P40 INTERVIEWS



Couverture de reGeneration. 50 photographes de demain, textes de : J-C.Blaser, W.A.Ewing N.Herschdorfer, Thames&Hudson, Londres /Paris, 2005

NH: Il y a une très haute qualité de l'enseignement de la photographie en Suisse. L'Espagne, qui est un pays très actif dans le domaine de la photographie, n'a pas d'école de photographie espagnole reconnue au niveau international. Est-ce dû à l'enseignement? Au soutien que le pays offre aux artistes? Il est difficile de répondre. Ce qui est frappant aujourd'hui, c'est que les photographes voyagent beaucoup: qu'ils aient étudié à Zurich, à l'ECAL ou à Vevey, il n'est pas rare de les retrouver quelques années plus tard à Paris, Londres ou Berlin.

ND:L'institution formatrice jouerait-elle donc un rôle important?

NH: Je pense effectivement que les écoles d'art en Suisse sont de très haut niveau. L'ECAL n'a rien à envier au Royal College of Art, à Londres, ou à Yale, aux Etats-Unis. Dans le domaine de la photographie, la formation a beaucoup évolué ces quinze dernières années, elle offre une large place à l'analyse de l'image, pas uniquement à la technique. La photographie s'étudie désormais à un niveau universitaire. La Suisse place la barre très haut également, ce qui explique pourquoi nous avons sélectionné autant de photographes suisses dans *reGeneration*, alors même que le choix s'est fait en cachant la provenance des photographes. Les Suisses se trouvent dans le haut du peloton, avec les Britanniques, les Américains, les Finlandais, les Allemands.

reGeneration connaît un certain succès car il y a une tendance aujourd'hui à s'intéresser beaucoup aux jeunes artistes; rappelons à cet égard que le New Museum a organisé l'année dernière une exposition intitulée Younger than Jesus!

Mais la photographie est un médium très riche et il y a beaucoup de pistes encore à développer ou à réinterpréter. C'est le cas pour la photographie des 19° et 20° siècles. J'ai un énorme plaisir à visiter des expositions historiques comme *La Subversion des Images*, que le Centre Pompidou à dédiée à la photographie surréaliste, *L'éloge du négatif*, que le Musée Alinari de Florence à consacrée aux négatifs papier du 19° siècle. L'exposition *Irving Penn*, actuellement à la National Portrait Gallery de Londres, est une merveille. Il s'agit là de trois expositions classiques et chacune démontre que la photographie est un domaine où beaucoup encore est à découvrir. C'est la force du médium.

ND: Qui est si jeune et pourtant si riche...

NEXT 21_JUNE 10_P41 INTERVIEWS



NH: Oui, et ceci est dû à tous les domaines différents qu'il touche. La photographie est à penser dans une histoire visuelle plus vaste. Elle est objet d'expositions, de collections, on la trouve dans les albums, les livres, les magazines, sur Internet. A nous historiens, critiques, commissaires, de rendre compte de ses différents usages.

ND : Merci beaucoup de nous proposer ces différentes perspectives sur la photographie et félicitations pour ta nomination en tant que Directrice de Alt+1000 !

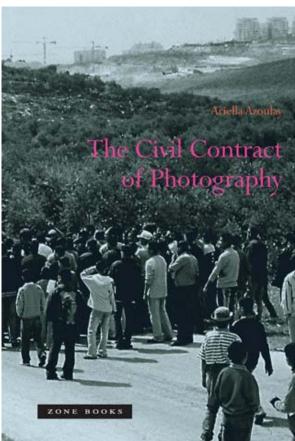
Remerciements à Jacqueline Aeberhard pour la transcription de l'entretien.

EVENEMENTS / EVENTS



NEAR • association suisse pour la photographie contemporaine • avenue vinet 5 • 1004 lausanne • www.near.li • info@near.li

NEXT 21_JUNE 10_P44 EVENEMENTS / EVENTS



Ariella Azoulay, *The Civil Contract of Photography*, Zones Books, 2008 Image: Oded Yedaya, *Diversion Demonstration*, Harbata, 2004

D'une archive l'autre - 50 JPG

Colloque organisé par la HEAD, en collaboration avec le CPG, dans le cadre des 50 JPG Bâtiment d'art contemporain, salle de conférence, Genève, vendredi 4 et samedi 5 juin, 9 h 30 – 17 h 30 www.hesge.ch/head www.50jpg.ch

Ariella Azoulay, Joerg Bader, Mabe Bethônico, Andrea Cera, Yann Chateigné, Claire de Ribaupierre, Vincent Duclert, Christian Hottin, Christoph Keller, Christophe Kihm, Pierre Leguillon, Serge Margel, Uriel Orlow, Marie Sacconi, Francesco Panese, Jean Perret et Jordi Vidal. Film: Alan Berliner.

La construction d'une archive aujourd'hui n'est plus déterminée par la seule autorité des institutions d'Etat (Archives, Bibliothèques, Musées) qui conservent des savoirs authentifiés, vérifiés, selon des codes d'écriture spécifiques, mais l'archive devient de plus en plus un espace de pensée et d'expérimentation qui se "démocratise", produisant différents types de savoir, encore indéterminés, par de nouveaux dispositifs techniques, informatiques et numériques. En effet, d'un groupe de documents écrits, déposés dans des Archives officielles, qui tracent la mémoire d'une société pour l'écriture de l'histoire, l'espace des archives est devenu un lieu de sédimentation politique et sociale, ouvert aux différentes productions du savoir, et dont il faut désormais reconstituer l'histoire.

Si l'archive est devenue depuis une quinzaine d'année un enjeu pour des artistes et des commissaires d'expositions dans le champ des arts visuels, elle l'est devenue plus récemment dans le domaine de la photographie. Ainsi on trouve dans la pratique des " manipulateurs " d'images (artistes, photo-journalistes, activistes politiques, iconographes, etc.) non seulement un intérêt pour des archives qui existent sous forme de reclassement par exemple, mais aussi pour des archives à construire en vue d'un éventuel travail de mémoire.

Le projet de recherche Esthétique de l'archive a été développé par la Head – Genève, en collaboration avec l'ECAV – Sierre et avec le soutien du Fonds National de la Recherche Scientifique (FNRS).

En savoir plus (programme) : http://head.hesge.ch/

Flyer des expositions de la HEAD et du colloque : http://head.hesge.ch/IMG/pdf/HEAD_50JPG-2.pdf

50 JOURS POUR LA PHOTOGRAPHIE À GENÈVE

50JPG juin – juillet 2010

Portfolioreview FOTOBILD - 50JPG

FOTOBILD-Berlin / 50 JPG, Bâtiment d'art contemporain, Genève, du 12 au 14 juin Réservé aux professionnels ; inscriptions jusqu'au 10 juin www.fotobild-berlin.de www.50jpg.ch

Liste des "reviewers" invités : Cyril Kobler (Genève), Duan Yuting (Pékin), Gunther Dietrich (Berlin), Bernd Fechner (Berlin), Renate Gruber (Cologne), Johann Nowak (Berlin), Rudolf Scheutle (Munich), Franziska Schmidt (Berlin), Claude W. Sui (Mannheim), Franz van der Grinten (Cologne), Elina Heikka (Helsinki), Andrea Holzherr (Paris), Esther Woerdehoff (Paris), Alka Pande (New Delhi), Willem van Zoetendaal (Amsterdam), Krzysztof Candrowicz (Lodz), Gösta Flemming (Stockholm), Alison Devine Nordstrom (Rochester, USA), Nicolas Savary (Lausanne), latã Cannabrava (Sao Paulo), Jean Revillard (Genève) et Denis Pernet (Genève)

Le portfolioreview FOTOBILD est mis sur pied pour la première fois à Genève lors des 50JPG. Il est organisé en collaboration avec photomarketing (Berlin), le plus grand organisateur de ce type d'événement en Allemagne. Des experts en photographie internationaux sont invités à partager leur expérience avec des artistes et photographes émergents. Les photographes rencontrent des curateurs, critiques, galeristes, directeurs artistiques, éditeurs et représentants d'institution du monde entier, ont l'opportunité de présenter leurs travaux lors de sessions planifiées de 20 minutes, de recevoir des commentaires de qualité et d'établir des contacts personnels.

Conditions de participation: Le programme est ouvert aux photographes professionnels, aux artistes, aux organisations, agences et écoles, tous âges et nationalités confondus. FOTOBILD recherche des portfolios contenant un corpus d'œuvres marqué par une unité de réflexion, de vision ou de thématique. Le principal critère de sélection est l'expression d'une vision artistique personnelle et originale. Les participants achètent des tickets qui offrent des sessions de 20 minutes.

1 session : 100€ ; 4 sessions : 200€ ; 8 sessions : 300€ ; 12 sessions : 400€

Inscriptions sur le site de FOTOBILD-Berlin : www.fotobild-berlin.de/registration Source : http://www.50jpg.ch/index.php?/autres/portfolio-viewing/

NEXT 21_JUNE 10_P46 EVENEMENTS / EVENTS



Ayesha Vellani, Planting Padi (detail), 2009, digital print, 33x43cm @ A. Vellani (Born 1971 in Edinburgh, Scottland; Lives and works in Lahore, Pakistan)

Symposium with photographers and experts from India, Pakistan, and Bangladesh Saturday, June 12, and Sunday, June 13 www.fotomuseum.ch

The exhibition *Where Three Dreams Cross* – 150 Years of Photography from India, Pakistan and Bangladesh, to be presented by the Fotomuseum Winterthur this summer (12.6. – 22.8.), is a broad survey of the history of South-Asian Photography. It does not reiterate a western view of "the East", but shows how successive generations of photographers from the subcontinent have portrayed themselves and their eras. In the same vein, the accompanying symposium is meant to give an "inside view" of the historical background as well as the contemporary face of South-Asian photography. We have invited a number of Indian, Pakistani and Bangladeshi experts photographers, theoreticians, curators, teachers and activists to present and discuss their own photographic works and thoughts as well as specific historical aspects. The symposium will address a number of questions: What is the difference, what are the similarities between local South-Asian photography and a Western or a colonial view of this region? How was it possible for an independent photography to develop during colonial times? What role does photography play within families and for society? How does globalization affect the regional characteristics of South-Asian photography? And in what way do photographic traditions from the 19th century still influence the present?

All presentations and discussions will be in English.

 $Programme: http://www.fotomuseum.ch/fileadmin/fmw/pdf/Veranstaltungen/Symposium_2010/symposiumWhereThree_ohne.pdf/Veranstaltungen/Symposium_2010/symposiumWhereThree_ohne.pdf/Veranstaltungen/Symposium_2010/symposiumWhereThree_ohne.pdf/Veranstaltungen/Symposium_2010/symposiumWhereThree_ohne.pdf/Veranstaltungen/Symposium_2010/symposiumWhereThree_ohne.pdf/Veranstaltungen/SymposiumUhereThree_ohne.pdf/Veranstaltungen/Symposium$

NEXT 21_JUNE 10_P47 EVENEMENTS / EVENTS



Bani Abidi, de la série *The Ghost of Mohammad Bin Qasim*, 2006, tirage pidementaire d'archive, 18.5x28 cm © B. Abidi (Born 1971 in Karachi, Pakistan; Lives in New-Delhi, India, and Karachi, Pakistan)

Symposium with photographers and experts from India, Pakistan, and Bangladesh

Saturday, June 12, and Sunday, June 13 www.fotomuseum.ch

Programme of the presentations

Saturday, June 12, 13.–18.30

13.00–13.15	Greeting delivered by Urs Stahel, Director of the Fotomuseum Winterthur

- 13.15–14.00 Pramod Kumar KG: Grandees of the Realm; Photographic Portraits in Princely India 1840s 1947
- 14.00-14.45 Akshaya Tankha: Early Precedents: Ethnography through the Eye of Photography, Bombay 1855-70
- 14.45-15.30 Dayanita Singh: Go Away Closer My Book Story
- 15.30-16.00 Break
- 16.00-16.45 Sabeena Gadihoke: Everyday Encounters: Press and Magazine Photography after Independence
- 16.45-17.30 Shahidul Alam: Confessions of a Storyteller
- 17.30-18.30 Aperitif

Sunday, June 13, 13h to 18h

- 13.00-13.45 Suryanandini Narain: Photographing the Feminine: Women in Photographic Studios of India
- 13.45–14.30 Aveek Sen: Beyond Photography
- 14.30-15.15 Sunil Gupta: Love and Light: My Journey with Photography
- 15.15-15.45 Break
- 15.45–16.30 Hammad Nasar: Contemporary Approaches to Photography in Pakistan
- 16.30-17.15 Bani Abidi: Artist's Talk
- 17.15-18.30 Panel discussion

NEXT 21_JUNE 10_P48 EVENEMENTS / EVENTS



Geoffrey Habberfield Short, Explosion sans titre #8CF5, de la série Vers une autre théorie du Big Bang, 2007-2009 (exposition reGeneration²)

25° anniversaire du Musée de l'Elysée

Nuit de l'Elysée, jardins du Musée de l'Elysée, Lausanne www.elysee.ch

Dédié à la photographie depuis 1985, le Musée de l'Elysée, fête cette année son 25° anniversaire. Institution cantonale créée par Charles-Henri Favrod, le Musée de l'Elysée prend congé de son directeur William A. Ewing, à l'occasion de ce jubilé, après 14 années consacrées au développement et au rayonnement des activités du musée. Le Musée de l'Elysée présente une programmation riche et variée élaborée en concertation entre William Ewing et Sam Stourdzé qui a pris la direction de l'institution lausannoise dès le 1er mai 2010.

Durant l'été, un programme riche et varié est proposé au public, doté de quatre expositions réparties sur deux sites : l'Espace Arlaud et le Musée de l'Elysée. Pour marquer cette célébration, le public est invité à une Nuit de l'Elysée dans les jardins du musée et à l'Espace Arlaud le 18 juin de 18h à minuit. Cet événement sera l'occasion de présenter la diversité des activités du musée par le biais de projections accompagnées de musique dans un esprit festif (entrée libre).

Programme

18h - 20h Entrée Libre à l'Espace Arlaud, Place de la Riponne

20h Ouverture des portes du Musée de l'Elysée

20h30 Cérémonie 25^e anniversaire dans les jardins de l'Elysée

21h15 Apéritif offert et petite restauration

22h - minuit Projections dans les jardins, musique live

Dans le cadre de ces projections, NEAR présente *Helvéties*, direction artistique : Pauline Martin.

NEXT 21_JUNE 10_P49 EVENEMENTS / EVENTS



Augustin Rebetez, Sans titre, de la série Gueules de bois, 2009

25° anniversaire du Musée de l'Elysée Nuit de l'Elysée, jardins du Musée de l'Elysée, Lausanne www.elysee.ch

NEXT 21_JUNE 10_P50 EVENEMENTS / EVENTS



Art Basel, Preview Art Unlimited and Art Statements, 2009

Art 41 Basel

Messe, Bâle, du 16 au 20 juin www.artbasel.com

The world's premier international art show for Modern and contemporary works, Art Basel features nearly 300 leading galleries from North America, Latin America, Europe, Asia and Africa. More than 2,500 artists, ranging from the great masters of Modern art to the latest generation of emerging stars, are represented in the show's multiple sections. The exhibition includes the highest-quality paintings, sculptures, drawings, installations, photographs, video and editioned works.

61,000 people attended Art 40 Basel, the last edition of this favorite rendezvous for the global artworld, including art collectors, art dealers, artists, curators and other art enthusiasts. The Neue Zuercher Zeitung am Sonntag titled "Die Königin strahlt in neuem Glanz - Von Krise keine Spur " (The Queen gleams in new brilliance - no sign of crisis), Le Figaro observed "La Foire de Bale confirme sa place de reine " (Art Basel remains the Queen) and the Frankfurter Allgemeine Zeitung says "Die Art Basel ist nicht zu schlagen. Seit vierzig Jahren unaufhaltsam an der Spitze: Diese Messe wankt nicht." (Art Basel cannot be beaten. Since forty years irresistably on the top: this fair does not falter).

With its world-class museums, outdoor sculptures, theaters, concert halls, idyllic medieval old town and new buildings by leading architects, Basel ranks as a culture capital, and that cultural richness helps put the Art Basel week on the agenda for art lovers from all over the globe. During Art Basel, a fascinating atmosphere fills this traditional city, as the international art show is reinforced with exhibitions and events all over the region.

Source: http://www.artbasel.com/go/id/ss/

NEXT 21_JUNE 10_P51 EVENEMENTS / EVENTS



VOLTA - Charley Friedman, Left: Untitled, graphite on paper, 2009, Right: Magic Powers, felt, 2010. Gallery Diet, Miami. Photo courtesy of Carrie Villines

Liste – The Young Art Fair Warteck, Bâle, du 15 au 20 juin www.liste.ch

Every year since its opening in 1996, the LISTE - the Young Art Fair in Basel has presented new and important galleries and highly contemporary young art. The LISTE's concept of introducing galleries in general no more than 5 years old and artists under 40 has been at the heart of its being one of the most important fairs for young art and still being considered one of the art world's most important discoverer fair.

SCOPE

Kaserne, Bâle, du 15 au 19 juin www.scope-art.com

Basel – SCOPE, the art show that has established its name by curating cutting edge contemporary art from around the world, proudly returns to Basel for the fourth year. Running concurrent with Art Basel for the next three years, SCOPE's new high profile venue at historic Kaserne is just blocks from Art Basel 41. Located in the heart of the city, SCOPE Basel's new home, a pavilion offering over 5,000 m², will provide the real opportunity for gallerists, collectors, curators, artists, critics and art lovers alike to experience a view of the contemporary art market available nowhere else.

VOLTA 6

Dreispitzhalle, Bâle, du 16 au 20 juin www.voltashow.com

VOLTA is a platform for presenting the vision of contemporary art galleries of global repute whose artists represent new and relevant positions for curators and collectors alike. Conceived to bridge a gap between Basel's pre-existing fairs, VOLTA showcases galleries – whether young or mature – that choose as their mandate to work with the most exciting emerging artists. The galleries are selected by an annually changing group of Curators to give each edition its own clear identity and to redirect focus back on the art producers as well as their representing galleries. The 2010 Curatorial Board is composed of Adam Budak, Curator of Kunsthaus Graz and co-curator of Manifesta 7; Jacopo Crivelli Visconti, Critic & Curator, Sâo Paulo, Christoph Doswald, Art Critic and Curator, Zurich; Jasper Sharp, Curator and Writer, Vienna; and Stephanie Smith, Curator at Smart Museum of Art, Chicago.

EXPOSITIONS / EXHIBITIONS





Tino Sand, Yan'an Elevated Rd, 2009, tirage chromogenique, diasec, 120x150 cm

NOUVELLES EXPOSITIONS

Frisch Fleisch

Widmer+Theodoridis contemporary, Zurich, du 21 mai au 10 juillet www.0010.ch

Avec: Erika Babatz, Sabrina Friio, Andreas Fux, Lois Hechenblaikner, Xandra Linsin, Sven Marquardt and Tino Sand, Luis Amavisca, Ursula Groser, Werner Widmer, Bruno Nagel, Michelle Grob, Sybille Hotz, Yukiko Terada, Bildstein | Glatz, Othmar Eder, Henry Kleine, Antonio Santin, Stefan Thiel, Franz Wassermann

Widmer+Theodoridis contemporary offers with *Frisch Fleisch* (fresh meat) an unusually broad insight into the newest works of gallery and guest artists. The new group show presents twenty artist that were given carte blanche to select a work on condition of being fresh or even customized for the show. No restriction was given on the theme.

Group shows are a complicated genre for the creator of exhibitions. However, they do offer to the public the advantage that different works are connected by a certain interrogation. The artists have taken up in their own specific way aspects of the questioning and processed them from critical to humorous. It was obvious that they would pick-up the ambiguity of the term *Frisch Fleisch*. For WIDMER+THEODORIDIS contemporary this was a seasonable chance to present in a compact way their gallery concept that is essentially driven by the comprehension of ambiguity. Luis Amavisca, Henry Kleine, Sven Marquardt, Tino Sand and Yukiko Terada are for the first time guests of the gallery. All the other artists have already participated at least once in a solo or group show and are known to many of the visitors.

On display now are: Photography by Erika Babatz, Sabrina Friio, Andreas Fux, Lois Hechenblaikner, Xandra Linsin, Sven Marquardt and Tino Sand. Videos by Luis Amavisca, Ursula Groser and Werner Widmer. Textile works by Michelle Grob, Sybille Hotz and Yukiko Terada. Installation by Bildstein | Glatz. Drawings and paintings by Othmar Eder, Henry Kleine, Antonio Santin. Cut-outs by Stefan Thiel. Graphic-installation by Bruno Nagel. Mixed-media by Franz Wassermann.



Sabrina Friio, Sans titre, de la série Zombie, N°3, 2009, Ilfochrome, diasec, 100x100 cm

Frisch Fleisch

Widmer+Theodoridis contemporary, Zurich, du 21 mai au 10 juillet www.0010.ch

To introduce all the artists and their works now would be too a big issue. But there is common ground in this constellation of artists. It's their examination of flesh and its bodily, spirituality and perishability in the human existence. Their attention focuses not only on the physical surface and its image but tries to liberate what we really see with all our senses. What we call image and think to be seeing is actually much more and very much less than its real visibility. The manifold variety of the presented works reflects the sum of these sensations in all their forms.

With this in mind Widmer+Theodoridis contemporary is pleased to present also the dancer Tina Wyss in *Frisch Fleisch*. Her style of dance is a contemporary individual interpretation of the traditional flamenco dance. *La Tina* and Michal Abramski on the guitar will perform their unique piece throughout the gallery and the project room *Ehegraben*. Being part of the well-known Amber-Ensemble they have created a fusion of Flamenco and East-European music. EMI Music honoured their CD *Ambar* with a track on the sampler-CD *World Music Special*.

Sabrina Frijo est membre de NEAR.



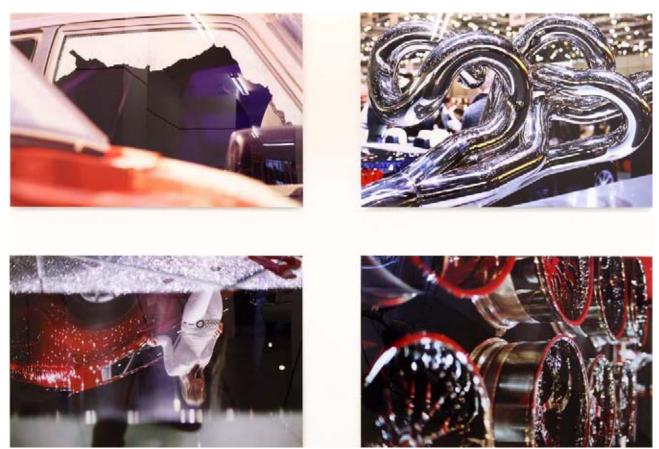
Erika Babatz, Was guckst du, 2010, tirage 20x20 cm

Frisch Fleisch Widmer+Theodoridis contemporary, Zurich, du 21 mai au 10 juillet www.0010.ch



Andreas Fux, Niko K., 2009, tirage argentique

Frisch Fleisch Widmer+Theodoridis contemporary, Zurich, du 21 mai au 10 juillet www.0010.ch



Patrick Weidmann, images exposées à Cars & Bikes, 2010, accrochage

Cars & Bikes

Analix Forever, Genève, du 21 mai au 10 juillet www.analix-forever.com

Avec : Elisabetta Benassi (Italie) ; Shaun Gladwell (Australie); Thomas Lindvig (Danemark) ; Tuomo Manninen (Finlande) ; Andrea Mastrovito (Italie) ; Luc Mattenberger (Suisse) ; Robert Montgomery (UK) ; Xavier Veilhan (France) ; Patrick Weidmann (Suisse)

Après la beauté des hommes (*Handsome*, 2006) et leur travail (*Working Men*, 2008), la galerie Analix Forever s'intéresse à une autre activité éminemment masculine : le transport, la vitesse, les véhicules, et en particulier, les voitures et les motos, ces objets puissamment esthétisés, sexués, intégrés dans notre histoire, dans nos rêves et dans notre monde.

Ejecté de l'utérus, son véhicule premier, ce moyen de transport primitif dans lequel il aura appris le balancement, l'intériorité, la chaleur, le déplacement protégé et sans effort, l'enfant puis l'homme ne va rêver que d'une chose : retrouver un moyen de transport à peu près équivalent. Il va dès lors construire des carrosseries plus belles, plus solides, plus résistantes, plus légères même que celle des femmes : voyez ces courbes, ce brillant, caressez ces carrosseries... Voyez les voitures enfouies sous la neige de Tuomo Manninen, Car Show 2, ces seins allusifs et si doux, dont les mamelons pointent parfois allégrement hors de leur laiteux environnement...

Voyez le camion aux ailes d'ange de Robert Montgomery, *Angel*, en veille devant la galerie le temps du vernissage. Sans oublier le moteur : le moteur c'est la vie même. La curiosité de l'homme pour le fonctionnement du moteur de la vie est sans fin, telles les explorations de Patrick Weidmann, agrandissant à l'infini des parties de ces moteurs comme pour essayer d'en percer le secret. Ni la voiture accidentée de Thomas Lindvig – car le crash fait partie inhérente du plaisir automobile.



Tuomo Manninen, Opel Corsa, 2010, tirage digital, 60x90 cm

Cars & Bikes

Analix Forever, Genève, du 21 mai au 10 juillet www.analix-forever.com

Pour Luc Mattenberger, le moteur est passion ardente, passion absolue, culte immodéré de tout ce qui possède moteur. Il en aime le bruit, l'odeur, la forme, la fonction et ses dévoiements. Son *Excavatrice* bicylindre quatre temps ne semble attendre, pour repartir, que son maître ou sa maîtresse.

La moto et ses équivalents ont un immense avantage sur la voiture : ils sont bisexués.

La moto conjugue la dynamique du phallus aux tendres courbes des hanches féminines. Elle est puissamment aérodynamique - elle vole, d'ailleurs, comme la *Ducati Desmosedici* de papier de Andrea Mastrovito, laissant derrière elle une trace sensible comme une voie lactée incandescente et rouge. Elle bénéficie de multiples prolongements phalliques, tels ses pots d'échappement, et sait bondir et vrombir tel un guerrier ou son cheval, mais elle a aussi un moteur visible, intégré, accessible, dans lequel on peut farfouiller à tout moment des yeux et de la main, ce à quoi nous invite celle de Xavier Veilhan...

La moto éveille une nostalgie de la fusion à nulle autre pareille. Fusion exprimée dans la vidéo de Elisabetta Benassi, $Time\ Code$: la femme conduit, l'homme suit, fusion aussi entre Pasolini et Benassi, fusion du temps et des cultures, des mots et des images, des sexes et des générations ; fusion encore entre le chevalier mythique, le chevalier noir, aussi métallique que profondément sensible, et l'animal - entre la vie et la mort enfin, comme dans la vidéo de Shaun Gladwell, $Apologies\ 1-6$, une fusion existentielle que la voiture jamais ne saura représenter. $Cars\ \&\ Bikes$ se veut un modeste hommage à la beauté machinique dans laquelle se reflètent constamment nos vies et nos rêves d'au-delà.

Source : communiqué de presse



David Zehnder, INDICES, n°12, tirage Lambda, 23x23 cm, encadré

A.I.R. 3 substitut, Berlin, du 4 Juin au 17 Juillet www.substitut-berlin.ch

Avec : Jonas Burkhalter, Fred Fischer, Cat Tuong Nguyen, Lydia Wilhelm, David Zehnder (artistes en résidence)

Wer die Arbeiten der anderen Künstler in den hinteren Räumen des Substituts sehen will, muss durch eine kappellenartige Struktur von Fred Fischer (Atelier Kanton Neuenburg) steigen. Das skulptural-sakrale Gebäude erinnert an monumentale Friedhofsgruften. Im Innern läuft eine Videoanimation, welche die Betrachter zwingt, nach oben zu blicken. Der Künstler kreirt einen Ort des Übergangs im Sinne eines Durchgangs vom leeren White Cube zu den heruntergekommenen Räumen dahinter und einen Ort der Verwandlung, der Verschiebung der Bewusstseinsebene. Die Installation könnte natürlich ironisch auch als Portal zu den heiligen Hallen einer Ausstellung interpretiert werden.

Fast ein bisschen sakral geht es auch dahinter weiter. Cat Tuong Nguyen (Atelier Zuger Stiftung Landis&Gyr) wird den Raum während der Aufbauzeit als Dunkelkammer nutzen und grossformatige Fotomontagen erstellen. Die auf den ersten Blick ornamentalen Strukturen entpuppen sich als Aneinanderreihung zahlreicher u.a. in Berliner Museen geschossener Bilder. Die entstehenden Fotografien werden zusammen mit installativen Elementen zu einer altar- oder gedenkstättenartigen Raumassemblage arrangiert. Der Geruch der Fotochemie unterstreicht die Laborsituation und verweist auf die chemischen Prozesse der Entwicklung welche eine Fotografie durchläuft.

Jonas Burkhalter (Atelier Kanton Zug) arbeitet mit minimalen Gesten. So hat er einen Blumenstrauss verkehrt herum in eine Vase gesteckt und von verschiedenen Seiten fotografiert. Damit erzeugt er mit den Mitteln eines Stillebens eine narrative Spannung. In Buchform präsentiert der Künstler seine Arbeit *Play-Eject*. Siebenmal ist der selbe Kassettenrekorder zu sehen. Nur ist auf jedem Bild eine andere Taste gedrückt – eben Play bis Eject. Die reduzierte Ästhetik wird hier auf humorvolle, aber angesichts der vergänglichen Technologie auch auf nostalgische Art auf die Spitze getrieben. Ernst schaut uns der Künstler in seinem Selbstporträt an, provoziert damit jedoch ein Schmunzeln. Die Arbeit ist als Poster x-fach vervielfältigt, hängt im öffentlichen Raum und kann mitgenommen werden...



David Zehnder, INDICES, n°28, tirage Lambda, 23x23 cm, encadré

A.I.R. 3

substitut, Berlin, du 4 Juin au 17 Juillet www.substitut-berlin.ch

Lydia Wilhelm (Atelier Kanton Graubünden, 2009) zeichnet mit Graphit direkt auf die rohen Wände des Substituts. Sie fügt Fragmente von eigenen und gefundenen Fotografien zu einer Raumcollage zusammen. Wilhelm beschäftigt sich in ihrem Werk oft mit der archaischen Bergwelt. Im Kontrast dazu steht die Vergänglichkeit des Lebens und natürlich auch der Arbeit der Künstlerin, welche nach der Ausstellung wieder von den Wänden verschwindet. Durch die raumgreifende Erweiterung der Zeichenfläche wird die Wand, der Raum selbst, zur Landschaft.

Kurator: Urs Küenzi – Substitut, ein Raum für aktuelle Kunst aus der Schweiz.

Source : communiqué de presse

David Zehnder. INDICES

In *Indices* erforscht David Zehnder (Atelier Kanton Wallis) den schmalen Grad zwischen Dokumentation und Kunst. Wann wird das dokumentarische Abbild zur Poesie?

Einerseits haben wir den streng komponierten dokumentarischen Blick, ganz in der Tradition der amerikanischen Dokumentaristen wie Stephen Shore, William Eggleston und Joel Sternfeld. Andererseits wird weder Zeit noch Raum bestimmt, die notwendigen Daten zur Archivierung weggelassen und der zentrierte Gegenstand in die Schwebe gehoben. Ein Findling in einer stummen Welt.

Das Objekt ruht und verrät nichts vom Sinn seiner Abbildung. Er lässt die Fragen offen.

Was ist geschehen? Was wird geschehen?

Im Spannungsfeld zwischen der Natürlichkeit der Objekte und der Künstlichkeit ihrer Darstellung schafft Zehnder Raum für verborgene Geschichten, deren Ausgang er nicht verrät. Der Betrachter wird so zum Dedektiv und gezwungen die Spurensicherung bis in seine eigene Lebenswelt auszuweiten. Den Tatort in sich selber zufinden. Die Vorgehensweise bleibt stets formgetreu dokumentarisch. Unter dieser Oberfläche jedoch, zelebriert der Künstler die Weglasssung. Damit wird der stille Raum der Fotografien zum Sinnträger und Symbol der eigenen Selbstbefragung, die Objekte aber bleiben Indiz, und keine Wahrheit.

Source : David Zehnder



Beate Gütschow, /#1, 2009, lightbox,91x66 cm. Courtesy Katz Contemporary, Zurich / Produzentengalerie, Hamburg © VG Bildkunst, Bonn 2010

Katz Contemporary, Zurich, du 12 juin au 24 juillet ; vernissage vendredi 11 juin, 18h www.katzcontemporary.com

We are very pleased to present Beate Gütschow's first solo show in Switzerland. The international renowned artist is showing photographic works from the S series (Light Jet prints) and the brand new / series (Light boxes).

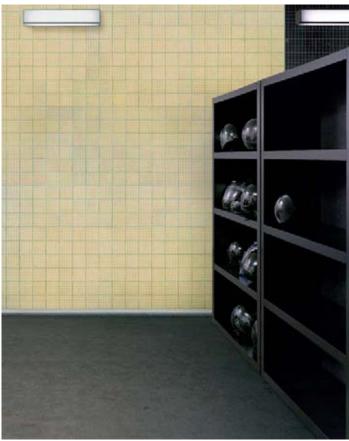
/Series - Staged Interiors

Beate Gütschow displays her most recent works in light boxes. Contrary to past work series, the assembly of seperate fragments, the montage, now occurs in front of the camera. The artist builds the interiors in her studio before taking pictures of the scenario. Objects of a mundane nature are shown: An ergonomic chair from the 80s, an overhead projector or a car battery. Through the precise staging, which resembles the methods used in product- and advertising photography, the objects appear in a strange light and thus convey disparate associations at times.

Series - Utopias of Modernity

Everything we see in her pictures is photographic fiction. Beate Gütschow first photographs the basic material with an analogue camera in order to digitalize and archive the images on the computer. She then chooses single pieces from this archival pool of images (at times from over 100 different images) for her final pieces. The large dimensions of her urban landscapes are defined by an uncanny atmosphere: the urban spaces, assembled from many single fragments do not show a certain place or event. They remain strangely undefined in spite of their precise and highly determined arrangements. By working in black-and-white, Beate Gütschow refers to documentary photography. She still develops an apocalyptical fiction in her pictures, however, which shows aging modernity as a decaying utopia.

Beate Gütschow takes a singular position within the field of photography by displaying the technically manipulated photographic image as a highly artifical and precisely composed construction.



Beate Gütschow, I#9, 2010, lightbox,151x121 cm. Courtesy Katz Contemporary, Zurich / Produzentengalerie, Hamburg © VG Bildkunst, Bonn 2010

Katz Contemporary, Zurich, du 12 juin au 24 juillet ; vernissage vendredi 11 juin, 18h www.katzcontemporary.com

Beate Gütschow (*1970 in Mainz, lives and works in Berlin) is represented in renowned collections all over the world and has won several international prizes. In 2009 she presented a solo exhibition in the Kunsthalle in Lipsiusbau, Dresden, as well as in the Kunsthalle in Nürnberg in 2008. Until July 4, numerous of her pieces will be on display in the Rudolphinum in Prague.

Source : communiqué de presse



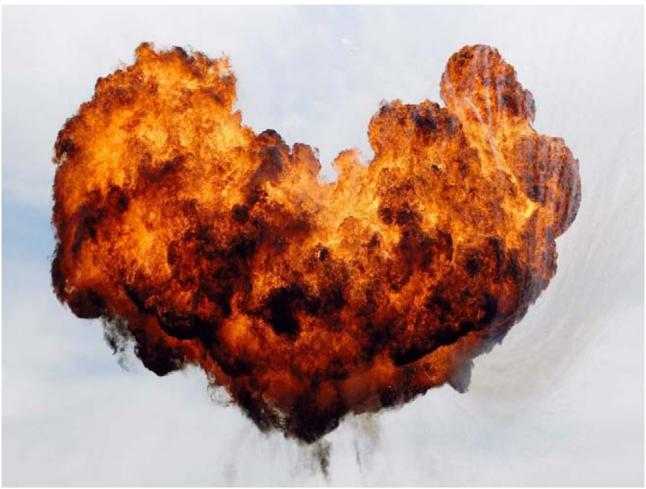
Beate Gütschow, *S#31*, 2009, lightjet print,142x122 cm. Courtesy Katz Contemporary, Zurich / Produzentengalerie, Hamburg © VG Bildkunst, Bonn 2010

Katz Contemporary, Zurich, du 12 juin au 24 juillet ; vernissage vendredi 11 juin, 18h www.katzcontemporary.com



Beate Gütschow, *S#29*, 2008, 212x177 cm. Courtesy Katz Contemporary, Zurich / Produzentengalerie, Hamburg © VG Bildkunst, Bonn 2010

Katz Contemporary, Zurich, du 12 juin au 24 juillet ; vernissage vendredi 11 juin, 18h www.katzcontemporary.com



Geoffrey Habberfield Short, de la serie Toward Another Big Bang Theory - The Sublime, Terror and Allusion, 2007-2009 (exposition reGeneration')

Musée de l'Elysée – 25 ans

Espace Arlaud, Lausanne, du 18 juin au 25 juillet ; vernissage jeudi 17 juin, 18h Musée de l'Elysée, Lausanne, du 19 juin au 26 septembre ; vernissage vendredi 18 juin, 20h www.elysee.ch

Quatre expositions pour ses 25 ans pendant l'été 2010

Le Musée de l'Elysée soutient les jeunes photographes en proposant régulièrement des expositions qui leur sont consacrées. Le Projet *reGeneration* vit sa deuxième édition cinq ans après sa première mouture : $reGeneration^2 - Photographes de demain$, qui marque une étape importante dans ce sens, sera présenté dans les murs du Musée de l'Elysée.

Parallèlement, à l'Espace Arlaud, trois expositions seront proposées au public.

Le Musée de l'Elysée a le plaisir d'inviter le Prix Pictet à exposer les travaux de ses lauréats qui seront réunis pour la première fois en une seule exposition : Benoit Aquin, Nadav Kander, Ed Kashi et Munem Wasif.

Raphaël Dallaporta, révélé lors de la première édition de reGeneration, présentera trois séries réunies sous le titre *Protocole*.

Le Musée de l'Elysée en affiches propose une petite histoire rétrospective des expositions du Musée de l'Elysée par le biais de vingt-cinq de ses affiches.

Source : dossier de presse



Hommage à Man Ray, 1990 © Musée de l'Elysée, Lausanne. Graphisme : Ateliers du Nord, Werner Jeker

Le Musée de l'Elysée en affiches

Espace Arlaud, Lausanne, du 18 juin au 25 juillet ; vernissage jeudi 17 juin, 18h www.elysee.ch

Dans le cadre des manifestations qui marquent le 25° anniversaire de sa création, le Musée de l'Elysée expose vingt-cinq affiches choisies parmi toutes celles qui ont contribué à sa réputation. Les affiches du musée sont depuis vingt-cinq années sur les murs des villes suisses, elles sont également recherchées par des collectionneurs de tous les continents. Pour le musée, l'affiche est le premier moyen de communication, qui passe par une relation subtile entre la typographie et la photographie. L'affiche assure ainsi une image publique et une identité forte, et elle permet de proposer aujourd'hui une petite histoire rétrospective des expositions du Musée de l'Elysée.

Source : dossier de presse



Raphaël Dallaporta, F1, France, de la série Antipersonnel, 2004

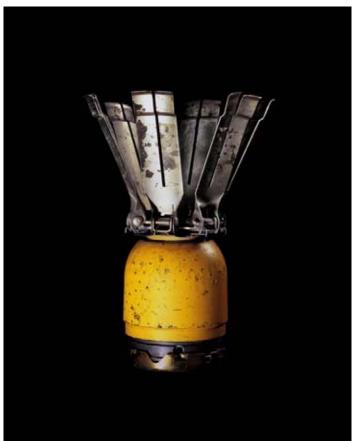
Raphaël Dallaporta. Protocole

Espace Arlaud, Lausanne, du 18 juin au 25 juillet ; vernissage jeudi 17 juin, 18h www.elysee.ch

C'est avec une attention particulière que le Musée de l'Elysée suit la carrière de Raphaël Dallaporta (1980, FR), révélé il y a cinq ans dans l'exposition reGeneration. Son talent fut remarqué en 2004 avec la série *Antipersonnel*. Ses images de mines antipersonnel, qui se définissent par une rigueur méticuleuse, suscitaient à la fois fascination et répulsion. En 2006, il poursuivit son œuvre engagée avec la série *Esclavage domestique*, qui montre les façades ordinaires de logements abritant des employés de maison clandestins. Le photographe a choisi de garder ses distances avec les victimes dont l'absence des images renvoie à la vie cachée de ces êtres maltraités qui pourraient être nos voisins. La série *Fragile*, qui date de 2010, s'inscrit dans une démarche similaire : les organes de personnes défuntes sont isolés – tels des indices – pour déterminer les causes de la mort. A nouveau, l'objet est documenté de façon frontale et distante. La force du travail de Dallaporta naît de la confrontation d'images " neutres " et de textes évoquant la souffrance humaine. Les humains sont absents des photographies de Dallaporta et pourtant ils se trouvent au centre de son travail. Suivant une politique de soutien à la jeune création, le Musée de l'Elysée a décidé d'acquérir un ensemble important de photographies de Raphaël Dallaporta et d'organiser sa première exposition personnelle dans un musée. Une monographie paraît aux éditions Xavier Barral (Paris) à l'occasion de l'exposition.

Raphaël Dallaporta est représenté par Imaginaid Galerie, Genève

Source : dossier de presse



Raphaël Dallaporta, BLU-3 B, Etats-Unis, de la série Antipersonnel, 2004

Raphaël Dallaporta. Protocole

Espace Arlaud, Lausanne, du 18 juin au 25 juillet ; vernissage jeudi 17 juin, 18h www.elysee.ch



Benoit Aquin, Haiti, 2010. Prix Pictet Ltd 2008

Les lauréats du Prix Pictet

Espace Arlaud, Lausanne, du 18 juin au 25 juillet ; vernissage jeudi 17 juin, 18h www.elysee.ch

Avec : Benoit Aquin, Nadav Kander, Ed Kashi et Munem Wasif

Premier prix international de photographie consacré au développement durable, le Prix Pictet n'a qu'un but : utiliser la force de la photographie pour communiquer des messages essentiels. L'objectif est de faire découvrir des œuvres d'art de premier plan qui confronteraient le public globalisé aux défis sociaux et environnementaux du nouveau millénaire. Kofi Annan, président d'honneur du prix, s'exprimait ainsi dans la préface de Terre, livre lauréat du Prix Pictet 2009 : " les photographies des finalistes du Prix Pictet soulignent ensemble la beauté de la terre que nous partageons. Mais elles exposent aussi les dégâts, délibérés ou par négligence, que nous infligeons à notre propre environnement. Ces images sont à la fois la célébration et le rappel du besoin urgent de changer nos habitudes ". La participation au Prix Pictet se fait sur nomination. Le groupe d'experts chargé de nommer les candidats sont au nombre de 130, répartis sur cinq continents. Ces experts sont actifs dans le domaine des arts visuels, en tant que directeurs d'institutions muséales, conservateurs, commissaires d'expositions, journalistes ou critiques. Ils sont accompagnés par des experts renommés dans les domaines du développement durable. Pour la troisième édition du prix, le jury (un groupe de sept personnes) est présidé par le Professeur Sir David King, directeur de la Smith School of Sustainable Development de l'Université d'Oxford et ancien Conseiller scientifique en chef du gouvernement britannique. Après avoir évalué les travaux dans le cadre d'une galerie, le jury choisit le lauréat qui recevra un prix d'une valeur de 100'000 CHF. Water, l'eau, était le thème du Prix Pictet 2008. C'est à travers elle que nous constatons les conséquences les plus précoces et les plus importantes du changement climatique. La seconde édition du Prix Pictet s'est concentrée sur le thème de la terre, Earth, en référence à la planète, aux sols sur lesquels nous marchons et aux traces que chaque être humain laisse sur le paysage. Parallèlement, la Commission du Prix Pictet invite l'un des photographes finalistes à produire une série d'images. Ces photographies doivent rendre compte d'une région du monde soutenue par l'un des programmes de développement de Pictet & Cie. L'exposition du Musée de l'Elysée présente les lauréats du Prix Pictet 2008 et 2009, Benoit Aguin et Nadav Kander, et les deux photographes commissionnés, Munem Wasif et Ed Kashi. Présentés pour la première fois ensemble, cette exposition sera une occasion unique de découvrir les travaux remarquables de photographes reconnus internationalement. Ensemble, ils offriront un témoignage fort de la fragilité de notre planète.



Munem Wasif. Salt Water Tears, Lives Left Behind in Satkhira, Bandladesh, 2008, Prix Pictet Ltd

Les lauréats du Prix Pictet

Espace Arlaud, Lausanne, du 18 juin au 25 juillet ; vernissage jeudi 17 juin, 18h www.elysee.ch

PRIX PICTET 2008

Benoit Aquin (Canada, 1963), lauréat

Benoit Aquin a reçu le Prix Pictet pour sa série *The Chinese 'Dust Bowl'*, qui montre ce qui est probablement la plus grande désertification de terres fertiles au monde. Trois millions de Chinois souffrent de ces tempêtes de poussière. Cette série photographique témoigne des ressources insuffisantes en eau, de la désertification et des "réfugiés écologiques " de la République. Pour l'exposition du Musée de l'Elysée, Benoit Aquin présentera sa toute dernière série de photographies sur Haïti (2010). Ce travail capte le désespoir laissé par un tremblement de terre et plus de 200'000 morts. Aquin est photo-journaliste et photographe de paysages. Il explore les problématiques environnementales à large échelle et leur impact sur l'humanité. Il a exposé son travail lors de manifestations photographiques majeures au Canada, et ses séries font partie des collections du Canadian Contemporary Photography Museum. Elles ont paru dans diverses publications à travers le monde.

Munem Wasif (Bangladesh, 1983), photographe commissionné

La série de Munem Wasif, *Climate Refugee of Bangladesh*, témoigne des migrations qui résultent du manque ou du surplus d'eau dus au réchauffement climatique. Wasif a travaillé en tant que photo-journaliste pour le Daily Star, l'un des principaux quotidiens du Bangladesh, DrikNEWS et l'agence VU. Ses photographies ont été publiées dans de nombreuses revues nationales et internationales, dont Le Monde et Forum. En 2007, il a reçu la distinction du All Roads Photography Program de la National Geographic Society. Son travail a notamment été présenté au Tokyo Metropolitan Museum of Photography et à la Getty Image Gallery de Londres.



Ed Kashi, Madagascar - A Land Out of Balance, 2009. Prix Pictet Ltd

Les lauréats du Prix Pictet

Espace Arlaud, Lausanne, du 18 juin au 25 juillet ; vernissage jeudi 17 juin, 18h www.elysee.ch

PRIX PICTET 2009

Ed Kashi (Etats-Unis, 1957), photographe commissionné

Avec la série *Curse of the Black Gold : 50 Years of Oil in the Niger Delta*, Ed Kashi porte son regard sur le désastre que sont les exploitations pétrolières en Afrique de l'Ouest. Son travail retrace les cinquante ans de politique pétrolière du Nigéria, la profonde dégradation environnementale qui en découle et les nombreux conflits qui ont affecté les communautés locales. En tant que photo-journaliste, réalisateur et enseignant, Kashi se consacre à la documentation des problématiques sociales et politiques de notre temps. La complexité de son travail est aujourd'hui reconnue, de même que la pertinence incontestable de son regard sur la condition humaine, qui révèle une relation sensible à ses sujets

NEXT 21_JUNE 10_P73 EXPOSITIONS / EXHIBITIONS



Ed Kashi, Madagascar - A Land Out of Balance, 2009. Prix Pictet Ltd



Nadav Kander, Bathers, Yibin, Sichuan, de la série Yangtze, The Long River. Courtesy of Flowers Gallery, Prix Pictet Ltd 2009

Les lauréats du Prix Pictet

Espace Arlaud, Lausanne, du 18 juin au 25 juillet ; vernissage jeudi 17 juin, 18h www.elysee.ch

PRIX PICTET 2009

Nadav Kander (Israël, 1961), lauréat

Yangtze, The Long River, la série de Nadav Kander, documente les évolutions rapides du paysage et suit les communautés chinoises le long de la rivière Yangtze, de sa source à son embouchure. Il y a plus d'habitants sur ses 6500 km de rivages que les Etats-Unis comptent d'Américains. Malgré cela, le programme de développement actuel du gouvernement chinois est en train de détruire l'héritage culturel de la région et déplace en masse ses habitants. Kander participe régulièrement à de nombreuses publications internationales, dont The New York Times Magazine, pour lequel il a réalisé la série Obama's People. Plusieurs prix d'envergure internationale sont venus récompenser son travail dont le Silver Photographer of the Year Award du Lianzhou International Photo Festival 2008, en Chine.

Source : dossier de presse

NEXT 21_JUNE 10_P75 EXPOSITIONS / EXHIBITIONS



Nadav Kander, Chongqing, XI, de la série Yangtze, The Long River. Courtesy of Flowers Gallery, Prix Pictet Ltd 2009



Liu XiaoFang, Lancement de fusée, de la série Je me souviens, 2008

Musée de l'Elysée, Lausanne, du 19 juin au 26 septembre ; vernissage vendredi 18 juin, 20h www.elysee.ch

Répondant à un concours international lancé par le Musée de l'Elysée, 120 écoles d'art et de photographie ont soumis le travail de plus de 700 élèves. Les commissaires se sont efforcés de garder le même esprit d'ouverture tout au long du processus de sélection, que les photographes aient été animés par une vocation documentaire ou artistique, qu'ils aient travaillé sur pellicule ou qu'ils aient été experts de la retouche des pixels, qu'ils aient étoffé leur travail d'un concept détaillé ou qu'ils aient privilégié la prise de vue spontanée.

*reGeneration*² présente la créativité et l'ingéniosité de photographes sur le point d'entamer une carrière. Tous naviguent dans l'environnement mouvant de cette deuxième décennie du 21° siècle et abordent des thématiques aussi diverses que l'espace urbain, la mondialisation, l'identité ou la mémoire, par le biais de pratiques souvent hybrides qui permettent plus que jamais de brouiller les pistes entre réalité et fiction.

Que font les jeunes photographes en ce début du 21° siècle? Quel regard portent-ils sur le monde? Dans quelle mesure s'inscrivent-ils dans la tradition, s'en inspirent-ils ou la rejettent-ils? Alors que la révolution numérique poursuit son implacable avancée, anéantissant les pratiques établies de longue date, et ce dans chaque domaine de la photographie, est-il possible de prédire le chemin que prendra la nouvelle génération de photographes? *reGeneration* – l'un des projets les plus vastes et les plus ambitieux du genre – a tenté de donner en 2005 des réponses à ces questions, en révélant un panorama de la photographie émergente. Après le succès de cette exposition, qui a circulé dans dix villes à travers l'Amérique du Nord, l'Europe et l'Asie, une nouvelle édition dévoile 80 photographes de demain, originaires de 30 pays.

L'exposition, produite par le Musée de l'Elysée, a été conçue par William A. Ewing et Nathalie Herschdorfer. Elle est accompagnée d'un catalogue aux éditions Thames & Hudson (Paris / Londres) et Aperture (New York). Dès le mois de juillet, l'exposition fera escale aux Rencontres d'Arles, France, avant de poursuivre une tournée internationale notamment à Cape Town, Milan et New York. Elle est réalisée grâce au soutien de la Manufacture Jaeger-LeCoultre, la Loterie Romande, l'Office fédéral de la culture OFC, le Cercle des Amis du Musée de l'Elysée, la Fondation Leenaards, la Fondation Ernst Göhner, Pro Helvetia, Boner Stiftung für Kunst und Kultur, et l'Ecole hôtelière de Lausanne.

Commissaires de l'exposition : William A. Ewing et Nathalie Herschdorfer



Robin Friend, Sans titre (naufrage), de la série Le ventre de la baleine, 2008

Musée de l'Elysée, Lausanne, du 19 juin au 26 septembre ; vernissage vendredi 18 juin, 20h www.elysee.ch

Participants à l'exposition reGeneration² par lieu de formation

Banff Centre, Banff, Canada: Lessard-L. Jacinthe, Canada; Beijing Film Academy, Beijing, Chine: Song Shimin, Chine ; Bezalel Academy of Art and Design, Jerusalem, Israël : Gomon Lena, Ukraine ; CAFA - Académie Centrale des Beaux-Arts de Chine, Beijing, Chine: Liu Di, Chine, XiaoFang Liu, Chine; CEPV - Ecole de photographie de Vevey, Suisse: Gafsou Matthieu, Suisse/France, Golaz Anne, Suisse, Rebetez Augustin, Suisse ; COFA - College of Fine Arts, University of New South Wales, Paddington, Australie: Rosenbauer Simone, Allemagne; ECAL - Ecole cantonale d'art de Lausanne, Suisse: Delaroche Nicolas, France, Favrod David, Suisse, Joye Florian, Suisse, Rüttimann Catherine, Suisse/France; ECAV - Ecole Cantonale d'Art du Valais, Sierre, Valais: Amstutz Yann, Suisse; Ecole de photographie et multimedia Rodtchenko, Moscou, Russie: Ovcharenko Margo, Russie; Ecole de photographie, Université de Gothenburg, Suède: Molander David, Suède; Ecole nationale supérieure de cinéma, télévision et théâtre, Łód, Pologne: Orlowska Anna, Pologne; Ecole Nationale Supérieure de la Photographie, Arles, France : Lee SungHee, Corée du Sud ; Ecole supérieure des beaux-arts de Nîmes, France: Brunet Thibault, France, Guiraud Audrey, France; Edinburgh College of Art, Edimbourg, Ecosse: Kowalczyk Sylwia, Pologne; Edinburgh Napier University, Edimbourg, Ecosse: Graham Nick, Grande-Bretagne; Elam, School of Fine Arts, University of Auckland, Nouvelle-Zélande: Short Geoffrey H., Nouvelle-Zélande; Fabrica, Catena di Villorba, Italie: Osborne Jennifer, Canada; Fachhochschule Bielefeld, Allemagne: Klingenhäger Markus, Allemagne; Forma, Centro Internazionale di Fotografia, Milan, Italie: Rodrigo Graña Camila, Pérou ; Gerrit Rietveld Academie, Amsterdam, Pays-Bas : van Leeuwen Janneke, Pays-Bas ; HEAD - Haute école d'art et de design Genève, Suisse : Larvego Elisa, Suisse/France ;



Nicolas Delaroche, Orchestre, de la série Capharnäum, 2008

Musée de l'Elysée, Lausanne, du 19 juin au 26 septembre ; vernissage vendredi 18 juin, 20h www.elysee.ch

Participants à l'exposition *reGeneration*² par lieu de formation

HGB - Hochschule für Graphik und Buchkunst Leipzig, Allemagne : Doebelt Sylvia, Allemagne, Friebel Daniela, Allemagne ; ICP - International Center of Photography, New York, Etats-Unis : Axén Kristoffer, Suède, Beeke Anna, Etats-Unis, Callahan Christine, Etats-Unis, Reese Andrea Star, Etats-Unis; IDEP - Institut Superior de Disseny i Escola de la Imatge, Barcelone, Espagne: Elefante Salvatore Michele, Italie; Institut de photographie créative, Université de Silésie, Opava, République Tchèque : VI ková Tereza, République Tchèque, Žurek Radim and Barbora, République Tchèque ; Institut des beaux-arts de Xi'an, Chine : Sheng Su, Chine ; Konstfack, Stockholm, Suède: El Yafi Lina, Suède; Kunsthochschule Kassel, Allemagne: Vidal Frederick, Allemagne; La Cambre, Bruxelles, Belgique: Brygo Maxime, France, De Beyter David, France; London College of Communication, Londres, Angleterre: Kolker Richard, Grande-Bretagne, Wood Adrian, Grande-Bretagne; Michaelis School of Fine Art, University of Cape Town, Afrique du Sud: Watermeyer Robert, Afrique du Sud; MOME - Université d'art et de design Moholy-Nagy, Budapest, Hongrie : Molnár Ágnes Éva, Hongrie ; Parsons The New School for Design, New York, Etats-Unis: Chang Kyun Kim, Corée du Sud; Royal College of Art, Londres, Angleterre: Beker Benjamin, Serbie, Bilton Joshua, Grande- Bretagne, Friend Robin, Grande-Bretagne, Madejska Agata, Pologne, Petersen Regine, Allemagne, Tiller Jamie, Grande-Bretagne; School of Visual Arts, New York, Etats-Unis: Nishimura Yusuke, Japon; SFMA - School of the Museum of Fine Arts, Boston, Etats-Unis: Lavalette Shane, Etats-Unis; TaiK - Université d'art et de design d'Helsinki, Finlande: Kataila Kalle, Finlande, Palomäki Nelli, Finlande, Wang Saana, Finlande; Tasmanian School of Art - University of Tasmania, Hobart, Australie: Robson Nicole, Australie; The Midrasha School of Art, Beit Berl, Israël: Cohen Tehila, Israël, Krupiakov Ania, Ukraine, Oren Ya'ara, Israël, Shimony Ady, Israël; Tisch School of the Arts, New York, Etats-Unis: Kington Ani, Etats-Unis, Lvoff Sophie T., Etats-Unis/France;



Élisa Larvego, Sculpture 1, de la série Sculptures Mobiles, 2007

Musée de l'Elysée, Lausanne, du 19 juin au 26 septembre ; vernissage vendredi 18 juin, 20h www.elysee.ch

Participants à l'exposition *reGeneration*² par lieu de formation

Tokyo College of Photography, Yokohama, Japon: Takasaki Megumu, Japon; Université des Beaux-Arts Mimar Sinan, Findikli/Istanbul, Turquie: Boyras Sava, Turquie; Université nationale d'art de Bucarest, Roumanie: Bordeianu Bogdan Andrei, Roumanie; University of New Mexico, Albuquerque, Etats-Unis: Kaufmann Daniel, Vietnam, Zibners Tamara, Etats-Unis; University of Wales, Newport, Pays de Galles: Kvaal Ivar, Norvège, Newman Milo, Grande-Bretagne; Victorian College of the Arts, Melbourne, Australie: Dyball Eliza Jane, Australie; Yale University School of Art, New Haven, Etats-Unis: Awde George, Liban/Etats-Unis, Davis Jen, Etats-Unis, Donovan Dru, Etats-Unis, Mosse Richard, Irlande, Rudensky Sasha, Russie; ZHdK - Zürcher Hochschule der Künste, Zürich, Suisse: Alder Ueli, Suisse, Hanimann Claudia, Suisse.

Source : dossier de presse

Membres de NEAR exposés dans reGeneration²

Yann Amstutz, Nicolas Delaroche, David Favrod, Matthieu Gafsou, Florian Joye, Élisa Larvego

Le Musée de l'Elysée est membre collectif de NEAR.



Florian Joye, LA-LA-land, de la série Desert Gate, 2009

reGeneration². Photographe de demain Musée de l'Elysée, Lausanne, du 19 juin au 26 septembre ; vernissage vendredi 18 juin, 20h www.elysee.ch



Matthieu Gafsou, de la série Surfaces, 2008

Musée de l'Elysée, Lausanne, du 19 juin au 26 septembre ; vernissage vendredi 18 juin, 20h www.elysee.ch

NEXT 21_JUNE 10_P82 EXPOSITIONS / EXHIBITIONS



David De Beyter, Sans titre, 2008

NEXT 21_JUNE 10_P83 EXPOSITIONS / EXHIBITIONS



Di Liu, Réglementation animale n°4, de la série Réglementation animale, 2009

NEXT 21_JUNE 10_P84 EXPOSITIONS / EXHIBITIONS



Andrea Star Reese, Lisa and Chuck (leurs noms de rue) à l'entrée de leur logement dans le tunnel de la compagnie ferroviaire Amstrak, New York, de la série La cave urbaine : l'autre côté, 2009



Salvatore Michele Elefante, Sans titre #11, 2008



Tehila Cohen, Sans titre, 2008



Jen Davis, Mike, Del Rio, TX, de la série Je demande en échange, 2008

NEXT 21_JUNE 10_P88



Molnár Ágnes Éva, Selftimer 06, 2008

NEXT 21_JUNE 10_P89 EXPOSITIONS / EXHIBITIONS



Margo Ovcharenko, de la série *Garçons*, 2009



Claudia Andujar, Horizontal 2 of the series Marcados, 1981 - 2006, polyptyque de 12 parties, 38.5x 57 cm chaque image

La revanche de l'archive photographique - 50 JPG

CPG Centre de la Photographie Genève, Bâtiment d'art contemporain, Genève, du 4 juin au 31 juillet Conférence de l'artiste Jacob Holdt, Bâtiment d'art contemporain, mardi 22 juin, 18h30 www.centrephotogeneve.ch www.50jpg.ch

Avec: Claudia Andujar, Arab Image Foundation, Roy Arden, Ariella Azoulay, Bernd & Hilla Becher, Mabe Bethônico, Ursula Biemann, Christian Boltanski, Marcelo Brodsky, Banu Cennetoglu, Martin Dammann, Michele Dantini, Silvie & Chérif Defraoui, Jeremy Deller / Alan Kane, documentation céline duval, Dora Garcia, Jochen Gerz, Catherine Gfeller, Joana Hadjithomas & Khalil Joreige, Lois Hechenblaikner, Edward Hillel, Jacob Holdt, Jean-Jacques Lebel, Armin Linke, Susan Meiselas, Gustav Metzger, Gabriele & Helmut Nothhelfer, Uriel Orlow, Mathieu Pernot, Peter Piller, Walid Raad, Ricardo Rangel, Rosângela Rennò, Guadalupe Ruiz, Marie Sacconi, Joachim Schmid, Sean Snyder, Larry Sultan & Mike Mandel, UMAM Documentation & Research, Meir Wigoder et Akram Zaatari.

L'exposition conçue par Joerg Bader, constitue le cœur du festival des 50 JPG. Elle réunit une quarantaine d'artistes venant de tous les horizons. Deux raisons principales liées aux archives ont permis à la photographie, qui n'était qu'une esclave de l'histoire de l'art, fidèle reproductrice de peintures et de sculptures reléguée dans la cave, d'accéder à l'étage noble du musée des beaux-arts.

D'une part, les artistes des avant-gardes historiques ont utilisé, dans leur élan de transformation de la société et de la vie, la photographie comme un médium qui pouvait toucher, via les mass-médias, un public plus large que celui de l'art. Nombre de leurs protagonistes, tels que Hannah Höch, Laslo Moholy-Nagy ou Alexander Rodchenko, parmi d'autres, cultivaient secrètement des archives de photographies et devenaient ainsi les premiers iconographes.

D'autre part, le musée des beaux-arts a commencé à mettre en valeur des œuvres de photographes qui aspiraient par leurs documents photographiques à la constitution d'archives. Eugène Atget est le premier de cette lignée. Son travail d'inventaire du Vieux Paris fut mis en valeur par les Surréalistes à la fin des années 1920 et servit de modèle à Walker Evans et Berenice Abbott. "L'inventaire" de la population allemande sous la République de Weimar par August Sander fut, à l'après-guerre, un exemple notamment pour Bernd et Hilla Becher. Tous ces photographes étaient engagés dans ce que Walker Evans appelle le "style documentaire", dont l'une des caractéristiques est justement l'ambition de constituer une archive. Aujourd'hui, la nature de l'archive photographique intéresse un nombre croissant de photographes et d'artistes. Face à l'avalanche de photographies produites quotidiennement, de plus en plus de producteurs d'images deviennent eux-mêmes des archivists-iconographes.



Mabe Bethônico, Box XII: Flowers: Roses I, II, III, tiré de The Collector, coupures de journaux dans des pochettes et des dossiers, 12 boîtes d'archives, travail en cours depuis 1996

La revanche de l'archive photographique - 50 JPG

CPG Centre de la Photographie Genève, Bâtiment d'art contemporain, Genève, du 4 juin au 31 juillet www.centrephotogeneve.ch www.50jpg.ch

La revanche de l'archive photographique fait le point sur ce champ infiniment riche en étroite résonnance avec la "Visual Culture". En considérant la période des années 1970, avec par exemple Christian Boltanski ou Bernd & Hilla Becher, jusqu'à nos jours, elle renoue avec l'esprit des avant-gardes et montre des propositions qui s'inscrivent toutes de près ou de loin dans un art politique et dans une politique de l'art.

La revanche de l'archive photographique dépasse le cadre d'une exposition conventionnelle de photographies. Elle propose non seulement un élargissement hors du champ de l'art contemporain, en incluant des positions de militantisme politique, d'anthropologie ou de photoreportage et montre également les productions photographiques sous leurs angles les plus divers en mettant en avant des modes de présentation qui ne se limitent pas qu'au tirage vintage sous verre et marie-louise.

La revanche de l'archive photographique sera présentée sous une forme restreinte au Museu da Imagem e do Som (MIS) de São Paulo en 2011-2012.

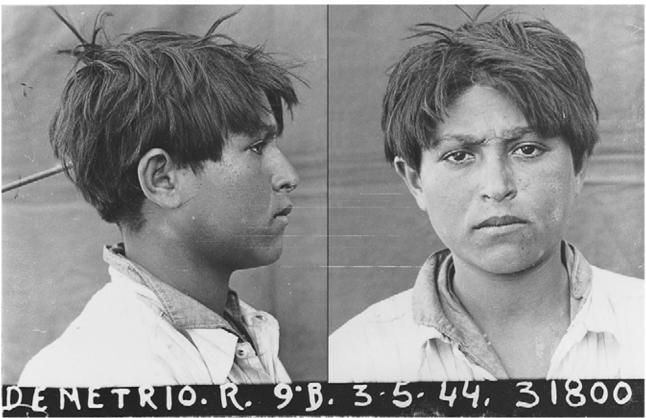
Commissaire de l'exposition : Joerg Bader, Directeur du CPG et principal organisateur des 50 JPG

Publication

Le catalogue de l'exposition *La revanche de l'archive photographique* (français/anglais) sera publié dans le courant de l'été 2010. Il comptera environ 200 pages et offrira à chaque artiste une double page avec au moins deux illustrations couleur. Il comprendra également des textes critiques analysant le thème de l'archive photographique dans le domaine de la *Visual Culture*. Plusieurs auteurs théoriciens sont d'ores et déjà prévus dont notamment : Ariella Azoulay, Sueli Rolnik, Christian Hubert-Rodier, Hubertus von Amelunxen et Irit Rogoff. Les artistes des partenaires s'inscrivant dans le thème de l'archive photographique seront également inclus.

Source: http://www.50jpg.ch/index.php?/ongoing/la-revanche-de-larchive-photographique/

Le CPG est membre collectif de NEAR; Joerg Bader est membre d'honneur.



Mathieu Pernot, Roger Demetrio, 1944, collection archives départementales des Bouches du Rhône

La revanche de l'archive photographique – 50 JPG

NEXT 21_JUNE 10_P93 EXPOSITIONS / EXHIBITIONS



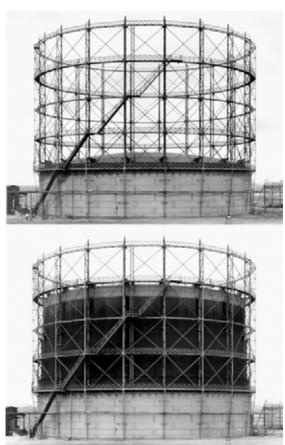
Marcelo Brodsky, Buena Memoria, 1st Year, Division, 1967, 1996, 116x175 cm

La revanche de l'archive photographique - 50 JPG



Chérif & Silvie Defraoui, *La Route des Indes (Ballon)*, 1978, boîtes à couvercle, objets, textes et photographies, 32x42x12 cm

La revanche de l'archive photographique – 50 JPG



Bernd & Hilla Becher, *Ohne Titel*, 1969, 92x71 cm © the artist. Sammlung migros museum für gegenwartskunst Zürich

La revanche de l'archive photographique – 50 JPG



Ursula Biemann, tiré de World Sex Work Archive (WSWA), 1999-2003, photographies, vidéos, interviews (www.geobodies.org)

La revanche de l'archive photographique - 50 JPG



Documentation Céline Duval, Les Allumeuses, 1998 – 2010, détail : lasso, cravache, corde. Séquence vidéo, 4 minutes. Cadreuse : Caroline Arnaud. Courtesy Semiose Galerie, Paris

La revanche de l'archive photographique – 50 JPG CPG Centre de la Photographie Genève, Bâtiment d'art contemporain, Genève, du 4 juin au 31 juillet www.centrephotogeneve.ch www.50jpg.ch



Armin Linke, image d'archive issue de la Force des Nations Unies chargée du maintien de la paix à Chypre (UNFICYP), 2007

La revanche de l'archive photographique – 50 JPG

NEXT 21_JUNE 10_P99 EXPOSITIONS / EXHIBITIONS



Joana Hadjithomas et Khalil Joreige, Images Latentes / Journal d'un photographe, troisième volet du projet Wonder Beirut, 2009

La revanche de l'archive photographique - 50 JPG



Mariana Castillo Deball, Arquivo Nacional, Rio de Janeiro, 2009

Archivologie

LivelnYourHead, espace d'exposition de la HEAD – Genève, du 5 juin au 31 juillet www.hesge.ch/head

Avec : Mariana Castillo Deball, Andrea Cera, Christoph Keller, Marie Sacconi avec les étudiant-e-s du WORK.MASTER et les Archives Philippe Artières.

L'exposition *Archivologie* a été conçue et réalisée par la Head – Genève dans le cadre d'un atelier avec les étudiant-e-s du Master en Arts visuels WORK.MASTER. Elle est proposée dans le cadre des 50 JPG.

Les artistes rassemblés dans le cadre d'*Archivologie* ont pour point commun d'avoir produit de l'archive de manière expérimentale. Avec pour point de départ une série de workshops réalisés avec les artistes Mariana Castillo Deball, Andrea Cera, Christoph Keller, Marie Sacconi et le théoricien Philippe Artières dans le cadre du WORK.MASTER, l'exposition se fonde sur un ensemble de questions. Comment enregistrer une mémoire? Comment rendre visible une archive, la rendre publique? A qui s'adresse une archive, dès lors qu'elle n'est plus soumise à l'autorité d'une institution d'Etat? La dimension culturelle de l'archive, son statut construit ou fictif, le rôle des nouvelles techniques d'archivage et de diffusion sont au cœur de ce projet qui expose autant d'opérations singulières évoluant aux lisières du document et de l'œuvre, de l'institution et de sa critique, de l'art et de la société civile.

Entre archives mineures et archives manquantes, enquêtes, recherches historiques voire fictions, l'exposition se fonde sur un ensemble de dossiers en suspens, oubliés ou minorés (ré-)ouverts, d'objets au statut problématique et de gestes sans archive que seule, peut-être, l'archive comme pratique artistique est aujourd'hui à même d'observer.

Dans le cadre des 50 JPG, la Head – Genève propose également l'exposition *Ostensions* au Palais de l'Athénée et le colloque *D'une archive à l'autre*, Bâtiment d'art contemporain, les 4 et 5 juin.

Dorothée Baumann, étudiante en Master Arts visuels WORK.MASTER, est membre de NEAR.



Dorothée Baumann, *Psychophysiologie*, janvier 2010, de la série *Vice-Versa*, tirage Lambda, 82,5x110 cm

Archivologie

LivelnYourHead, espace d'exposition de la HEAD – Genève, du 5 juin au 31 juillet www.hesge.ch/head



Vanessa Püntener, Walter Gisler, Wannelen, été 2005

Vanessa Püntener. ALP- portrait d'un monde dérobé

Focale, Nyon, du 6 juin au 1^{er} août www.focale.ch www.vanessapuentener.ch

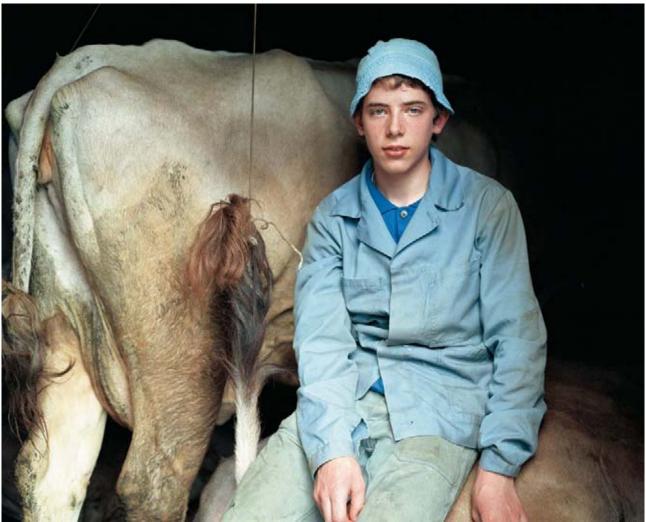
"Uri, canton natal de Guillaume Tell, se trouve en Suisse centrale, sur le versant nord du col du Gothard. Depuis longtemps, il est le lieu de passage entre le nord et le sud. Ses habitants – qui vivent bien loin du brouhaha de MTV, d'Internet et du stress quotidien – semblent, au premier abord, être taillés dans la même roche que les montagnes environnantes: escarpées et surtout inaccessibles.

Chaque année, fin mai, ils montent à l'alpage avec leurs troupeaux, toujours plus haut. Ils ne redescendent que lorsqu' ils sont contraints par le manque de nourriture ou lorsque la neige et les avalanches menacent leurs résidences estivales. En hiver ils sont artisans ou mécaniciens dans la vallée. Ses gens sont toujours et encore des nomades.

Mon projet s'évertue à dévoiler les coutumes de cette société nomade en voie de disparition. Un regard sur sa manière de vivre, son rapport à la nature et aux animaux. Au travers de petits détails dans l'aménagement de la cuisine ou du salon, elle laisse entrevoir ses pensées et ses rêves. Là où piété et profane s'entrechoquent. C'est à ces instants-là que mes images aimeraient donner plus de souffle. Ces sont ces instants-là que la photographie cherche à prolonger. "

Vanessa Püntener

Vanessa Püntener est née le 30 mai 1973 à Bâle, elle est originaire de Erstfeld, dans le canton d'Uri. Elle travaille depuis 2002 comme photographe indépendante. De 2002-2006 elle fait partie de l'agence photographique Strates. Depuis 2007, elle est membre de POC et depuis 2009 elle est membre du VFG.



Vanessa Püntener, *Thomas Zurfluh*, Isenthal Alt Rüti, printemps 2005

Vanessa Püntener. ALP- portrait d'un monde dérobé Focale, Nyon, du 6 juin au 1^{er} août www.focale.ch www.vanessapuentener.ch



Lorenzo Castore, *Piotr*, Cracovie, Pologne 2008

Lorenzo Castore. No peace without war

PhotoforumPasquart, Bienne, du 20 juin au 15 août ; vernissage samedi 19 juin, 17h www.pasquart.ch

Membre de l'agence Vu, le photographe italien Lorenzo Castore (1973, Rome) présente en exclusivité au PhotoforumPasquArt le projet *No peace without war.* Ce travail à long terme explore l'univers de Ewa et Piotr. Issus d'une famille noble polonaise ruinée par le communisme, ces frère et sœur âgés survivent sans électricité ni chauffage dans un taudis au centre de Cracovie. Dans ce monde à part délabré, le photographe découvre de vieilles photos de famille, chronique de l'enfance et des temps heureux immortalisés par le père de Ewa et Piotr. En s'appropriant ces bribes de vie, Lorenzo Castore réinvente l'histoire de cette famille qu'il juxtapose avec les images implacables du présent. Il propose ainsi un questionnement sur les notions de mémoire et de déclin.

Source : communiqué de presse



Lorenzo Castore, Cracovie, Pologne 2008

Lorenzo Castore. No peace without war PhotoforumPasquart, Bienne, du 20 juin au 15 août ; vernissage samedi 19 juin, 17h www.pasquart.ch



Pauline Boudry/Renate Lorenz, N.O. Body, 2008, film (16mm) and Installation; performer: Werner Hirsch; still by: Andrea Thal

Pauline Boudry / Renate Lorenz. Contagieux ! Rapports contre la normalité

CAC Centre d'Art Contemporain, Genève, du 11 juin au 15 août ; vernissage jeudi 10 juin, 18h www.centre.ch

Les artistes Pauline Boudry (1972, CH) et Renate Lorenz (1963, DE), établies à Berlin, s'intéressent à l'invention presque simultanée de la sexualité et des perversions sexuelles d'une part, et de la photographie et du film au 19° siècle d'autre part, ainsi qu'à leur relation à une économie coloniale. Filmés la plupart du temps en 16mm dans une esthétique particulière qui souligne l'autonomie de la caméra, de la musique, des costumes et des accessoires, les travaux de Pauline Boudry / Renate Lorenz donnent lieu à des performances qu'elles définissent comme une " archéologie queer ". Elles redécouvrent des moments oubliés de l'histoire, dans lesquels sont visibles des corps et des constellations sociales en dehors des normes. Le duo présentera de nombreux travaux récents, dont *Salomania* avec la chorégraphe et artiste américaine Yvonne Rainer, ainsi qu'une nouvelle production autour de la danse épileptique. En contrepoint des installations, l'exposition accueillera des œuvres " invitées " de Felix Gonzalez-Torres, Judith Hopf, Zoe Leonard et Henrik Olesen qui questionnent également l'identité et sa représentation.

A l'occasion de cette exposition, quatre installations vidéo récentes sont réunies pour la première fois : *Normal Work* (2007, film 16mm/dvd et 13 photographies), *N.O. Body* (2008, film 16mm/dvd et 47 photographies), *Salomania* (2009, vidéo HD et installation) et une nouvelle production intitulée *Contagious!*.

Normal Work présente des portraits photographiques d'Hannah Cullwick, une bonne de l'époque victorienne qui non seulement avait une relation secrète avec son amant bourgeois et poète, mais s'est aussi fait prendre en photo tantôt comme un esclave, tantôt comme une femme du monde ou un gentleman. Leur relation sadomasochiste est illustrée par la discrète présence sur les images d'un poignet de force et d'un collier-chaîne de forçat. Pauline Boudry / Renate Lorenz reviennent sur ces étranges documents et reconstituent quatre photographies, avec le performeur drag Werner Hirsch.

N.O. Body reconstitue une photographie de la femme à barbe Annie Jones (1865 – 1902), star du Cirque Barnum. Le performeur (à nouveau Werner Hirsch), imitant la photographie d'Annie Jones, se trouve au centre d'un amphithéâtre de médecine, où il donne un cours magistral en exposant un diaporama d'images issues de l'archive du docteur Magnus Hirschfeld, dans lequel Jones elle-même figure. Le sexologue berlinois a catalogué dans son ouvrage Sexologie, Images en 1930 des images de personnages ambigus sur leur identité sexuelle ou d'animaux hermaphrodites.



Pauline Boudry/Renate Lorenz, N.O. Body, 2008, film (16mm) and Installation; performer: Werner Hirsch; still by: Andrea Thal

Pauline Boudry / Renate Lorenz. Contagieux ! Rapports contre la normalité CAC Centre d'Art Contemporain, Genève, du 11 juin au 15 août ; vernissage jeudi 10 juin, 18h www.centre.ch

Salomania revient sur la mode de la figure de Salomé au tournant du 20° siècle, en particulier dans le film hollywoodien éponyme de 1922 de Alla Nazimova, danseuse russe, star du muet, puis productrice. Actrice la plus riche de son temps, elle va mettre toute sa fortune pour réaliser un film hors norme et moderne qui sera un échec commercial, partira dans l'oubli et la ruinera. Pour cette réinterprétation, Pauline Boudry / Renate Lorenz convoquent l'histoire à plusieurs niveaux : le performeur et artiste Wu Ingrid Tsang et la célèbre chorégraphe et cinéaste Yvonne Rainer, tous deux de Los Angeles, rejouent des scènes tirées du film muet, de la vie de Alla Nazimova et de la recherche contemporaine sur Salomé. En outre, Yvonne Rainer s'est inspirée de la danse des sept voiles de Nazimova pour sa propre chorégraphie *Valda's solo* (1973), qu'elle enseigne à son tour à Wu Ingrid Tsang dans ce projet.

Une étude sur les danses au 19° siècle qui questionnent l'ordre bourgeois sera au centre de la nouvelle production *Contagious!*. Les artistes reviennent sur la mode, dans les cabarets parisiens 1900, des danses "épileptiques" et du Cakewalk afro-américain. La première retourne les discours pathologisants sur la sexualité des femmes en transformant les célèbres photographies d'attaques hystériques en spectacle de divertissement, la seconde s'inscrit dans une tradition de moquerie des danses des maîtres blancs. Ce travail se situe dans le prolongement des recherches de la théoricienne Rae Beth Gordon qui, dans *Dances with Darwin* (2009), compare dans l'histoire française coloniale les discours scientifiques sur le corps féminin avec les discours sur les races. La célèbre drag queen activiste Vaginal Davis performe avec la danseuse et chorégraphe Arantxa Martinez.



Pauline Boudry/Renate Lorenz, Salomania, 2009, film (HD) and installation; performers: Yvonne Rainer, Wu Ingrid Tsang

Pauline Boudry / Renate Lorenz. Contagieux ! Rapports contre la normalité

CAC Centre d'Art Contemporain, Genève, du 11 juin au 15 août ; vernissage jeudi 10 juin, 18h www.centre.ch

Pauline Boudry et Renate Lorenz vivent et travaillent à Berlin. Pauline Boudry a étudié à l'Ecole supérieure des beaux-arts de Genève, et elle a travaillé avec Renate Lorenz à la Shedhalle/Rote Fabrik à Zurich. Elle a également fondé les groupes de musique Rythm King and her Friends, ainsi que Normal Love. Renate Lorenz est aussi curatrice et auteur académique. Outre les installations vidéo, elles ont coproduit des reportages pour la télévision (*Copy Me – I want to travel*, 2004, Arte), des ouvrages critiques (*Reproduktionskonten fälschen!* éd. Pauline Boudry, Brigitta Kuster, Renate Lorenz, 1999, b-books) et des expositions (*Normal Love*, Künstlerhaus Bethanien, Berlin, 2007). Le duo a récemment exposé au Musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne (où il a remporté le prix Accrochage 2010), au Kunstverein de Munich, au Musée d'art contemporain de Belgrade et à la Fondation Generali à Vienne. Leur travail a également fait l'objet de présentations monographiques au Swiss Institute de New York, à la Galerie 44 de Toronto, à Les Complices à Zürich (exposition nommée parmi les six finalistes du Swiss Exhibition Award 2008) et, récemment, chez Ellen de Bruijne Projects à Amsterdam.

Commissaire de l'exposition : Denis Pernet

A voir également :

David Hominal. L'Après-midi d'un faune

Dans le travail de David Hominal, la peinture est un liant conceptuel entre tous les éléments qui composent sa pratique : installations, sculptures, vidéos, performances et toiles. Cette pratique multiforme trouve ses racines dans un questionnement cohérent autour des possibilités de développement de la peinture contemporaine, comme par exemple la conscience du potentiel synesthétique de la peinture considérée dans le champ de la musique ou de la danse. L'artiste présentera, entre autres, deux sculptures monumentales ainsi qu'une vidéo spécialement conçues à cette occasion.



Pauline Boudry/Renate Lorenz, Salomania, 2009, film (HD) and installation; performers: Yvonne Rainer, Wu Ingrid Tsang

Pauline Boudry / Renate Lorenz. Contagieux ! Rapports contre la normalité CAC Centre d'Art Contemporain, Genève, du 11 juin au 15 août ; vernissage jeudi 10 juin, 18h www.centre.ch



Iren Stehli, Femme sur des escaliers, image tirée du livre d'Anna Farova, Martin Heller, éds., Iren Stehli, Torst, 2006, p.69

Iren Stehli. The Times They Are a-Changing

Galerie TH13, Fondation d'entreprise Hermès, Berne, du 28 mai au 21 août www.fondationdentreprisehermes.org

La photographe Iren Stehli partage sa vie entre la Suisse et la République Tchèque. Elle questionne depuis trente ans la notion du temps à travers ses clichés en noir et blanc. Invitée par la Fondation à TH13, elle dévoile un fragment de l'histoire contemporaine de l'Europe de l'Est.

Les clichés à haute valeur documentaire d'Iren Stehli n'ont rien de nostalgique. Cependant, ils pointent, avec lucidité et sincérité, un monde désuet et légèrement décalé. Celui de la société tchèque passant d'un régime à un autre. Véritable enquête menée sur plusieurs décennies, les photographies captent à travers trois séries, La Danse, Les Défilés, Les Vitrines, les multiples facettes du temps.

Pour la série La Danse, l'artiste a sillonné dans les années 70 les académies de Prague où de jeunes femmes et de jeunes hommes venaient s'essayer aux figures de la valse et du mambo. Sans autre enjeu que celui du geste élégant, elle se consacre aux regards, aux postures, aux lumières, à la théâtralité des lieux.

Dans Les Défilés, la photographe observe, à l'occasion d'une audition de jeunes mannequins, le décalage entre leurs postures gauches et l'idéal consumériste occidental.

Pour Les Vitrines, l'artiste enregistre depuis plus de trente ans les devantures des magasins tchécoslovaques. Les décors, l'agencement, le contenu de ces vitrines trahissent l'évolution d'un modèle anticapitaliste et autoritaire vers une société de consommation débridée, encouragée par la publicité. Iren Stehli pratique un travail frontal, use de cadrages serrés pour ne jamais se détourner de ses sujets photographiés, témoins de l'esprit d'une époque.

Commissaire de l'exposition : Paul Cottin

Source: http://www.fondationdentreprisehermes.org/fre-FR/projet/904/lren-Stehli-at-TH13.htm



Iren Stehli, *Une ferme au nord de la Bohème*, 1975, tirage sur papier baryté, 48x60 cm, 2008

Iren Stehli. The Times They Are a-Changing

Galerie TH13, Fondation d'entreprise Hermès, Berne, du 28 mai au 21 août www.fondationdentreprisehermes.org



Adrian Paci, Electric Blue, 2010, still, vidéo HD, couleur et son, env. 15'30"

Adrian Paci. Motion Picture(s)

Kunsthaus Zürich, Zurich, du 4 juin au 22 août www.kunsthaus.ch

Rencontre avec l'artiste Adrian Paci, dimanche 13 juin, 12h15

Le Kunsthaus Zürich présente la première exposition de l'artiste albanais Adrian Paci dans un musée en Suisse. De nouvelles vidéos et une œuvre peinte inspirée par Pier Paolo Pasolini se situeront au centre de cette exposition *Motion Picture(s)*. Les travaux reflètent des moments existentiels de l'humanité et mettent l'accent sur les conséquences des conflits et des révolutions sociales.

Electric Blue est la nouvelle œuvre vidéo spécialement créée par Adrian Paci pour l'exposition au Kunsthaus Zürich. Le titre s'inspire de la série érotique du même nom de l'ancienne télévision yougoslave qui constituait, au temps du communisme, l'une des rares émissions de divertissement. L'œuvre produite en collaboration avec le Kunsthaus Graz provient de Shkodër (Albanie), la ville natale de Paci. L'artiste a déjà tourné là-bas *Turn on*, une vidéo montrée en 2005 à la Biennale de Venise ayant contribué à la reconnaissance internationale de Paci.

Dans *Electric Blue*, Paci raconte l'histoire d'un homme qui, durant les bouleversements des années 1990, tente, alors que l'Etat s'effondre, d'organiser sa survie économique et celle des siens. Mais la vidéo, d'une durée approximative de 15 minutes, constitue bien plus qu'un document historique. Elle aborde les questions existentielles de l'humanité, l'amour, les relations sexuelles, la passion, la nostalgie de ne plus être pauvre et traite de l'échec, des conséquences de la guerre et des révolutions sociales sur les hommes. L'artiste, né en 1969, réussit à créer autour de la "Condition humaine" des images poignantes et intemporelles qui imprègnent durablement la rétine.

Adrian Paci a initialement reçu une formation de peintre. C'est pourquoi la commissaire de l'exposition Mirjam Varadinis a aussi retenu, pour la première exposition personnelle de l'artiste dans un musée suisse, l'œuvre tout récemment peinte *Secondo Pasolini* (2010) qui transpose en peinture le film en tant que medium. Dans ce travail de grand format, Paci a pour ainsi dire démonté le célèbre film *I racconti di Canterbury* (1972) de Pier Paolo Pasolini, en isolant certaines images pour les reproduire au pinceau. Cet état intermédiaire entre image en mouvement et image figée et entre film et peinture est caractéristique du travail de Paci. Il avait déjà auparavant réalisé de tels travaux en se référant également à Pier Paolo Pasolini. On devine que le célèbre réalisateur joue un rôle central dans le travail de réflexion de Paci sur la peinture et le film. Dans ses films, Pasolini évoque souvent des tableaux de la Renaissance italienne.



Adrian Paci, Electric Blue, 2010, still, vidéo HD, couleur et son, env. 15'30'

Adrian Paci. Motion Picture(s)

Kunsthaus Zürich, Zurich, du 4 juin au 22 août www.kunsthaus.ch

L'exposition montre une deuxième œuvre vidéo de l'artiste, en étroite relation avec l'histoire de la peinture. Elle a pour titre *Britma* (2009). Ce mot signifie " cri " et renvoie au fameux tableau d'Edvard Munch. Dans sa vidéo, Paci donne à voir deux enfants dans un état d'excitation manifeste. Un des deux enfants semble crier. Il tient, prête à être lancée, une pierre dans sa main. Mais le caractère flou de la vidéo empêche de se faire une idée plus précise du sujet. S'agit-il d'une de ces nombreuses images d'une région en crise où les enfants jettent des pierres sur les soldats? Ou les deux enfants sont-ils simplement en train de jouer? Paci n'apporte pas de réponse. Dans un ralenti extrême, l'image se transforme de façon à peine perceptible. Seul celui qui regarde attentivement remarque qu'avec le temps, le flou s'accentue régulièrement, le visage de l'enfant se transformant et évoquant de plus en plus le *Cri* de Munch – jusqu'à finir par se dissoudre dans un paysage composé au pinceau numérique, coloré et complètement abstrait.

A côté de ce travail tout récent sont également montrés dans l'exposition la plus ancienne vidéo d'Adrian Paci *Albanian Stories* (1997) ainsi que *She* (2010). Un petit ouvrage publié en accompagnement de l'exposition présente en outre le contexte dans lequel s'inscrit *Electric Blue* et la création de cette nouvelle vidéo.

Source : communiqué de presse



Raghubir Singh, *Pavement Mirror Shop, Howrah, West Bengal*, 1991, c-print, 100x140 cm.

© Succession R. Singh (Born 1942 in Jaipur, India; Lived and worked until 1999 in Paris, London and New York)

Where three dreams cross – 150 years of photography from India, Pakistan, and Bangladesh

Fotomuseum Winterthur, du 12 juin au 22 août ; vernissage vendredi 11 juin, 18h www.fotomuseum.ch

Le sous-continent indien dans l'objectif

Pleins feux sur l'histoire culturelle et photographique du sud-est asiatique au Fotomuseum de Winterthour. Soutenue par Pro Helvetia, l'exposition *Where Three Dreams Cross – 150 years of photography from India, Pakistan, and Bangladesh* (150 ans de photographie de l'Inde, du Pakistan et du Bangladesh) présente les points de vue de plusieurs générations de photographes du sous-continent, sur leurs époques et sur eux-mêmes. Un symposium et une publication approfondissent le sujet.

Source: http://www.prohelvetia.ch/Newsletter-04-2010.520.0.html?&L=3#c4114

Where three dreams cross

This is the time of tension between dying and birth The place of solitude where three dreams cross

T.S. Eliot, Ash Wednesday, 1930

History of photography has been dominated by Europe and the United States. The exhibition *Where Three Dreams Cross – 150 Years of Photography from India, Pakistan, and Bangladesh* and the publication accompanying it articulate the significant history of South-Asian Photography from an inside view. It does not reiterate a western view of the east, but celebrates how successive generations of photographers from the subcontinent have portrayed themselves and their eras. On view shall be a photography rich and formally innovative, yet embedded in the culture and politics of South Asia.



Kishor Parekh, Injured Indian soldier: "...foot soldiers of the Indian army bear a wounded comrade from the fighting front on a stretcher improvised from blankets and planks...", projection de 36 diapositives, n°12. © Kishor Parekh (Born 1930 in Bhavnagar; Died 1982 in the Himalayas)

Where Three Dreams Cross picks up on the pictorial worlds of the 19th century, it shows urban views, architectural photography and hand-coloured portraits of Indian life during colonial times. It concentrates on the transition of the South Asian peninsula – once defined as 'the immense rhomboid' bordered by the Himalayas in the north and the ocean to the south – from a heterogeneous yet single entity defined by the Indus river to its subdivision into three nations: India, Pakistan and Bangladesh. The fast time of political upheaval and technology and the slow time of family, culture and ritual are captured through the lens of some 80 artists. Last but not least, the exhibition presents today's lively photographic scenes in Pakistan, Bangladesh and India. The works demonstrate formal experimentation and aesthetic lines of enquiry as well as social awareness.

The exhibition focuses on five thematics: The Portrait, The Performance, The Family, The Public Space and The Body Politic. Thus it captures the intimate as well as the theatrical aspects of human life, the hierarchies that structure society as well as the chaos, the tangle of colours, people, traffic and cinematic images on the South-Asian continent.

Where Three Dreams Cross – 150 Years of Photography from India, Pakistan, and Bangladesh was organized by Whitechapel Gallery in London in collaboration with Fotomuseum Winterthur.

Curators: Sunil Gupta, Radhika Singh, Hammad Nasar, Shahidul Alam, Kirsty Ogg (Whitechapel Gallery) and Urs Stahel (Fotomuseum Winterthur).



Shahidul Alam, 'Let Democracy Live': mural of martyr Noor Hossain on a campus wall, 1990, tirage argentique, 50x60 cm © S. Alam (Born 1955 in Dhaka, Bangladesh; Lives and works in Dhaka, Bangladesh)

Publication

The exhibition catalogue is published by Steidl / Fotomuseum Winterthur / Whitechapel Gallery, London:Where Three Dreams Cross –150 Years of Photography from India, Pakistan and Bangladesh / 150 Jahre Fotografie aus Indien, Pakistan und Bangladesch. 376 pages, hardcover, with texts (English/German) by Sunil Gupta/Radhika Singh, Hammad Nasar, Shahidul Alam, Christopher Pinney, Sabeena Gadihoke, Geeta Kapur, and approx. 220 illustrations of 80 photographers.

Symposium with photographers and experts from India, Pakistan, and Bangladesh Saturday, June 12, and Sunday, June 13, 2010

 $Programme: http://www.fotomuseum.ch/fileadmin/fmw/pdf/Veranstaltungen/Symposium_2010/symposiumWhereThree_ohne.pdf$



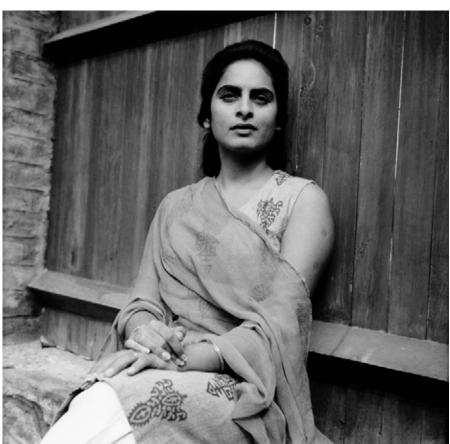
Mohammad Arif Ali, *Crowd. Spectator during a one day international cricket match in Lahore*, 2008, tirage digital, 40.6x50.8 cm. Courtesy the artist and White Star, Karachi © Mohammad Arif Ali (Born 1963 in Lahore, Pakistan; Lives and works in Karachi, Pakistan)



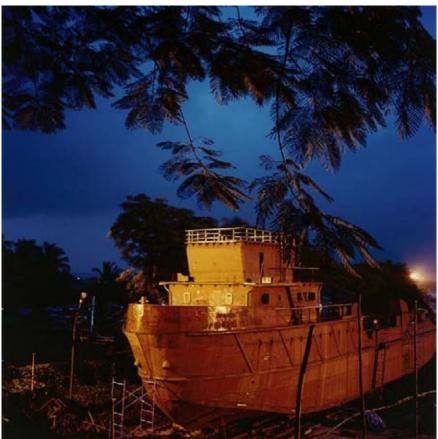
Pablo Bartholomew, *Juhu Beach, Bombay*, 1977, tirage pigmentaire, 40.6x61 cm. © P. Bartholomew (Born 1955 in New Delhi, India ; Lives and works in New Delhi, India)



Bharat Sikka, *Microsoft Office, Gurgaon*, 2003, impression pigmentaire d'archive, monté, 115x140 cm.
Courtesy Nature Morte, New Delhi © B. Sikka (Born 1973 in Wellington, India; Lives and works in New Delhi and Goa, India)



Nony Singh, *My sister Guddi, posing as Scarlett O'Hara from Gone With the Wind, Srinagar,* 1962, tirage argentique, 25.4x25.4 cm © N. Singh (Born 1936 in Lahore, today Pakistan; Lives in New Delhi, India)



Dayanita Singh, *Traumvilla 40*, 2008, c-print, 50x50 cm. Courtesy the artist and Frith Street Gallery, London © D. Singh (Born 1961 in New Delhi, India ; Lives in New Delhi, India)



Chantal Michel, Honig, Milch und erste Veilchen, 2010, Videostill aus Videoinstallation, verschiedene Dimensionen. Courtesy the artist

Chantal Michel. Miel, lait et premières violettes. Dialogue avec Albert Anker Kunstmuseum, Bern, du 7 mai au 5 septembre www.kunstmuseumbern.ch

En parallèle à l'exposition Albert Anker. - Monde en beauté, du 7 mai au 5 septembre.

Il y a déjà longtemps que Albert Anker figure dans la liste des artistes auxquels Chantal Michel souhaitait s'intéresser de façon plus poussée. Et ce, pas seulement parce que les ravissants portraits de Anker font partie des premières œuvres d'art qui lui furent données de voir en tant qu'enfant ; mais aussi parce qu'elle nourrit une grande admiration pour le perfectionnisme pictural de ses natures mortes. À l'occasion de l'exposition Albert Anker. Monde en beauté organisée pour le centenaire de la mort de l'artiste au Musée des Beaux-Arts de Berne, l'occasion est enfin donnée à Chantal Michel d'entrer dans un dialogue plus approfondi avec cet important artiste suisse.

Née en 1968, artiste de la photographie, de la performance et de la vidéo, elle mettra en scène, dans un espace séparé à l'intérieur de l'exposition hommage à Anker, les fruits de son exploration subjective de l'univers visuel de Anker. Elle s'est lancé le défi de formuler une réponse contemporaine adéquate à ce doyen de l'histoire de l'art suisse qui s'est tellement consacré à l'idéalisation dans ses œuvres.

L'intervention au Musée des beaux-Arts de Berne est la suite du travail de Chantal Michel sur Albert Anker, qu'elle présentera à partir de juin 2010 au Château de Kiesen, dans son lieu de vie, d'atelier et d'exposition.

Commissaire : Kathleen Bühler

Source: http://www.kunstmuseumbern.ch/index.cfm?nav=1244,1387,1464&SID=7&DID=9&aID=282

Guide de l'exposition : pdf



Albert Anker Mädchen die Haare flechtend, 1887, Öl auf Leinwand, 70,5x54 cm. Stiftung für Kunst, Kultur und Geschichte, Winterthur

Chantal Michel. Miel, lait et premières violettes. Dialogue avec Albert Anker Kunstmuseum, Bern, du 7 mai au 5 septembre www.kunstmuseumbern.ch



Thomas Struth, Crosby Street, New York, 1978, tirage gélatino-argentique, 84x66 cm

Thomas Struth. Photographies 1978-2010

Kunsthaus Zürich, Zurich, du 11 juin au 12 septembre www.kunsthaus.ch

Cette rétrospective de Thomas Struth est la plus grande et la plus complète réalisée jusqu'ici ; elle sera ensuite exposée à Düsseldorf, Londres et Porto. Avec plus de cent œuvres, l'exposition offre une vue d'ensemble complète de l'activité de Thomas Struth au cours des trois dernières décennies. En outre, un groupe de nouveaux travaux sera présenté pour la première fois à Zurich.

Depuis le succès de ses " images de musée " au début des années 1990, voire même avant, Thomas Struth (*1954 à Geldern en Allemagne) figure parmi les photographes les plus influents au monde. L'œuvre de Struth, travail de longue haleine en grands formats et séries thématiques, se situe entre document et interprétation, entre étude sociale et explication psychologique. La circonspection méditative, qui caractérise sa méthode, ne relie pas seulement son œuvre à l'histoire de la photographie classique, mais également – de part son interrogation incessante sur sa propre technique de la représentation – à l'art contemporain. Rues désertes, visiteurs d'œuvres d'art célèbres dans d'illustres musées, portraits d'individus et de familles, et aussi paysages, forêts vierges et fleurs : l'œuvre photographique de Struth des trente dernières années peut être grossièrement classée en ces quatre groupes de motifs.

Images de rues et de musées

Tout a commencé par les photos de rues à la fin des années 70. Photographies de rues européennes désertes, d'abord construites selon une stricte symétrie centrale, puis composées plus librement, en noir et blanc. Ont suivi des scènes de rues de métropoles asiatiques, dans lesquelles vient s'ajouter un élément déterminent de l'image, le fourmillement des passants. Struth est puis devenu célèbre grâce à ses photographies de musées, ayant pour thème la présence et l'attitude des visiteurs confrontés dans les musées à des œuvres d'art de renommée mondiale. Struth s'est intéressé à la question de la signification véhiculée encore de nos jours par des photographies centenaires.



Thomas Struth, *Museo del Prado 7*, Madrid, 2005, c-print, 177.5x218.6 cm

Thomas Struth. Photographies 1978-2010

Kunsthaus Zürich, Zurich, du 11 juin au 12 septembre www.kunsthaus.ch

"Les musées étaient presque toujours pleins à craquer, ce qui m'a amené à me demander ce que les gens cherchent véritablement quand ils se tiennent devant ces tableaux historiques. Le musée est pour moi un lieu qui me permet d'aiguiser mes instruments, ma perception. Quel profit peut-on tirer des images du passé, dans quelle mesure peuvent-elles susciter des idées intéressantes ou productives pour le futur?"

Portraits de familles

Les portraits de familles du monde entier constituent un autre groupe d'œuvres important. L'intérêt de Struth pour le genre, a priori passé de mode, du portrait de famille a été déclenché par le désir de l'artiste de se comprendre soi-même :

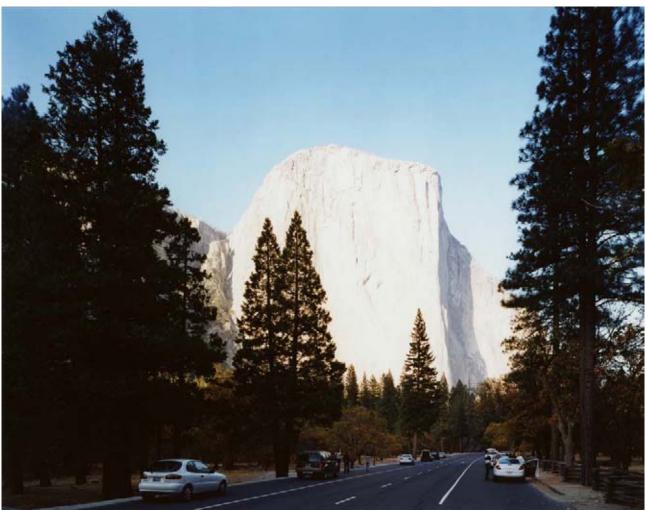
"... que je cherchais à m'analyser moi-même et à comprendre ma propre famille, la place de la famille au sein de ma culture occidentale, que je méditais sur la question de savoir pourquoi nous sommes qui nous sommes."

Images du Paradis et nouveaux travaux

Enfin, en plus du quatrième groupe d'œuvres central, les photos de paysages, de forêts vierges et de fleurs, une nouvelle série, en partie d'œuvres de grand format, sera présentée: celles-ci annoncent une nouvelle corde à l'arc thématique de Struth. L'artiste s'intéresse ici aux structures visuelles complexes produites par des installations techniques complexes. Ces œuvres récentes peuvent être considérées comme la continuation de l'intérêt de Struth pour une " histoire de l'ambition humaine ", qui se révèle dans les réalisations collectives d'une culture, que ce soit dans la forme d'une cathédrale médiévale, dans la structure d'une ville ou dans la construction d'un vaisseau spatial.

Commissaire de l'exposition : Tobias Bezzola

Source : communiqué de presse



Thomas Struth, El Capitan, Yosemite National Park, 1999, c-print, 176.5x223 cm



Thomas Struth, Jianghan Lu, Wuhan, 1995, c-print, 124.2x148.4 cm



Thomas Struth, The Felsenfeld/Gold Families, Philadelphia, 2007, c-print, 179.2x217 cm



Thomas Struth, Samsung Apartments, Seoul, 2007, c-print, 178.5x222.8 cm



Mathieu Bernard-Reymond, Carrousel, de la série TV, 2005-2009

Mathieu Bernard-Reymond. Des mondes possibles

Musée Nicéphore Niépce, Chalon-sur-Saône, France, du 19 juin au 19 septembre www.museeniepce.com www.monsieurmathieu.com

Mathieu Bernard-Reymond explore l'espace entre photographie et logiciels informatiques. Il en résulte des images familières et paradoxalement déroutantes : scènes urbaines nocturnes incrustées d'images extraites de programmes télévisés ou encore sculptures abstraites traduites de diagrammes statistiques et implantées dans des paysages naturels.

Mathieu Bernard-Reymond est membre de NEAR

Voir ses images et son interview dans NEXT20_MAY2010 : http://www.near.li/html/images/activites/entretien_mathieu_bernard-reymond_20100208_next.pdf

A voir également au Musée Nicéphore Niépce :

Mac Adams. The narrative void



Mathieu Bernard-Reymond, de la série Disparitions, n°28

Mathieu Bernard-Reymond. Des mondes possibles

Musée Nicéphore Niépce, Chalon-sur-Saône, France, du 19 juin au 19 septembre www.museeniepce.com www.monsieurmathieu.com



Maud Faessler, *Hôpital souterrain*, 2004, tirage jet d'encre, 80x60 cm

Au verso des images. Cylcle Futur antérieur Mamco, Genève, du 2 juin au 19 septembre

www.mamco.ch

Le Mamco accueille cet été une myriade d'expositions qui rend compte de la diversité et de la richesse de l'art contemporain. *Au verso des images* rassemble huit expositions temporaires auxquelles s'ajoutent de nouveaux accrochages des collections. Au cours de sa visite, le spectateur découvrira une importante exposition du Lausannois Didier Rittener, composée de plusieurs centaines de dessins ; des aquarelles inédites d'Yvan Salomone ; un film de Pierre Moignard, adaptation d'une pièce de Shakespeare au contexte de l'Amérique d'aujourd'hui ; les photographies d'autopsies de Maud Faessler ; des paysages de montagne de Michel Grillet ; une installation d'Amy O'Neill ; une exposition en miroir autour de deux œuvres d'Allen Ruppersberg et de Pascal Pinaud (dans le cadre des 50 JPG) ; enfin une version réduite de la rétrospective consacrée cet hiver à Franz Erhard Walther.

Cet été, le Mamco convoque donc une multiplicité de médiums et de pratiques pour offrir aux visiteurs un panorama large de la création actuelle. Ces derniers auront aussi la chance de suivre le travail de quelques artistes déjà exposés au musée et invités cette fois à présenter leurs œuvres sous des phases ou des aspects différents.

Maud Faessler. Insite

Sortie en 2006 de l'ECAL, la jeune photographe Maud Faessler (née en 1980 à Zurich) se signale par la dureté et la force des sujets qu'elle choisit d'affronter : autopsies de cadavres, dissections, sexes excisés. *Insite* réunit deux séries de travaux. *Hôpital* dévoile l'univers très secret des hôpitaux souterrains construits par l'armée suisse. La deuxième série, *Autopsie*, est le fruit d'une longue collaboration entre l'artiste et un service hospitalier qui lui a permis de photographier des corps autopsiés dans le cadre de la recherche médicale. Nourrie par une réelle curiosité pour ce qui tient de l'insupportable aux yeux du plus grand nombre, l'artiste retranscrit ces scènes d'autopsies avec un réalisme et une fidélité exempts de tout affect, qui confèrent à ces cadavres une présence banale, et d'autant plus troublante.



Pascal Pinaud, Vue de l'exposition Miroir, 2010, Mamco, Genève

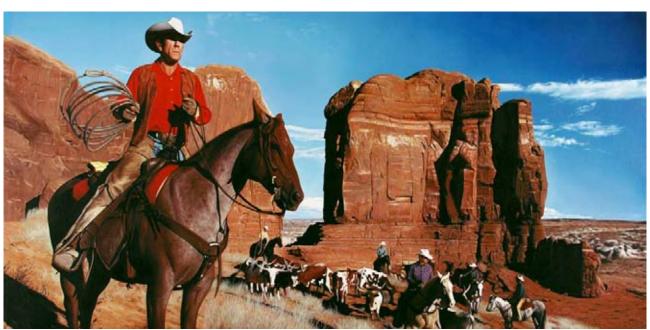
Au verso des images. Cylcle Futur antérieur Mamco, Genève, du 2 juin au 19 septembre

www.mamco.ch

Allen Ruppersberg et Pascal Pinaud. En miroir

Exposition en écho aux 50 JPG, *En miroir* met face à face deux installations d'Allen Ruppersberg et de Pascal Pinaud. Ces deux œuvres s'appuient sur un travail d'archivage photographique de l'atelier des deux artistes qui revisitent ainsi un thème cher à l'histoire de l'art. Interrogeant les conditions d'apparition de l'art, ces deux pièces invitent le spectateur à chercher dans ces images le reflet de la nature des œuvres qui y sont produites. A noter que cette exposition ainsi que celle de Maud Faessler furent programmées par le Mamco au Printemps de Septembre à Toulouse, festival dont Christian Bernard assura la programmation artistique en 2008 et 2009. Le musée est donc particulièrement heureux de présenter désormais ces deux expositions au public genevois.

Source : dossier de presse



Hannes Schmid, Cowboy Nr. 1, 2007, huile sur toile

Hannes Schmid. Never Look Back

Fondation Suisse pour la photographie, Fotostiftung Winterthur, du 12 juin au 19 septembre www.fotostiftung.ch

Le cow-boy, ce héros solitaire que l'on voit s'éloigner à cheval dans la vaste plaine sans jamais se retourner, est un mythe moderne construit pratiquement de toutes pièces par l'image photographique. Celui de la célèbre campagne publicitaire de Marlboro en est sans doute un des meilleurs exemples. Pendant huit ans environ, le Suisse Hannes Schmid a réalisé d'innombrables photographies pour cette campagne. Ses mises en scène élaborées du légendaire cow-boy, diffusées dans le monde entier par le biais d'articles publicitaires et d'affiches, ont régulièrement attisé nos désirs de liberté et d'aventure.

Quel est le secret du succès de ce mythe ? Comme fait-on pour inventer des scènes qui laissent une empreinte durable dans l'imaginaire collectif et l'iconographie universelle, même en dehors de son contexte publicitaire ? Dans l'exposition de la Fondation Suisse pour la Photographie, Hannes Schmid nous donne à voir l'élaboration d'une illusion parfaite. Ses photographies et ses peintures dévoilent " the making of... ", mais aussi la suite de la vie d'un héros qui, à la même enseigne qu'un Mickey Mouse, un Tarzan ou une Barbie, fait partie des figures les plus connues qui soient, alors même qu'elles n'ont jamais existé.



Hannes Schmid, Cowboy Nr. 2, 2007, huile sur toile

Hannes Schmid. Never Look Back

Fondation Suisse pour la photographie, Fotostiftung Winterthur, du 12 juin au 19 septembre www.fotostiftung.ch



Marc Latzel, *La transhumance humaine*, Belalp, 2009

EQ2 – 2º EnQuête photographique valaisanne. Transhumance, un autre regard sur le Valais Médiathèque Valais, Martigny, du 12 juin au 26 septembre ; vernissage vendredi 11 juin, 18 www.mediatheque.ch www.eq2.ch

Avec : Delphine Claret, Isabelle Favre, Julie Langenegger Lachance, Mélanie Rouiller, Raphaël Delaloye, Marc Latzel, Michel Martinez, Charles Niklaus, Jean-Claude Roh et Gilbert Vogt

La Médiathèque Valais - Martigny a le plaisir de recevoir les photographes de la 2º EnQuête photographique valaisanne. L'association EQ2 permet à tout photographe professionnel de donner sa vision du Valais, soit sous forme de "Carte blanche", soit par le biais d'un reportage en lien avec le thème annuel. Sous le titre générique Transhumance, dix photographes ont travaillé en 2009 sur les multiples aspects du mouvement et du déplacement. En effet, il y a belle lurette que les Valaisans ne suivent plus leurs troupeaux sur les chemins de montagne. Ils ne déménagent plus en plaine pour les travaux des vignes... Et pourtant... le terme de transhumance s'applique aujourd'hui plus que jamais à ces gens toujours sur la route : de la vallée vers la plaine pour travailler, de la ville à la montagne pour les loisirs et de la vallée du Rhône au vaste monde pour les affaires et les vacances! Pour cette première exposition collective, les visions croisées de Delphine Claret, Isabelle Favre, Julie Langenegger Lachance, Mélanie Rouiller, Raphaël Delaloye, Marc Latzel, Michel Martinez, Charles Niklaus, Jean-Claude Roh et Gilbert Vogt s'interpellent et se complètent. D'autres photographes exposent leurs travaux sous forme de cartes blanches. Ces multiples approches dessinent un portrait étonnant du Valais d'aujourd'hui et se présentent comme autant d'invitations à réfléchir sur notre société contemporaine. La démarche des photographes de la 2º EnQuête photographique valaisanne poursuit ce que leurs aînés avaient initié: documenter le Valais d'aujourd'hui et confier l'archivage à long terme des images à l'institution cantonale en charge de la conservation et de la mise en valeur du patrimoine audiovisuel du Valais. En ce sens, elle est un partenaire privilégié de la Médiathèque Valais - Martigny qui ne cherche pas seulement à rassembler des témoignages sur le passé mais aussi à constituer la mémoire audiovisuelle du 21° siècle à destination des générations futures.



Mélanie Rouiller, L'autre paysage (carnet de voyage entre la Furka et Martigny), 2009

EQ2 – 2° EnQuête photographique valaisanne. Transhumance, un autre regard sur le Valais Médiathèque Valais, Martigny, du 12 juin au 26 septembre ; vernissage vendredi 11 juin, 18 www.mediatheque.ch www.eq2.ch

Regards croisés sur l'actualité de la Transhumance

Delphine Claret, Pédibus: une transhumance écologique

Isabelle Favre, Un nouveau départ

Julie Langenegger Lachance, La transhumance envolée (aéroport de Sion)

Mélanie Rouiller, L'autre paysage (carnet de voyage entre la Furka et Martigny)

Raphaël Delaloye, A contre-courant (Longeborgne)

Marc Latzel, La transhumance humaine

Michel Martinez, Reportage forain

Charles Niklaus, Dis moi ce que tu manges et je te dirai...

Jean-Claude Roh, *Intervalles* (photomontages dans la plaine du Rhône)

Gilbert Vogt, Patrick Clausen: Sion - Genève et retour

Transhumance hier et aujourd'hui

Médiathèque Valais, Martigny, lundi 6 septembre

18h Visite guidée de l'exposition, en présence des photographes

19h Conférence de Bernard Crettaz, Nomades et sédentaires, encore?

20h Projection de films d'archives de la Médiathèque Valais - Martigny

Fr. 5.-, inclus dans l'entrée de l'exposition.

Source : communiqué de presse



Rodney Graham, Can of Worms, 2000, caisson lumineux

Rodney Graham. Through the Forest

Museum für Gegenwartskunst, Bâle, du 13 juin au 26 septembre www.kunstmuseumbasel.ch

L'exposition réunit une centaine de travaux de l'artiste canadien Rodney Graham qui datent d'une période allant de 1978 à 2008. Graham utilise les médiums les plus divers : le livre, la vidéo, la sculpture, la peinture, l'installation et la musique. Ses travaux se distinguent par leur caractère interdisciplinaire et une technique d'appropriation qui permet à l'artiste de rendre hommage à quelques figures réputées de l'art, de la littérature, de la philosophie ou de la pop music. L'artiste ne manque cependant jamais d'en démystifier l'indiscutable influence, dans un geste à la fois ironique et respectueux qui les fait apparaître sous un jour inédit. Sigmund Freud, Donald Judd, Edgar Allan Poe, Georg Büchner, Jeff Wall, Pablo Picasso – autant de personnalités dont Rodney Graham se sert librement, comme matériau ou système de référence, dans quantité de ses œuvres. L'exposition est organisée par le Museu d'Art Contemporani de Barcelona (MACBA) en collaboration avec MGK Basel et Kunsthalle Hamburg.

Commissaire: Nikola Dietrich

Source: http://www.kunstmuseumbasel.ch/fr/expositions/expositions-futures/rodney-graham/source. The property of the property



Rodney Graham, Typewriter with Flour, 2003, caisson lumineux

Rodney Graham. Through the Forest Museum für Gegenwartskunst, Bâle, du 13 juin au 26 septembre www.kunstmuseumbasel.ch



Anna Meschirari, de la série Automatenjagd quer durch Berlin, 2009-2010

Anna Meschiari. Automatenjagd quer durch Berlin Café Aroma, Berlin, du 20 mai jusqu'au 3 octobre www.annameschiari.com

Un tour de Berlin à travers un filtre ethnographique qui traque les automates aux coins des rues. Anna Meschiari est jeune membre de NEAR



Anna Meschirari, de la série Automatenjagd quer durch Berlin, 2009-2010

Anna Meschiari. Automatenjagd quer durch Berlin Café Aroma, Berlin, du 20 mai jusqu'au 3 octobre www.annameschiari.com



Matthew Barney, *Drawing Restraint 15*, 2007. Documentary photograph © Matthew Barney. Photo : Neville Wakefield

Matthew Barney. Prayer Sheet with the Wound and the Nail

Schaulager, Bâler, du 12 juin au 3 octobre ; vernissage vendredi 11 juin, 18h30 www.schaulager.org www.drawingrestraint.net

This year Schaulager is presenting *Drawing Restraint* by Matthew Barney. *Drawing Restraint* is a series of performances, numbering sixteen thus far, in which Matthew Barney leaves traces in an environment of self-induced physical and psychological restraints. Works emerging from these performances, such as sculptures, vitrines, drawings and videos, are juxtaposed in the Schaulager exhibition with works of art from the Northern Renaissance.

The basic idea of Drawing Restraint is that form can only take shape when it struggles against resistance. *Drawing Restraint* was initially conceived such that its apparatuses would frustrate the ease of drawing. The first performances consisted of environments with ramps, sloping surfaces, elastic belts and obstacles that expressly served to restrict the artist's skill.

As the series developed, the setting of the performances became increasingly sophisticated and the narrative more allegorical.

Objects deriving from the performances capture certain aspects of the action as "secondary forms" – drawings, sculptures, vitrines and photographs. These objects are never random but always carefully selected and arranged. Each action is also documented on video.

The Foundation that operates Schaulager, the Laurenz Foundation, will acquire, in partnership with the Museum of Modern Art (MoMA) in New York, Matthew Barney's archive of this performance series. Thanks to the joint acquisition by these two institutions, the Drawing Restraint Archive will be presented to the public as a whole for the first time. The so-called *Drawing Restraint Archive* is the point of departure for a significantly broader-based exhibition at Schaulager, with works from the Emanuel Hoffmann Foundation and additional loans. Matthew Barney's works enter into a dialogue with works of Christian iconography by artists such as Martin Schongauer, Albrecht Dürer, Urs Graf and others.

Schaulager has appointed Neville Wakefield as guest curator for the exhibition. The New York based author and curator has a profound knowledge of Matthew Barney's work and will be organising the exhibition project in close collaboration with the artist and the Schaulager team. Schaulager is the sole venue for this exhibition.

Curator: Neville Wakefield



Matthew Barney, Drawing Restraint 2, 1988, Documentary Photograph @ Matthew Barney. Photo: Michael Rees

Matthew Barney. Prayer Sheet with the Wound and the Nail

Schaulager, Bâler, du 12 juin au 3 octobre ; vernissage vendredi 11 juin, 18h30 www.schaulager.org www.drawingrestraint.net

Publication: Matthew Barney. Prayer Sheet with the Wound and the Nail

Accompanying the exhibition at Schaulager, Basel, this book documents Matthew Barney's performance series *Drawing Restraint* alongside several of his large-scale sculptures with texts and extensive illustrations. Barney's works are juxtaposed with a selected group of paintings and works on paper from the northern renaissance incorporating Christian iconography.

The documentation is augmented with essays by the exhibition's curator Neville Wakefield (New York) and the old-master curator at the Kunstmuseum Basel, Bodo Brinkmann, as well as an in-depth discussion between the British psychoanalyst and writer Adam Phillips and Matthew Barney.

A large-format photo-spread shows the exhibition in situ at Schaulager and the catalogue also contains an illustrated directory of all works exhibited as well as a bibliography for further reading.



Henriette Grindat, Ghardaia, Algérie, 1952

EXPOSITIONS EN COURS

Henriette Grindat. Méditerranées

Musée Historique, Lausanne, du 29 janvier au 13 juin www.lausanne.ch/mhl

Henriette Grindat (1923-1986) fut l'une des premières femmes en Suisse à développer un langage personnel et lyrique dans le domaine photographique. A Paris, où elle réside à la fin des années quarante, la poésie de ses images suscite l'admiration des cercles surréalistes et enthousiasme des écrivains comme René Char et Albert Camus. Elle découvre en leur compagnie les paysages du Sud de la France et se passionne pour les rivages de la Méditerranée, aveuglée par " cette lumière, si éclatante qu'elle en devient noire et blanche " (Camus). S'ensuivent des séjours en Espagne, en Italie – à Venise à plusieurs reprises – et en Egypte d'où elle remonte le Nil jusqu'en Somalie. Elle s'intéresse alors moins aux sites et à l'histoire de ces régions qu'aux mystères des matières et des lumières qu'elle y découvre, de l'eau surtout, avec ses qualités sensuelles et métaphoriques. Nombre des images méditerranéennes d'Henriette Grindat ont été éditées durant les années cinquante et soixante dans les albums photographiques de la Guilde du Livre. L'exposition évoque cet ambitieux projet éditorial lausannois qui jouit longtemps d'une renommée internationale exceptionnelle et passe aujourd'hui encore pour exemplaire.

Commissaire de l'exposition : Sylvie Henguely

Publication

Henriette Grindat – Méditerranées, Sylvie Henguely et Martin Gasser, éd., Winterthur, Fondation Suisse pour la Photographie / Limmat Verlag, Zurich, 2008, 80 pages, 50 photographies, CHF 34.- (édité en allemand, le catalogue est accompagné d'une brochure proposant les textes en français). Paru à l'occasion de l'exposition à Winterthur, Henriette Grindat – Méditerranées regroupe des textes de Sylvie Henguely et Charles-Henri Favrod.

Source: http://www.lausanne.ch/view.asp?docld=32496&domld=62798&Language=F



Michael von Graffenried, Peur d'un policier, Alger 1996, tirage argentique sur toile, 116x48 cm, tiré de Algérie, photographies d'une guerre sans images. Courtesy Galerie Esther Woerdehoff, Paris

Michael von Graffenried. Outing

Maison Européenne de la Photographie, Paris, du 14 avril au 13 juin www.mep-fr.org www.mvgphoto.com

En France, Michael von Graffenried est connu pour ses images du conflit civil en Algérie, mais son travail n'est pas limité à un seul pays. Les différentes séries présentées dans l'exposition montrent qu'il suit une ligne directrice cohérente qui structure son travail. L'idée de l' " outing " sous-tend l'ensemble de son œuvre : donner à voir ce que l'on ne voit pas. Parce que la situation est difficile d'accès, que l'on oublie de la voir ou que, tout simplement, on refuse de la regarder. Michael von Graffenried ouvre des sociétés fermées et pose sur les gens et les lieux un regard à la fois brut et provocateur.

Il a ainsi suivi un couple de toxicomanes pendant deux ans et placardé ensuite ces photographies sur les panneaux publicitaires des grandes villes suisses. Ce geste été perçu comme un manifeste pour le renouvellement de la photographie de reportage. Son approche tient autant du cinéma que de l'ethnologie, il établit en effet avec ses sujets une relation de confiance propre au reportage classique.

Pendant presque dix ans, il s'est rendu dans un camp naturiste discret aux bords du lac de Neuchâtel. En Caroline du Nord, il a dressé le portrait d'une ville de l'Amérique qui a déclenché une polémique dans le journal local. Au Soudan, il a rencontré des secrétaires se transformant en guerrières armées une fois la journée de bureau terminée. Au Caire également, il a montré ses œuvres censurées sur le toit d'immeubles où vivent les populations les plus pauvres.

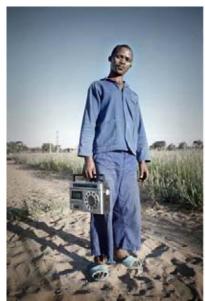
Une grande partie de son travail se présente en format panoramique, méthode qu'il pratique depuis 1991 avec un vieil appareil japonais. Ces grands tirages, au format de presque 3 mètres de longueur, visent à objectiver le monde, sans aucune recherche de dramatisation. Ils plongent le spectateur, comme le disait le commissaire d'exposition Harald Szeemann, " au cœur de l'événement ".

Publication

Le catalogue de l'exposition est publié début mai avec une interview de l'artiste par Hans Ulrich Obrist.

Le prix Prix Dr. Erich Salomon de la DGPh (Société allemande de photographie) a été décerné au photographe Michael von Graffenried. La remise du prix aura lieu dans le cadre de la Photokina 2010, en septembre prochain. Une sélection de son œuvre y sera exposée dans la Visual Gallery à Cologne.

Source : dossier de presse





Nicola Lo Calzo, Klaus, 2009, de la série Comeback to Kalahari, tirage jet d'encre

Nicola Lo Calzo. Comeback to Kalahari

Imaginaid Galerie du 7 mai au 18 juin www.imaginaidgalerie.ch

Les portraits contemporains des Boshimans du Kalahari

Séduit par l'Afrique, le photographe italien Nicola Lo Calzo nous dévoile des portraits des Boshimans, habitants des plaines désertiques du Kalahari, l'un des plus anciens peuples de l'humanité. Nos représentations stéréotypées, imprégnées de folklore, de ces hommes et femmes du bush se perdent peu à peu dans ces tableaux d'êtres humains d'une intrigante actualité. Un travail qui lui a valu d'être finaliste du Prix HSBC pour la photographie 2010.

Le travail de Nicola Lo Calzo emprunte à la fois de la photographie documentaire et plasticienne. Si la première lui permet de témoigner des réalités, l'autre lui sert à magnifier ses sujets, à les rendre à la fois uniques, individualisés et mis en contexte. Nos représentations stéréotypées, folkloriques des Bochimans se perdent peu à peu dans ces tableaux d'êtres humains d'une intrigante contemporanéité, et qui semblent nous parler de nous-mêmes. "Dans ma démarche, la dimension sociale des sujets photographiés s'accompagne toujours d'un désir personnel de transcender cet aspect, de toucher à l'humanité, à la part émotive et psychologique ". Une impression accentuée par le choix de révéler ces portraits dans de grands formats, nappée d'une lumière toujours naturelle, avec des sujets cadrés plein centre.

Jamais hors contexte, les personnages de Nicola Lo Calzo sont connectés à leurs lieux de vie. Présentés en diptyque avec d'un côté les sujets et de l'autre leurs habitats ou topos, traités volontairement comme des extensions de leurs propres personnalités, les deux fusionnent parfaitement par une alchimie de couleurs, de cadrage et de lumière. Une présentation bien pensée qui porte la patte d'un photographe, architecte paysagiste, ayant compris que ces lieux de vie, si précaires ou menacés soient-ils, sont souvent tous ce qui restent dans la vie de ces Bochimans du Kalahari, mémoire vivante de notre humanité.

Photographe italien de 30 ans, né à Turin, Nicola Lo Calzo vit actuellement à Paris. Son documentaire *Inside Niger* a été récompensé lors du Prix SFR des Jeunes Talents aux Rencontres d'Arles. Il a été finaliste avec *Come back to Kalahari* du Prix HSBC pour la photographie. Il a publié ses reportages dans plusieurs magazines comme View et Art Actuel, Burn Magazine. C'est la première fois qu'il expose en Suisse.



Nathalie Wetzel, Lac couleur I, tirage numérique, format 30x37.5 cm

Nathalie Wetzel. Photographie

In Situ Galerie, Morges, du 25 avril au 20 juin sur rendez-vous www.insitugalerie.ch www.nathaliewetzel.ch

Pour sa deuxième exposition In Situ présentera le travail de Nathalie Wetzel. Que ce soit d'eau, de montagne, de neige ou de sel, l'artiste nous parle toujours de paysage ...

Les lacs et leurs reflets, trous d'eau et d'air, posent la question de l'horizontalité de leur surface offerte verticalement au regard du spectateur dans l'espace de la galerie.

" Je choisis mes images en fonction des questions qu'elles me posent : Quels sont les rapports d'échelle entre le paysage photographié et sa restitution en deux dimensions, quelle est la relation entre la lumière qui éclairait le paysage lors de la prise de vue et la lumière qui éclaire son image dans la galerie, comment s'organise la lumière et comment défini-elle l'espace ? J'aimerais que mes images suscitent ce type de questionnement chez celui qui les regarde. "

Nathalie Wetzel

Source : communiqué de presse

Interview: http://arsbrevisvitalonga.com/2010/04/22/nathalie-wetzel-jusquau-9-mai-2010-galerie-in-situ-morges/



Dorothee von Rechenberg, de la série recut, 2009-201010, 5 photographies en noir et blanc, 103x137 cm, imprimé sur papier d'affiche Blueback

Déplacements de compétences. Un jeu pour 18 artistes curateurs

Kunsthalle Palazzo, Liestal, du 6 mai au 20 juin ; finissage dimanche 20 juin, 11h www.palazzo.ch

Avec: Edouard Boyer (F), Jean-Jacques Dumont (F), Claire Guerrier (CH), Martina Gmuer (CH), Sébastien Gouju (F), Schirin Kretschmann (CH), Philippe Lepeut (F), Esther Hiepler (CH), Heinrich Lueber (CH), Clémentine Margheriti (F), François Martig (F), Muda Mathis & Sus Zwick (CH), Guido Nussbaum (CH), Marie Prunier (F), Dorothee von Rechenberg (CH), Celia & Nathalie Sidler (CH), Paul Souviron (F), Anne Zimmermann (F)

Acteurs culturels de l'eurorégion Alsace - Pays de Bâle, Kunsthalle Palazzo à Liestal, Acélérateur de Particules à Strasbourg et le Frac Alsace à Sélestat (Fonds régional d'art contemporain) invitent dix-huit artistes à exposer dans leurs espaces. Dans un projet en trois phases, neuf artistes installés dans la région de Bâle et de ses environs et neuf artistes d'Alsace et de Moselle se livreront à un jeu transfrontalier d'échange de rôles, troqueront leurs compétences artistiques pour la pratique curatoriale, et feront rimer exposition avec expérience et performance. Existe-t-il un art contemporain suisse?un art contemporain français? ...une identité artistique allemande? Autant de questions sans réponse par lesquelles on essaie vainement de circonscrire des modalités de relations et d'échanges entre acteurs de l'art contemporain du pied des Vosges et de la Région de Bâle. Il s'agit plutôt ici d'engager le dialogue. Alors laissons libre cours aux humeurs, exerçons les regards, délions les langues et croisons les doigts, pour une expérience artistique complice, ludique et dynamique, entre partenaires de bonne volonté. Kompetenzverschiebungen / Déplacements de compétences... " french-swiss contest ", ou l'art contemporain sur les rives du Rhin du Sud. Dix-huit artistes et leurs œuvres sont conjointement choisis par les trois curateurs Andra Domesle, Sophie Kauffenstein et Olivier Grasser, respectivement en charge du Kunsthalle Palazzo à Liestal, d'Accélérateur de Particules à Strasbourg et du Frac Alsace à Sélestat. Au printemps 2010, les œuvres des neuf artistes français sont exposées à Kunsthalle Palazzo, l'accrochage est réalisé par trois artistes suisses, il est renouvelé deux autres fois pendant la durée de l'exposition, à chaque fois par trois autres artistes suisses. Simultanément, les œuvres des neuf artistes suisses sont exposées chez Accélérateur de Particules, l'accrochage

Source : communiqué de presse

est réalisé par trois artistes français, il est renouvelé deux autres fois pendant la durée de l'exposition [...]



Germinal Roaux, Locarno, Switzerland - August 2008, de la série Germinal Roaux Diary

Rock your dreams

AART, galerie d'art de Saatchi & Saatchi, Carouge, du 7 mai au 24 juin www.saatchi-ch.com

Avec : Matthieu Gafsou, Germinal Roaux et Cédric Widmer

Matthieu Gafsou, prix HSBC 2009 pour sa série baptisée *Surfaces*, cherche l'humain derrière des villas tunisiennes inachevées ou des habitats comme barricadés contre l'extérieur; Germinal Roaux, photographe et cinéaste, poursuit depuis longtemps déjà un travail documenté sur l'adolescence d'aujourd'hui, de Lausanne à Mexico City, avec des leitmotivs aussi sérieux que *Cool Kids can't die* ou *Fire me*; portraitiste magnifique et créateur de séries qui aime se jouer des apparences, Cédric Widmer a, lui, profité d'une lune de miel japonaise pour shooter des images d'une impressionnante étrangeté, saisies dans la magie de l'instant. Réunis tous les trois dans les locaux d'AART, ils sont chacun une invitation particulière à vivre ses rêves ou bien... à en briser d'autres.

Site des artistes : www.ph0.ch, www.germinalroaux.com et www.cedricwidmer.ch

Exposition organisée en collaboration avec mc² www.mc-2.ch et Imaginaid Galerie www.imaginaidgalerie.ch.

Si vous êtes photographe et souhaitez présenter votre portfolio, contactez : Tania Retchisky, +41 22 307 27 04, tania.retchisky@saatchi-ch.com

Matthieu Gafsou est membre de NEAR.



Matthieu Gafsou, de la série *Surfaces*, 2008, tirage pigmentaire, 104x124 cm

Rock your dreams

AART, galerie d'art de Saatchi & Saatchi, Carouge, du 7 mai au 24 juin www.saatchi-ch.com



Cédric Widmer, Sans titre 018, de la série Flirting with Japan, 2005

Rock your dreams

AART, galerie d'art de Saatchi & Saatchi, Carouge, du 7 mai au 24 juin www.saatchi-ch.com



Istvan Balogh, de la série Suggestions théâtrales (Incohérence), 2010

Istvan Balogh. Photographies

Le Cabanon, Anthropole, UNIL, Lausanne, du 25 février au 25 juin www.unil.ch/hart www.istvanbalogh.net

Suggestions théâtrales (Incohérence), 2010

Réalisées pour cette première exposition, ces grandes photographies sont présentées, en diptyque ou en triptyque, sur les murs adjacents au Cabanon. Le photographe détourne et transpose dans un autre univers les aptitudes gestuelles et chorégraphiques acquises par le danseur. Sorties du cadre de la danse, les "Suggestions théâtrales" deviennent des successions et des combinaisons de mouvements incohérents en euxmêmes et dans leur agencement. Des corps, des expressions et des mouvements se confrontent à une incohérence rappelant celle de l'étrange gestuelle documentée par "l'Iconographie photographique de la Salpêtrière" dans le service du professeur Charcot à la fin du 19e siècle. L'exposition même de ces pièces crée une tension: comment donner une cohérence à une suite d'incohérences?

Sur-face, 2007

A l'intérieur du Cabanon, le spectateur se trouve confronté à une série de portraits féminins disposés sur une même ligne parcourant trois parois. Un éclairage froid et uniforme achève de placer ces portraits de femmes sur un pied d'égalité. L'aspect sériel de l'œuvre devient primordial dans l'établissement d'un dialogue entre les portraits et le spectateur. Ce dernier, incapable d'échapper aux regards de ces femmes, ne peut que les fixer. C'est alors que, par d'infimes détails dérangeants, il comprend que le visage auquel il fait face n'est pas celui qu'il attendait. L'inquiétante étrangeté naît d'une dent qui porte la trace d'un rouge à lèvres, d'une asymétrie de fard ou d'une coulure recherchée. La surface du corps devient simple matière et se refuse à livrer le contenu de l'intériorité. L'espace confiné du Cabanon se présente ainsi comme le lieu d'une rencontre privilégiée entre intimité et intimidation.

Commissaires de l'exposition : Angela Benza et Alexia Ryf



Thomas Flechtner, de la série Germs, 2010, c-print, 175x220 cm, éd. 3 ex. Courtesy Galerie Blancpain Art Contemporain, Genève

Thomas Flechtner. Germs

Galerie Blancpain Art Contemporain, Genève, du 21 mai au 3 juillet www.blancpain-artcontemporain.ch

Pour *Snow* (1996-2001), Thomas Flechtner a créé une métaphysique visuelle de la neige en tant qu'exploration d'un état d'âme. Construites sur le silence et la disparition, ses images exemptes de présence humaine révèlent un sentiment d'appartenance au monde singulier. Thomas Flechtner cherche la cassure par où s'exprime la présence de l'homme, pas ce qui est intact ou harmonieux. Ses images sont poétiques et transfigurées mais jamais naïves ou idylliques.[...]

Si certaines de ces images peuvent être perçues comme utopie d'un état originellement harmonieux de la Nature, Flechtner ne perd pas pour autant l'acuité du regard distancié et sceptique, dont il faisait preuve dans *Snow.* Ses nouveaux paysages sont des exemples du pragmatisme austère avec lequel l'homme s'asservit la nature. Flechtner montre l'homme comme jardinier d'un paradis perdu, évoque son absence par les effets de sa présence.

L'exposition *Germs* présentée à la galerie Blancpain Art Contemporain, Genève, est un moment important dans la carrière de l'artiste suisse Thomas Flechtner. Elle inaugure une troisième phase singulière de sa production marquant l'étendue du spectre d'expression de l'artiste.

Avec *Germs*, l'artiste développe ici son travail à partir d'un microcosme. Les semences qu'il recueille dans le monde entier depuis de nombreuses années sont devenues matériaux de construction. De ces semences, il développe des modèles de paysages métaphoriques. Des univers imaginaires d'avant l'histoire de l'homme présentant un immense spectacle de diversité biologique confiné dans un espace réduit. Fragile et éphémère la photographie fixe ce processus.



Roni Horn, Selections from Hot Water Suites and Man and Hot Pot (detail), 1991, 6 photographs, 30.5x44.5 cm each

Roni Horn. Well and Truly

Kunshaus Bregenz, Autriche, du 24 avril au 4 juillet www.kunsthaus-bregenz.at

The exhibition conceived by Roni Horn (1955, US) specifically for the Kunsthaus Bregenz is the first comprehensive one-person show by the internationally renowned New York artist in Austria. Spanning four floors, the presentation at the KUB presents major works of recent years, thus allowing visitors to gain deep insight into Roni Horn's artistic practice.

The show begins on the ground floor, the KUB Arena, with several large-format paper works. Not aiming to render any concrete images, the drawings conjure up a series of associations, bringing to mind the way in which they were produced and in doing so become "histories of themselves". In the process of creating her paper works Horn cuts and sometimes assembles several sheets of paper to form large drawings in which she combines the cut edges to create new interfaces. By joining the paper fragments in this way, the artist produces raw and tactile surfaces. The haptic quality of the drawings is intensified through the use of unbound, seemingly porous pigments. One might interpret the cutting up and reassembling process as a search for an ideal form or spatial cohesion. Moreover, this technique also makes reference to the fundamental awareness that our perception of the world is fragmentary.

The diversity of Roni Horn's work – e.g. in the selection of media that comprises artists' books, drawings, photographs, and sculptures – is also manifested in its broad thematic orientation. Despite this wide range, however, one still recognizes certain preferences, for example the ar tist's sensitive attention to language and its cultural, social, and poetic potential. Roni Horn's profound sensibility for the soft factors of verbal and written communication is also reflected in the title of her Bregenz exhibition *Well and Truly*. As a slightly old-fashioned idiom it not only introduces a historical filter but also implies a series of references on different levels. Through its insistent redundancy *Well and Truly* also calls to mind pairs of opposites like " light and dark " or " soft and firm " This way of thinking in terms of pairs is another characteristic element in Roni Horn's work. By combining seemingly identical elements – for example the two words in the title of her Bregenz exhibition that are superficially seen as interchangeable in meaning – she makes the attentive viewer aware of subtle nuances and variations.



Roni Horn, Still Water (The River Thames, for Example) (Detail), 1999, 15 photographs with text, 77.5x105.5 cm each

Roni Horn. Well and Truly Kunshaus Bregenz, Autriche, du 24 avril au 4 juillet www.kunsthaus-bregenz.at

The artist's sensitivity for similarities and differences can also be seen in modified form in her work a.k.a., which spans an entire floor of the KUB. Arranged in pairs, thirty portraits of the artist taken of her from when she was a little girl to today produce a sequence of images that address in a diversified way such themes as the passage of time and gender identity. The work demonstrates once again that to Horn the self-awareness resulting from the intense experiences of the self as the subject in relation to both surroundings and time is more important than norms of gender, sexual orientation, and ethnic, cultural, or social affiliation.

Considering Roni Horn's aforementioned subtle sensibility for language, it comes as no surprise that she has been interested in Emily Dickinson's poetry for many years. The nineteenth-century American poet lived a very reclusive life in the small town of Amherst, Massachusetts. Emily Dickinson was not only a poet whose work revolved around subjective experiences, loneliness, and a fascination for death but also and above all a naturalist. In the aluminum bars with their white lettering, a work series entitled White Dickinson of which a selection will be shown in the Bregenz exhibition, the visitor finds words and descriptions of the immediate and ambivalent relationship to nature that Horn shares with Dickinson.

The density implied in the exhibition title "Well and Truly" arouses spatial-sculptural associations of depth, rootedness, and a fundamentally vertical orientation. For the artist these references are very welcome as they allude to a new series of sculptures created especially for Bregenz. Their titles all include the word "well." In these ten low, round objects – each with a diameter of 92 centimeters and made of solid cast glass – the artist continues her exploration of the material that depending on how it was worked might appear both opaque and transparent, heavy and light, matt and shiny.



Mary Ellen Mark, Portrait de Roni Horn, Islande, années 2000

Roni Horn. Well and Truly

Kunshaus Bregenz, Autriche, du 24 avril au 4 juillet www.kunsthaus-bregenz.at

Roni Horn (1955, US)

Roni Horn's work has been shown in numerous large international solo and group exhibitions. *Roni Horn aka Roni Horn*, a comprehensive survey of the artist's work, is currently on display at the Institute of Contemporary Art in Boston. This is the fourth stop on this show's tour that started at the Tate Modern in London, moving on to the Collection Lambert in Avignon, and the Whitney Museum in New York.

Roni Horn has also had one-person shows at the Australian Centre for Contemporar y Ar t, Melbourne (2007), the Reykjavík Ar t Museum (2007), the Inverleith House, Edinburgh (2006), the Art Institute of Chicago (2004), the Folkwang Museum, Essen (2004), the Centre Georges Pompidou, Paris (2003), the Dia Center for the Arts, New York (2001–2002), the Castello di Rivoli, Turin (2000), the Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris (1999), the De Pont Foundation for Contemporary Art, Tilburg (1998), the Wexner Center for the Arts (1996), Ohio, and the Kunsthalle Basel (1995), among others. Her most impor tant group exhibitions include the Whitney Biennial in New York (2004), the 47th Venice Biennale (1997), and the documenta 9 in Kassel (1992). Roni Horn lives and works in New York and Reykjavík.

Source : http://www.kunsthaus-bregenz.at/ehtml/ewelcome00.htm Document à télécharger: http://www.kunsthaus-bregenz.at/ehtml/ewelcome00.htm



Marc Shoul, *Seko sleeps amongst gifts and supplies on route to Malawi*, Wineloop Flats, Johannesburg Central, 2006

Marc Shoul. Flatlands Quai N°1, Vevey, du 19 mai au 7 juillet www.quai1.ch

Depuis plus d'un siècle, Johannesburg est une ville d'immigration qui continue d'attirer un flux constant de gens remplis d'espérances, venus de toute l'Afrique. Marc Shoul s'intéresse aux nouvelles vagues d'immigration post-Apartheid qui transforment celle que l'on appelait "Little New York " en "Little Lagos ". Aujourd'hui, certains quartiers de Johannesburg donnent l'image d'une Babylone pan-africaine qui dégage une énergie captivante où un grand nombre d'artistes s'installent malgré sa réputation de ville dangereuse et insalubre.

La vie est difficile dans les immeubles du quartier de Hillbrow, que le photographe a exploré durant cinq ans. *Flatlands* est le résultat de ce long voyage dans un monde tantôt sombre, tantôt joyeux mais toujours fascinant. Chaque image raconte une histoire qui illumine une partie d'un univers souvent incompris.

Préoccupé par les changements sociaux qu'il observe dans son pays, Marc Shoul les aborde en documentant les différentes communautés qui composent l'Afrique du Sud. Si son travail a été largement montré dans son pays, il présente à Quai N°1 sa première exposition monographique en Europe. En 2009, Marc Shoul a participé au 7ème Grand prix international de photographie de Vevey organisé par le festival Images.

Marc Shoul (1975, Port Elizabeth, Afrique du Sud) vit et travaille à Johannesburg après avoir étudié la photographie à la Port Elizabeth Technikon. Ses images sont régulièrement publiées dans des magazines internationaux comme *Time*, *Stern* ou *Colors*. Il collabore également avec des organisations internationales, dont l'OMS.



Georg Gatsas, Joker, 2009, c-print, 90x60 cm

Georg Gatsas. Signal The Future

Coalmine Fotogalerie, Winterthur, du 14 avril au 10 juillet www.coalmine.ch www.coalmine-online.ch

Der Ostschweizer Künstler Georg Gatsas (*1978 Grabs, lebt und arbeitet in Waldstatt, London und New York) zeigt eine neue Werkserie die vor allem während den letzten eineinhalb Jahren vorwiegend in London und New York entstanden ist. Die Serie *Signal The Future* beinhaltet Nachtaufnahmen des Strassenviertels Brixton, einem multikulturellen Stadtteil in Südlondon, in dem sehr viele Musiker und Künstler wohnen. Aus diesem Stadtteil stammen die neuen Musikrichtungen namens Dubstep und Funky, worüber übrigens Gatsas auch als Journalist zu Beginn diesen Jahres in der WoZ als Journalist und Fotograf berichtete. Die meisten der wichtigsten Vertreter dieser neuen englischen Musikrichtung hat Gatsas dort portraitiert, unter anderem die BBC 1-Radio-Moderatorin Mary Anne Hobbs, den Professor für sonische Kultur Steve Goodman, der auch unter dem Namen Kode9 Musik veröffentlicht, aber auch Produzenten wie Benga, Caspa, Mala oder Loefah - alles Ikonen dieser Musikrichtung. Neben ihnen gilt aber eine grosse Aufmerksamkeit der Anhängerschaft dieses Musikstils. Auch in dieser Serie ist es für Georg Gatsas wichtig, dass möglichst ein Gesamtbild einer Szene mit alle ihren Facetten, ihrer Atmosphäre zum Tragen kommt. [...]

Georg Gatsas spürt den dunklen Seiten der menschlichen Existenz nach wie kein zweiter in der gegenwärtigen Schweizer Kunstszene. Sein Schaffen nähert sich auf subtile Art und Weise den Menschen aus der New Yorker, Londoner und auch immer wieder Ost-Schweizer Musik-Szene an. Vor allem die Underground-Kunst- und Underground-Musikszene in Brooklyn verfolgt Gatsas aus unmittelbarer Nähe - er ist zugleich integraler Teil davon - und porträtiert Künstler und Musiker in einer selten unverstellten Art. Ausgangspunkt für sein Schaffen ist die Faszination des Bildes, das Menschen von sich selbst machen und das sie durch Mode, Körperhaltung und Pose vermitteln. Ob das nun Persönlichkeiten wie Manon, Fabrice Gygi, Schorsch Kamerun, Ira Cohen oder Jim O'Rourke sind, stets findet Georg Gatsas eindrückliche Bilder für sein Gegenüber, die sich in erfrischender Weise von üblichen Porträtdarstellungen unterscheiden und einen kulturellen Resonanzraum eröffnen, in dem zuweilen eine fremde (Underground-)Kultur in präzisen Fotosequenzen neu zum Leben erwacht.

Kuratorin, Raum für zeitgenössische Fotografie: Alexandra Blättler



Claude Baechtold, Giants, CH_TX

Claude Baechtold & Riverboom. Switzerland versus the world

Coalmine Fotogalerie, Winterthur, du 14 avril au 10 juillet www.coalmine.ch www.coalmine-online.ch www.riverboom.com

What is typically Swiss? What is the same, and what is different, in Afghanistan, China and the United States? "If you grow up in Switzerland – and I know what I'm talking about – you tend to get a bit bored, "writes French-speaking Swiss journalist Serge Michel. Life is happening somewhere else. In 2002, he and photographers Claude Baechtold and Paolo Woods took a trip to Afghanistan. Around 9'000 photos brought Claude Baechtold back home. And because he's Swiss and really likes things to be orderly, he sorted all of them into categories. On the left you'll see a selection of nine photos in a particular category; on the right is the best picture in the series. Baechtold's Best Afghanistan is the name of the alternative travel guide published in 2006 by Abrams (New York). Since then further series have appeared in collaboration with photographer Gabriele Galimberti, featuring places like Beijing, Texas and Switzerland. Claude Baechtold efficiently brings order to the world, cheerfully sorting Robidog poop containers, sportspeople, weapons and local delicacies into categories, and comparing Switzerland with China, Afghanistan, and the USA.

From 1991 to 1996, Claude Baechtold (born 1972) studied at the Haute école d'art et de design (ECAL) in Lausanne. He traveled to Iran in 2001, Afghanistan in 2002 and 2003, Iraq in 2004, and the North Pole in 2006, and lived in Beijing from 2007 to 2009. In 2002 he founded the Riverboom publishing house with journalist Serge Michel (born 1969) and photographer Paolo Woods (born 1971). In 2002 Claude Baechtold came first in the Swiss Federal Design Competition, and in 2005 he won first prize in the Vevey International Photo Awards. Parallel to the exhibition in the Coalmine Photo Gallery we will be showing *Switzerland versus the world* in our online gallery: www.coalmine-online.ch

Curator for Documentary Photography Forum Coalmine Photo Gallery: Katri Burri



Annelies Strba, *Nyima 404*, 2009, impression pigmentaire sur toile, 125x185 cm

Annelies Strba. Frances et les Elfes

Ferme-Asile, centre artistique et culturel, Sion, du 28 mai au 25 juillet ; vernissage vendredi 28 mai, 18h www.ferme-asile.ch

Projections des vidéos d'Annelies Strba en présence de l'artiste, jeudi 10 juin, 20h30

L'exposition d'été de la Ferme-Asile est un événement artistique de première importance. En effet, Annelies Strba, artiste suisse de renommée internationale présente un ensemble d'œuvres mises en scène de manière spécifique pour la Ferme-Asile. Si les œuvres d'Annelies Strba ont encore été peu exposées en Suisse romande, elles sont visibles dans de nombreux musées d'Europe et des Etats-Unis. Cette exposition bénéficie de la collaboration de la galerie Anton Meier à Genève.

Trajectoire

Annelies Strba est connue d'abord pour des séries de photographies de sa famille. Dans les années 1970, elle prend des photographies, d'abord en noir et blanc puis en couleurs, de ses deux filles. Elle "invente" une forme de reportage fondé sur des images du quotidien, construisant un journal sensible de la vie enfantine. Sa carrière publique commence en 1990 à Zurich. Actuellement, elle met en scène ses petites-filles. L'espace de la maison s'ouvre sur l'extérieur: forêts, clairières, rivières, champs de fleurs, montagnes, villes, sont les environnements de scènes narratives et également des sujets en soi.

Annelies Strba réalise aussi des vidéos et des diaporamas. Ses films révèlent des images travaillées sur les plans de l'intensité de la lumière et de la saturation des couleurs. Naissent des ambiances hallucinatoires qui créent un univers situé entre le réel et l'irréel, métissant la réalité d'imaginaire. Les dimensions temporelles du passé, du présent et du futur sont condensées en une intemporalité propre aux rêves et aux contes.

Intimité et sensibilité

L'intimité est au cœur de l'œuvre d'Annelies Strba. Elle se manifeste dans les rapports entre les corps, dans le regard complexe posé sur ses proches entre pudeur, dévoilement et reportage ainsi que dans la suspension des attitudes. L'œil d'Annelies Strba induit un " toucher " de l'image.

Annelies Strba est membre d'honneur de NEAR; www.strba.ch.



Annelies Strba, Nyima 279, 2006, impresssion pigmentaire sur toile, 125x185 cm

Annelies Strba. Frances et les Elfes

Ferme-Asile, centre artistique et culturel, Sion, du 28 mai au 25 juillet ; vernissage vendredi 28 mai, 18h www.ferme-asile.ch

Création pour la Ferme-Asile

Deux séries d'œuvres sont mises à l'honneur dans l'exposition : Frances and the Elves et Nyima. L'artiste y prélève une sélection d'œuvres qui se présentent sous la forme d'impressions pigmentées sur toile. Elle conçoit ainsi une suite de tableaux qui constituent un ensemble cohérent, original, conçu en relation avec l'espace d'exposition et l'ambiance spécifique de la Ferme-Asile.

Dans Frances and the Elves, l'artiste dépeint un royaume imaginaire, une montagne magique environnée de nuées et d'horizons flamboyants. Parfois une fine pluie d'or tombe sur les elfes et fait scintiller les eaux d'un lac souterrain. Les créatures fantastiques dansent dans des clairières où les fleurs grandissent, deviennent gigantesques et envahissent tout l'espace de la représentation. Le spectateur, en empathie avec ce qu'il voit, se transforme en elfe et pénètre dans le monde merveilleux. Les images d'Annelies Strba pointent le fait que la nature-même de la photographie est elle aussi fabuleuse.

La figure féminine est le centre du travail d'Annelies Strba : elle anime la plupart des œuvres, mais elle se dilate aussi dans le paysage. Des œuvres de la série intitulée *Nyima* superposent figures féminines et montagnes. Cette représentation entre en relation directe avec le paysage valaisan qui s'offre ainsi comme un cadre naturel reconfiguré par le corps féminin.

Eléments biographiques

Annelies Strba est née en 1947 à Zug. Elle a obtenu la bourse fédérale d'Arts appliqués en 1971 et 1973. Elle voyage en Pologne en 1984-1985. En 1991, elle est en résidence à El Cabrito, La Gomera (Espagne). En 1994, elle séjourne au Japon. En 1996, grâce à une bourse de la Fondation Landis & Gyr, elle est en résidence à Londres. Elle voyage en Ecosse et en Angleterre. En 1997, elle est artiste invitée à la Cité des Arts de Paris. Récemment, elle a exposé ses œuvres à Zurich, Bâle, Genève, Dublin, Cologne, Berlin, Prague, Paris, Londres, New York, entre autres. Annelies Strba vit à Richterswil dans le Canton de Zurich.

Curatrice de l'exposition: Véronique Mauron, directrice artistique de la Ferme-Asile

Source: http://www.ferme-asile.ch/home.php?Nav=0&Menu=1&Agenda=392



Daniel Cima, Le village de Suchitoto, Guerre civile d'El Salvador, 1987 © Daniel Cima/Croix-Rouge américaine

L'Humanité en Guerre

MICR Musée International de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, Genève, du 3 mars au 25 juillet www.micr.ch

"Lorsque les gens souffrent, cela ne veut pas dire qu'ils aient perdu leur dignité. Lorsqu'ils ont peur, cela ne veut pas dire qu'ils manquent de courage. Lorsqu'ils ont mal, cela ne veut pas dire qu'ils n'aient pas d'espoir "James Nachtwey.

Photographies du front depuis 1860

L'Humanité en Guerre est un compte rendu photographique des guerres des 150 dernières années. De la guerre américaine de Sécession jusqu'aux conflits du début du 21° siècle, l'objectif du photographe a toujours capté des élans de courage, de dignité, de défi et d'espoir, au milieu de douleur et de souffrance. L'exposition retrace aussi l'évolution du Comité international de la Croix-Rouge (CICR) depuis sa naissance. Enfin, elle est une incitation à faire preuve d'humanité.

Toutes ces images proviennent de la collection de photographies du CICR de plus de 110'000 clichés.

"De même que la Croix-Rouge, la photographie est née dans la deuxième moitié du XIXe siècle. Ce nouveau moyen d'expression, ancré dans la réalité du moment, a permis de décrire la nature de la guerre comme jamais auparavant, en témoignant de sa brutalité et des souffrances que celle-ci infligeait aussi bien aux combattants qu'aux civils. "Jacob Kellenberger, Président, CICR

Les conflits contemporains à travers huit clips multimédia

Cette exposition photographique est enrichie d'un montage vidéo d'images prises par cinq grands photographes de guerre, James Nachtwey, Ron Haviv, Christopher Morris, Franco Pagetti et Antonin Kratochvil de l'agence VII. Ces images représentent la réalité et la brutalité des conflits, elles montrent aussi que même dans les heures les plus sombres, l'espoir et la fierté subsistent. Des séquences provenant de huit pays touchés par un conflit ont été fusionnées pour réaliser de courtes présentations de quatre minutes destinées à capter toute la palette des sentiments que reflètent celles et ceux qui ont été exposés aux conséquences d'un conflit armé ou d'une autre situation de violence, notamment le courage, la douleur et l'humanité.

Commissaires de l'exposition : Sandra Sunier, Cheffe de projet expositions et publications, MICR et Fania Khan Mohammad, Centre d'information et de documentation / Médiathèque, CICR



Ugo Rondinone, zwölftermärzzweitausendundneun, 2009, acrylic on canvas acrylic glass table with inscription, 430x320x4.5 cm. Courtesy Galerie Eva Presenhuber, Zurich. Photograph: Stefan Altenburger Photography, Zurich

Ugo Rondinone. Die Nacht aus Blei Aargauer Kunsthaus, Arau, du 13 mai au 1^{er} août

www.ag.ch/kunsthaus

The Aargauer Kunsthaus is presenting the most comprehensive solo exhibition to date of internationally renowned Swiss artist Ugo Rondinone. Completely taking over the exhibition space with his works, the artist will transform individual galleries into atmospheric stage sets and seductive universes. To mark the opening of the exhibition American poet John Giorno will present a performance.

Both nationally and internationally, Ugo Rondinone (*1964) is one of the most noted contemporary Swiss artists. But whereas institutions around the world regularly devote major exhibitions to his work, Rondinone's last solo show in this country dates back eleven years. The Aargauer Kunsthaus's large-scale exhibition *Ugo Rondinone – The Night of Lead* finally ends this long hiatus by presenting a comprehensive selection of works from recent years as well as a number of new works. The New York-based artist works in a variety of media and art forms – sculpture, painting, sound installation, installation art, collage –, with his entire output being suffused by poetry. For his exhibition at the Aargauer Kunsthaus the artist has opted, rather than showing his varied works isolated from one another, to present them as three-dimensional "total images," like atmospheric stage sets or seductive universes. The eponymous novel that the exhibition title references, Hans Henny Jahnn's Die Nacht aus Blei, serves as his source of inspiration. The novel relates how a man, while roaming around a city during a "leaden" winter night, encounters his own younger self. In the narrative, psychological and metaphysical dimensions overlap and the distinction between past and present is erased. Following the story, Ugo Rondinone's powerful installations oscillate between dreamlike landscapes and actual spaces. At the Aargauer Kunsthaus the artist transforms the galleries on two floors into a comprehensive stage-like ensemble in which anything seems possible.

Publication

A comprehensive monograph titled *Ugo Rondinone – The Night of Lead* will be published. This bilingual publication (E/G) includes an extensive section with illustrations, as well as essays by Klaus Biesenbach, Augustin Pérez Rubio, Beatrix Ruf and Madeleine Schuppli. Edited by the Aargauer Kunsthaus and the Museo de Arte Contemporáneo de Castilla y León. JRP|Ringier, Zurich, 2010. (Available starting 13 June, 2010)



Gabriel Orozco, Cats and Watermelons, 1992, Cibachrome, 40.6x50.8 cm. Courtesy of the Artist and Marian Goodman Gallery, New York

Gabriel Orozco

Kunstmuseum Basel, Bâle, du 18 avril au 8 août www.kunstmuseumbasel.ch

Cette grande exposition propose une vue d'ensemble de l'œuvre de l'artiste mexicain né en 1962 : des installations, sculptures, photographies, peintures et dessins qui ont tous vu le jour entre le début des années 1990 et aujourd'hui. Orozco, qui est considéré comme l'un des artistes majeurs de notre temps, partage sa vie entre New York, Paris et Mexico-City. Caractéristique de sa génération, cette manière d'être sans cesse en déplacement, ce principe de mouvement perpétuel, se répercute de la facon la plus diverse dans son œuvre, en parcourant un spectre qui va d'une trace de respiration que la photographie a su saisir sur le vernis d'un piano jusqu'à la Citroën DS reprofilée, découpée dans le sens de la longueur et réassemblée en véhicule monoplace. Orozco montre une prédilection pour la force d'expression de l'éphémère, il pointe son regard sur des situations et des matériaux insignifiants, dont il s'empare avec subtilité, légèreté et souplesse, en les combinant et en les manipulant pour les inscrire dans un contexte plus large. Toute sa démarche porte l'empreinte d'un nomadisme, d'une ouverture et d'une disponibilité constantes à l'instant, qui se cristallise en une image. Ainsi ses Working Tables, 1991-2006, de la collection du Kunstmuseum Basel réunissent-elles une multitude d'objets trouvés et petites sculptures exécutées à Mexico-City. Entre vue de l'atelier et image du monde, elles déclinent toute une variété de métamorphoses organiques et témoignent de l'indéfectible dynamisme de l'artiste. L'exposition est organisée par le Museum of Modern Art, New York, en collaboration avec le Kunstmuseum Basel, le Musée national d'art moderne - Centre Georges Pompidou Paris et la Tate Modern Londres.

Commissaire: Bernhard Mendes Bürgi

Source: http://www.kunstmuseumbasel.ch/fr/expositions/actuel/gabriel-orozco/ Documentaire intéressant sur: http://www.pbs.org/art21/artists/orozco/index.html



Gabriel Orozco, Island within an Island, 1993, Cibachrome, 40.6x50.8 cm. Courtesy of the Artist and Marian Goodman Gallery, New York

Gabriel Orozco

Kunstmuseum Basel, Bâle, du 18 avril au 8 août www.kunstmuseumbasel.ch



Manit Sriwanishpoom, Pink man in paradise: Sacré-cœur, 2002-2003, 80x120 cm. © M.S. / Galerie VU'

Dreamlands

Centre Pompidou, Paris, du 5 mai au 9 août www.centrepompidou.fr

Artistes: Al Ghaith Reem, Andrea Robbins and Max Becher, Arbuckle Roscoe, Arbus Diane, Archigram, Attia Kader, Bacon Lloyd, Barbieri Olivio, Berdaguer & Péjus, Bernado Jordi, Bourgadier Hermine, Bruce High Quality Foundation, Buckminster Füller Richard Cam Emilie & Ferrand Rémy, Cantor Mircea, Cattelan Maurizio, Chancel Philippe, Constant, Couturier Stéphane, Dali Salvador, Dardi Costantino, Del Corte Jenny, Depero Fortunato, Desouza Allan, Farrell Malachi, Féau Théophile, Fullerton-Batten Julia, Ghirri Luigi, Gordon Smith, Graves Allan, Grasso Laurent, Gursky Andreas, Guston Philip, Hollein Hans, Huyghe Pierre, Joye Florian, Kelley Mike, Kingelez Bodys Isek, Koolhaas Rem, Kwong Chi Tseng, Leirner Nelson, Levé Edouard, Mogarra Joachim, Moholy-Nagy Laszlo, Montes Fernando, Pablo Picasso, Parr Martin, Pesce Gaetano, Podsadecki Kazimierz, Power Thomas, Price Cedric, Purini Franco, Riedler Reiner, Rogers Richard - Piano Renzo, Rossi Aldo, Ruscha Edward, Savinio Alberto, Schaal Eric, Scolari Massimo, Sottsass Ettore, Sriwanishpoom Manit, Stella Joseph, Struth Thomas, Superstudio, Timtschenko Alexander, Venturi Robert Studio, Vriesendorp Madelon, Woo Back Seung, Wei Liu Weinberger, Thomas Xiuzhen, Yin Zangkhe Jia.

L'exposition *Dreamlands* développe un propos inédit : montrer comment les modèles de foires internationales, d'expositions universelles et de parcs de loisirs ont influencé la conception de la ville et de ses usages. Démultipliant la réalité par la pratique de la copie, jouant d'une esthétique de l'accumulation et du collage souvent proche du kitsch, ces mondes clos et parallèles ont en effet inspiré les démarches artistiques, architecturales et urbanistiques au 20° siècle, au point de s'ériger en possible norme de certaines constructions contemporaines. Cette exposition pluridisciplinaire rassemblera plus de trois cents œuvres, mêlant art moderne et contemporain, architecture, films et documents issus de nombreuses collections publiques et privées. Dans une mise en espace ludique et didactique à la fois, elle proposera la première lecture d'envergure de cette question et conviera à s'interroger sur la manière dont s'élabore l'imaginaire de la ville et dont les projets urbains s'en nourrissent.



Florian Joye, Towers, 2009, de la série Desert Gate / Arabian prospect, Dubai, 2006-2009

Dreamlands

Centre Pompidou, Paris, du 5 mai au 9 août www.centrepompidou.fr

Expositions universelles, parcs d'attractions contemporains, le Las Vegas des années 1950 et 1960, le Dubaï du 21° siècle : tous ont contribué à modifier profondément notre rapport au monde et à la géographie, au temps et à l'histoire, aux notions d'original et de copie, d'art et de non-art. Les " dreamlands " de la société des loisirs ont façonné l'imaginaire, nourri les utopies comme les créations des artistes, mais ils sont aussi devenus réalités : le pastiche, la copie, l'artificiel et le factice ont été retournés pour engendrer à leur tour l'environnement dans lequel s'inscrit la vie réelle et s'imposer comme de nouvelles normes urbaines et sociales, brouillant les frontières de l'imaginaire et celles de la réalité. Du *Pavillon de Vénus* conçu par Salvador Dali pour la Foire internationale de New York de 1939, au *Learning from Las Vegas* (*L'enseignement de Vegas*) des architectes Robert Venturi et Denise Scott Brown, et au *Delirious New York* de Rem Koolhaas (qui associe Manhattan et le parc d'attraction de *Dreamland*), les seize sections de l'exposition retracent les étapes d'une relation complexe et problématique.

Commissaires de l'exposition : Quentin Bajac, Conservateur au Musée national d'art moderne, chef du cabinet de la photographie ; Didier Ottinger, Directeur adjoint du Musée national d'art moderne ; assistés par Émilie Cabanel, Attachée de conservation et Lucie Le Corre, Assistante de Conservation, Cabinet de la photographie.

Consulter le magazine du Centre Pompidou, *Code couleur*, n°7, avril – août 2010, p.12-17 : lien

Source : communiqué de presse

Florian Joye est membre de NEAR.



Fotoman FM 1 de Logitech, fabricant suisse, premier appareil compact numérique noir-blanc 320x240 pixels, 1990

La révolution numérique

Musée suisse de l'appareil photographique, Vevey, du 23 avril au 31 décembre 2011 www.cameramuseum.ch

Dès les années 1970, l'électronique s'est petit à petit ingérée dans le fonctionnement de la camera photographique, jusqu'à l'apparition des premier appareils " sans film ", qui enregistraient une image encore non numérique sous forme de vidéo " arrêtée ". En 1975, Steven J. Sasson inventa le premier appareil de prise de vue numérique en utilisant un capteur CCD fabriqué par la société Fairchild.

A l'heure où nous réalisons des images avec de simples téléphones portables, qui se souvient encore des premiers appareils numériques dont l'électronique se trouvait embarquée dans un sac à dos ou encore des premiers équipements de transmission digitale qui transformèrent radicalement le travail de la presse ?

La photographie numérique, si récente, a déjà une histoire, aussi vite oubliée que son développement fut fulgurant. L'exposition présentera les prémisses de cette révolution mais également les techniques hybrides, entre argentique et numérique, ainsi que les premiers appareils numériques, d'un archaïsme étonnant et, pour la plupart, déjà disparus. Elle évoquera le parcours de l'image numérique, de sa naissance à ses multiples formes actuelles et tentera, en collaboration avec la complicité du Laboratoire de communications audiovisuelles de la Faculté Informatique et Communications de l'EPFL, de soulever le voile d'un futur pour ainsi dire immédiat.

Le Musée suisse de l'appareil photographique est membre collectif de NEAR.



Laurent Cochet, Coucher de soleil, n.d.

La révolution numérique

Musée suisse de l'appareil photographique, Vevey, du 23 avril au 31 décembre 2011 www.cameramuseum.ch

Laurent Cochet

"Le photographe lausannois Laurent Cochet aime associer l'ancien au moderne, l'argentique (la photo sur film) au numérique. Il a entrepris une recherche de photos sur le Web, avec par exemple les mots clés " coucher de soleil ". Le photographe a récolté une centaine de ces couchers de soleil qu'il a ensuite fait défiler sur l'écran de son ordinateur, devant un appareil photo argentique à l'obturateur ouvert pendant plusieurs minutes. L'image crépusculaire qui résulte de cette longue pose est à la fois abstraite et mixte, elle aussi placée entre deux mondes. Laurent Cochet a scanné cette photo rêveuse pour la tirer avec une imprimante jet d'encre. Des images numériques trouvées sur Internet ont été fondues en une seule photo argentique, laquelle est retournée au final, sur le mur d'un musée, à un état numérique. "

Luc Debraine, "Les nouveaux rivages de l'image ", Le Temps, 6 mai 2010

Source: http://www.letemps.ch/Page/Uuid/1228f98e-5886-11df-b657-eeefaea2bba8%7C1

FESTIVALS



NEXT 21_JUNE 10_P172 FESTIVALS



Lois Hechenblaikner, Hinter den Bergen, 2002, diptyque

50JPG 2010. La revanche de l'archive photographique

3° triennale des 50 Jours pour la Photographie à Genève, du 4 juin au 31 juillet www.50jpg.ch

Le festival des 50JPG est une triennale consacrée à la photographie initiée en 2003 par Joerg Bader, directeur du Centre de la photographie Genève. Après *Représentation du Travail / Travail de Représentation* en 2003 et *Photo-Trafic* en 2006, la manifestation sera axée cette année sur le thème de *L'archive photographique*. Portant l'accent sur l'aspect politique de "l'archivisme" dans la photographie contemporaine et dans l'art contemporain, la 3º édition du 50JPG présente une quarantaine d'artistes, travaillant avec des archives photographiques existantes ou développant des archives avec leurs propres photographies.

L'exposition centrale *La revanche de l'archive photographique* sera présentée sur deux étages du Bac (Bâtiment d'art contemporain, contenant le CPG, le Mamco et le Centre d'art Contemporain) tandis que les travaux d'artistes, photoreporters, ethnographes, militants politiques et activistes contre le racisme seront visibles à travers une trentaine d'expositions dans des musées, des centres d'art, des galeries, des lieux alternatifs à Genève et dans son agglomération, en étroite collaboration avec la HEAD – Genève (Haute école d'art et de design).

Un colloque, une série de lecture de portfolios et des conférences complètent le programme des 50 JPG.

Programme: http://www.50jpg.ch/presse/PDF/50JPG2010-programme-web.pdf

NEXT 21_JUNE 10_P173



Lois Hechenblaikner, Hinter den Bergen, 2002, diptyque

50JPG 2010. La revanche de l'archive photographique 3° triennale des 50 Jours pour la Photographie à Genève, du 4 juin au 31 juillet www.50jpg.ch

NEXT 21_JUNE 10_P174 FESTIVALS



Ferit Kuyas, Construction Site, Zhongtianmeidi, Chongqing, 2006, de la série City of Ambition

Transphotographiques – La nature

Lille, Nord Pas de Calais, France, du 19 mai au 20 juin www.transphotographiques.com

Le programme des expositions qui composent cette édition des Transphotographiques est construit autour de différentes approches du thème de la nature et consacré pour une très large part à la création photographique contemporaine.

La nature, source de bonheur et de bienfaits, motif privilégié des artistes.

Sujet d'actualité, au centre des réflexions sur le destin de la planète, la nature n'a cessé au fil du temps d'être domestiquée, si ce n'est maîtrisée par l'homme. Il en reconnaît les bienfaits, quand elle ne fut pas son unique ressource. Dans le domaine de l'art, la nature est aussi l'un des motifs favoris des peintres qui en ont fréquemment célébré les beautés. Mais le progrès aidant, les transformations de la société, l'industrialisation et l'urbanisation intensive ont modifié peu à peu, souvent à notre insu, la représentation idéale que nous pouvions avoir de notre environnement naturel. La nature humaine a pris le pas sur la nature en soi, pour aboutir parfois à des pertes irrémédiables. C'est ainsi qu'une seconde nature s'est peu à peu mise en place, déjouant le mythe de la nature bienfaisante.

Une nature aménagée, défigurée, réinventée.

Cette nouvelle nature fait l'objet de nombreux travaux photographiques qui sont autant de points de vue différents. Les uns, fidèles à la vision documentaire, rendent compte des transformations, inventorient ce qui résiste aux interventions humaines, enregistrent l'âme des paysages naturels. Les autres adoptent une attitude critique, dénonçant la pollution, la défiguration des sites naturels, les effets des changements climatiques. D'autres enfin s'attachent à la création d'univers imaginaires dans lesquels la fantaisie se mêle à l'utopie, tout en continuant de sublimer les aspects d'une nature que l'on aimerait immuable.

NEXT 21_JUNE 10_P175 FESTIVALS



Joan Fontcuberta, Orogenesis - Atget, 2004

Transphotographiques. La nature

Lille, Nord Pas de Calais, France, du 19 mai au 20 juin www.transphotographiques.com

C'est ainsi que d'images en images, de métamorphoses en métamorphoses, la nature nous apparaît tour à tour aménagée, défigurée, mais aussi réinventée. Tout en restant fidèle à sa vocation première : représenter le réel, la photographie exerce également sa liberté de contestation, de célébration, de défiance, elle maintient notre regard en éveil. Mais face à la richesse et à la diversité des images qui nous sont proposées, il est aussi nécessaire de s'interroger sur les différents rôles que joue la photographie dans notre perception de ce que nous appelons la nature. Pascal nous avait averti il y a un peu plus de trois siècles : "L'habitude est une seconde nature, à moins que la nature ne soit qu'une première habitude ".

Françoise Paviot et Gabriel Bauret, commissaires des expositions

Source: http://www.transphotographiques.com/2010/index.php3

Invité d'honneur : Joan Fontcuberta. De Natura

www.fontcuberta.com

Né en 1955 à Barcelone où il vit et travaille, Joan Fontcuberta a développé une activité multiple comme artiste, théoricien, enseignant et commissaire d'expositions. [...] A travers la manipulation de l'image photographique, il développe une œuvre qui s'interroge sur les effets du réel et la capacité de vérité produits par l'image technologique. Dans une volonté de dénonciation de tous les systèmes organisés de l'information, il répète et démonte, à travers différentes séries - *Herbarium, Fauna, Spoutnik, Les Sirènes de Digne, Miracles et cie...*, le langage propre aux disciplines de la science, de l'information et autres vecteurs de la connaissance.

 $Source: http://www.transphotographiques.com/2010/expo_fontcuberta.php3$

NEXT 21_JUNE 10_P176 FESTIVALS



Jem Southam, 3 February 2002

PHE10. The experience of time

13º édition de PHotoEspaña, Madrid, Cuenca, Lisbonne, du 9 juin au 25 juillet www.phe.es

PHE10 presents over 120 activities: exhibitions, photography workshops, portfolio presentation, debates, master classes, guided tours, educational programmes, family workshops, projections and activities in the street. The 13th edition of PHotoEspaña will present 69 exhibitions, 31 forming part of the Official Section, with works from 372 artists from 41 different countries.

Harold Edgerton, Lázsló Moholy-Nagy, Helen Levitt, Bleda y Rosa, Juergen Teller, Jeff Wall and Roman Signer are just some of the artists taking part in PHE10. The thematic section, directed by Sérgio Mah, is dedicated to Time. Cine PHE will be offering a series of films with photography or photographic issues as their theme or plot line: The Cameraman, Blow-Up, The Panic Photographer or The Jetty. The OpenPHoto exhibition programme in Cuenca includes projects from embassies and cultural institutes from Germany, Flanders, France, Mexico, the Central European Cultural Platform, Poland, Portugal, Rumania and the United Kingdom. PHE Encounters will review the state of Spanish photography, with experts, curators and photographers such as Chema Madoz, Cristina García Rodero, Isabel Muñoz and Ramón Masats in conferences, debates and round table discussions. The portfolio presentations in Madrid, Guatemala City and São Paulo received over 1,800 works by photographers from 76 countries, 60% more than in the last edition. Campus PHE Great Masters and Book Publishing will offer professional photography and publishing workshops in Alcalá de Henares. PHotoEspaña is organising educational programmes which bring contemporary photography closer to 600 children and young people. The Festival's public programme offers guided tours, family workshops and the Night of Photography which will be held on Friday 18th June.

Watch the video presentation of PHE10 at www.phe.es, you can download the video : here



Tacita Dean, *Day for night*, 2009, photogram from 16mm colour film, mute, 10 minutes. Courtesy Marian Goodman Gallery, Paris/New York, Frith Street Gallery, Londres, Fundation Nicola Trussardi, Milan

PHE10. The experience of time

13º édition de PHotoEspaña, Madrid, Cuenca, Lisbonne, du 9 juin au 25 juillet www.phe.es



Collier Schorr, *Traitor*, 2001-2004. Courtesy 303 Gallery, New York et Modern Art, Londres

PHE10. The experience of time

13º édition de PHotoEspaña, Madrid, Cuenca, Lisbonne, du 9 juin au 25 juillet www.phe.es

Collier Schorr

Museu Colecção Berardo, Lisbonne www.museuberardo.com

Almost 60 photographs and 3 videos on display where the New York artist Collier Schorr offers an autobiographical view of the German landscape from which her family originate. A photographic imagination combining her roles as photographer, anthropologist and researcher to create a project which mixes documentary with fiction.

Collier Schorr's work is full of images of young and adolescent men. Her series portray wrestlers, men in the military uniform of Nazi Germany or the pre-Vietnam American Army. Her stance is always a classical composition where ambiguity, androgyny, identity and gender confusion are always present.

However, the photographs and videos on display are part of the work she has competed in a village in southern Germany over the past twenty years. Schorr has created a photographic imaginarium which mixes documentary with fiction, where the German landscape is a map of her own story, both imagined and inherited. Combining the roles of photographer, anthropologist and researcher, she narrates the tales of a place and time determined by memory, nationalism, war, emigration and family. The photographs of landscapes and objects, dead nature and portraits reflect on themes such as history, individualism, identity and gender.

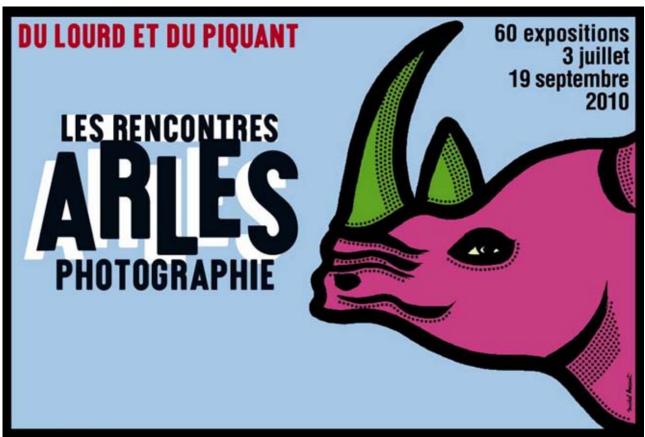
Collier Schorr (New York, 1963) studied at the School of Visual Arts in New York. Her work was included in the Whitney Museum Biennial in 2002 and the first International Center for Photography Triennial. It can also be found in collections at MoMA, the Solomon Guggenheim Museum and the Whitney Museum in New York, the San Francisco Art Museum and the Sandretto Re Rebaudengo Foundation in Italy.



Collier Schorr, *Arrangement #15, (Herrhausen)*, 2008. Courtesy 303 Gallery, New York et Modern Art, Londres

PHE10. The experience of time 13° édition de PHotoEspaña, Madrid, Cuenca, Lisbonne, du 9 juin au 25 juillet www.phe.es

NEXT 21_JUNE 10_P180 FESTIVALS



Visuel 2010

Rencontres d'Arles

Arles, Provence, France, du 3 au 13 juillet ; expositions jusqu'au 19 septembre www.rencontres-arles.com

DU LOURD ET DU PIQUANT

"Les Rencontres d'Arles 2010 proposent six promenades : une argentine, une rock, une argentique, une avec les amis de la Fondation LUMA, une en forme de passage de témoin, et une promenade autour des conditions de vie en prison. L'édition bénéficie de l'expertise d'une vingtaine de commissaires qui sont responsables de grandes institutions internationales, directeurs artistiques ou collectionneurs. [...]

Musée de l'Elysée. reGeneration²

L'église Saint Blaise et le couvent Saint Césaire, nouveau lieu magnifiquement restauré et mis à la disposition des Rencontres par la Mairie, regroupent des jeunes artistes dans l'exposition reGeneration², fruit d'une sélection des écoles d'art et de photographie du monde entier. Ce projet ouvre simultanément au Musée de l'Elysée de Lausanne et à Arles, célébrant la passation de pouvoir entre deux directeurs de cette institution William Ewing et Sam Stourdzé, amis des Rencontres.

Le prix SFR Jeune Talent, sélection interactive qui a su faire émerger en peu de temps de jeunes artistes et dont le jury est présidé cette année par Isabelle Muñoz. "

François Hébel, directeur des Rencontres d'Arles.

Source: http://www.rencontres-arles.com/A09/C.aspx?VP3=CMS&ID=A09P1164

NEXT 21_JUNE 10_P181 FESTIVALS



Pierre Faure, Burning Fields, 2009

Voies Off

Festival off des Rencontres d'Arles, Arles, France, du 3 au 10 juillet www.voiesoff.com

Le Festival Voies Off fête son 15ème anniversaire et renouvelle son soutien à la jeune photographie d'auteur en lui offrant une tribune de renommée internationale lors des Rencontres Photographiques d'Arles.

Au cœur du Festival, les Soirées de projections permettent d'appréhender la qualité et la vitalité de la création photographique émergeante. Chaque soir deux séances de projection sont proposées sur un grand écran installé en plein air dans la Cour de l'Archevêché. En alternative à la programmation officielle, Voies Off propose ici au public de découvrir gratuitement, les travaux photographiques de jeunes auteurs sélectionnés pour le Prix Voies Off parmi 1100 dossiers de candidature en provenance de 60 pays.

Point d'orgue d'une programmation qui explore, dans un esprit de recherche et de découverte, les thématiques contemporaines, Michel Poivert, considéré comme l'un des principaux promoteurs de la jeune génération de photographes français, est l'invité d'honneur de cette 15ème édition. A cette occasion, il assure le commissariat de la projection *For Intérieur*, une sélection d'une vingtaine de travaux d'artistes connus ou inconnus sur la thématique de la présence des Esprits. M. préside le jury du Prix Voies Off 2010.

Parmi les temps fort de ce programme anniversaire, la Soirée arlésienne fait la part belle aux structures artistiques et photographes locaux. Autour de Christophe Laloi, directeur de Voies Off, de nombreuses personnalités de la photographie arlésienne sont invitées à partager leurs travaux ou coups de cœur pour une soirée de projection suivie d'une véritable Fiesta aux couleurs locales.

Dans un souci constant d'accompagnement de la création contemporaine, chaque jour, les Lectures de portfolios et les Matinées professionnelles sont des espaces d'échanges entre photographes et professionnels du monde de l'image et de la photographie. Ces deux rendez-vous quotidiens attirent de plus en plus de professionnels soucieux de rencontrer les jeunes auteurs.

En journée, le Festival Voies Off élargit sa programmation à d'autres espaces et propose, tout au long de la semaine, un parcours d'expositions et de séances de projections hors les murs de la Cour de l'Archevêché. De la rue du 4 septembre au quartier de la Roquette, la jeune photographie s'invite dans une demi-douzaine de lieux à travers la Ville. Issue d'un partenariat entre le collectif L'évadée et lacritique.org, l'exposition *Identity Lab* présente notamment un large panel international de jeunes artistes talentueux.

NEXT 21_JUNE 10_P182 FESTIVALS



Mirko Martin, série L.A. Crash, 2006-2009, lauréat du Prix Voies Off 2009

Voies Off

Festival off des Rencontres d'Arles, Arles, France, du 3 au 10 juillet www.voiesoff.com

Dans une ambiance conviviale et festive, soirées de projections, lectures de portfolios, matinées professionnelles et expositions composent un univers dans lequel chacun, néophyte ou grand connaisseur de la photographie, a le loisir de trouver sa place. La Cour de l'Archevêché devient alors, pendant une semaine, un espace d'échanges, de découvertes et de rencontres autour de la photographie d'auteur, un véritable écrin pour la jeune création.

Christophe Laloi, directeur de Voies Off

Source : dossier de presse



Luigi & Luca, Collectif L'Evadée

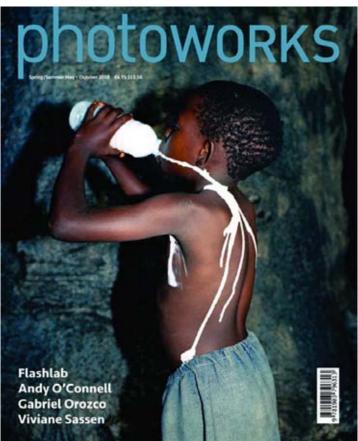
Voies Off Festival off des Rencontres d'Arles, Arles, France, du 3 au 10 juillet www.voiesoff.com

PUBLICATIONS



Laura Sanna, de la série *Isola, isolé*, 2009-2010

NEXT 21_JUNE 10_P186 PUBLICATIONS



Couverture de Photoworks. Photographie Viviane Sassen, Milk, de la série Flamboya

Photoworks Magazine

Issue 14, May – October 2010 www.photoworksuk.org

Featuring folios by Flash Lab, Gabriel Orozco, Andy O'Connell and Viviane Sassen, Issue 14 of Photoworks opens a rich dialogue between different photographic genres and the sculptural potential of the everyday. The pseudo-scientific approach of the German collective Flash Lab draws on the legacy of Muybridge, Marey and Edgerton to transform falling or exploding debris into temporary sculptures. Viviane Sassen's photographs play with the visual languages of contemporary fashion, turning human subjects into a series of performative tableaux. Gabriel Orozco delights in chance encounters with everyday detritus, or adds his own interventions to the urban landscape, building on a history of conceptual or post-minimalist sculpture. Andy O'Connell's photographs, made on South London housing estates, display a similar sensibility, but strike an altogether more accusing note, tracing seemingly artistic gestures back to social and economic inequalities.

A series of similar themes inform our commentaries. David Campany looks at a number of recent projects taking the sites and apparatus of photographic production – in particular the photographic studio – as their subject. As a major touring exhibition of Eadweard Muybridge's work opens in Washington, lan Jeffrey considers his pioneering work, along with that of his contemporary Etienne-Jules Marey. David Chandler and Gordon MacDonald interview Tate's recently appointed Curator of Photographs, Simon Baker, about his role and its potential impact upon photographic culture in the UK. Joachim Schmid offers his take on the range of opportunities provided to artists by the current boom in self-publishing, and our book reviews focus on self-published titles by Mike Mandel and Chantal Zakari, Rob Hornstra and Derek Ridgers. Folio texts by Ben Burbridge, Jason Evans, Joanna Lowry and Gordon MacDonald complete the issue.

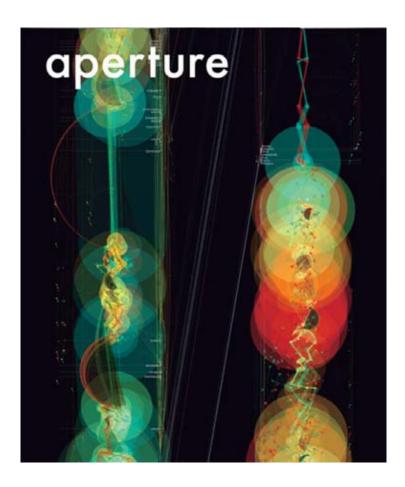
Source: http://www.photoworksuk.org/publication/magazine/details_current.asp?mag_id=21

NEXT 21_JUNE 10_P187 PUBLICATIONS



Viviane Sassen, Menthe, de la série Ultra Violet, Prix de Rome 2007

Photoworks Magazine Issue 14, May – October 2010 www.photoworksuk.org



Aperture

Issue 199, Spring 2010 www.aperture.org

Content

Piemonte: Koudelka.

A selection of Josef Koudelka's recent photographs from northwestern Italy.

Photography and Performance by Mark Alice Durant.

A look at the reciprocal relationship between two artistic modes.

For the Wild: Photographs by Kelly Poe by Susan Morgan.

Photography, nature, politics, and correspondence are all engaged in Poe's dynamic practice.

Flesh and Bone: Unique Photographs by Richard Learoyd. Interview by Peggy Roalf.

Elegant, large-format portraits made with a camera obscura.

Weapons Platoon: Portraits and Notes from a U.S. Marine Corps Base in Afghanistan by Stephen Dupont. A collaboration with Marines stationed in one of Afghanistan's most volatile areas.

The Knight's Move: A Conversation with Paul Graham by Aaron Schuman.

A discussion of Graham's career and the importance of keeping the medium fresh.

OpenEnded Group: Artists Without Borders by David Frankel.

An innovative group of artists uses the latest technologies to expand the possibilities of image making.

Diane Arbus: *Christ in a Lobby* and Other Unknown or Almost-Known Photographs. Note by Robert Gober The celebrated sculptor's selection of nine rarely seen Arbus images.

NEXT 21_JUNE 10_P189 PUBLICATIONS



Paul Graham, de la série End of an Age, 1996-1998

Aperture Issue 199, Spring 2010 www.aperture.org



OjodePez – Afuera / Outside Issue 20, May 2010

www.ojodepez.org

"The concept of *Outside*, in its many shades, is explored in portfolios of nine international artists including Wei Leng Tay, Sean Lee and Ian Teh." Lisa Botos, invited fotoeditor (www.ooibotos.com)

Voir le magazine : http://issuu.com/lafabrica/docs/ojodepez_20

Outside - Editorial

In recent years I began to gradually accept that I am an outsider. An expatriate residing first in Hong Kong, and now Singapore, I've come to understand that although I have strong ties to Asia, I am still a foreigner in the continent and in the communities I've made my home. Because of this, the concept of being 'outside' in its many shades is one that interests me.

Trying to make sense of one's own place in one's world or endeavoring to get 'inside' is the prism through which a number of photographers are making introspective explorations of their own. In the past year, Andrew Moore has journeyed to his childhood home in the northeast of England, prompting a solemn reflection on his conflicted emotions about the place that deeply impacted his formation — a loving family, a brutal environment. In Singapore, Sean Lee embarks on his own personal exploration through the construct of another life. Growing up in a time when society's expectations were inclined to conformity rather than expression, and in a home where emotions are contained, Sean has achieved a unique kind of freedom by stepping outside himself and embracing his alter ego.

John Stanmeyer, who lived with his family in Bali, has spent years accessing the hidden violence and beauty of Balinese spiritual and mystical rituals, including frenetic trance ceremonies. In the summer of 1973, Michael Jang documented the life of his relatives. With the passage of time, the significance of the work has deepened, establishing a portrait of a family's assimilation into American mainstream culture.

The transformation of the cities I have lived in, and Asia as a whole, has been breathtaking. Physical spaces have been profoundly altered — and social, economic and political structures too. The psychological impact of the paradigm shift has left people with a sense of dislocation and alienation — participation in mass urban rituals is no longer communal in its purest sense, rather a multitude of solitary acts confined in a sea of humanity.

NEXT 21_JUNE 10_P191 PUBLICATIONS



Sean Lee, de la série en cours Méthode

OjodePez – Afuera / Outside Issue 20, May 2010

www.ojodepez.org

Buzzy cities like Shanghai and Tokyo offer a false sense of being a part of something bigger than oneself; relationships are often shallow. It is in this domain that Wei Leng Tay uses her photography to probe beyond the superficial shell of her cosmopolitan world. She enters private homes and photographs inhabitants in their milieu in an effort to glean a more nuanced understanding of them — particularly in the context of their culture and communities — and of herself. For youth in decaying inner cities of august capitals like London, few opportunities to leave marginalized communities are available. It is in these enclaves, over the last decade, that a new homegrown, underground music scene emerged in the UK. Simon Wheatley immersed himself in the subculture of grime — a genre of urban music born in the public housing estates of London and fueled by pirate radio transmissions.

The Chinese landscape provides lan Teh the opportunity to present his haunting examination of the coal industry. Going back to the Cultural Revolution, China was considered an 'outsider' in the broader geopolitical sense of the concept — as the rest of the world advanced economically and socially, China was left behind. Exogenous and endogenous pressures were the catalyst and driver for the ongoing social, economic and commercial Chinese juggernaut. As a consequence, some areas have been altered and degraded to such an extent that some have become alien landscapes, unrecognizable. Teh exposes the coal industry's grotesque and extreme impact on the landscape, which exceeds the limits of a habitable environment.

NEXT 21_JUNE 10_P192 PUBLICATIONS



Reza Aramesh, Action 51. Kerem Shalom, Israël - February 17, 2008. Palestinian prisoners sit blindfolded on the ground after they were captured by Israeli soldiers, œuvre exposée en 2009 à B21, Dubai, tirage gélatino-argentique, 124x159 cm. Courtesy B21 Gallery and The Artist

OjodePez - Afuera / Outside

Issue 20, May 2010 www.ojodepez.org

Reza Aramesh's commentary on the dramatization of conflict is conceptual in its expression. The Iranian-born Aramesh questions, edits and 're-stages' — in the sumptuous interiors of British manors and museums — what he believes are the essential elements within existing media images of brutality and war. By reinterpreting human narratives from conflict zones within England's cultured corridors, Aramesh gives his audience an alternative way to access visual representations of human experience. Though his deconstructed works incorporate elements of performance and film, they are still, at their core, documentary. O Zhang also confronts her audience with confusing portraits of young Chinese girls embraced by middle-aged Caucasian men. She challenges viewers to examine their own de facto perceptions and personally held 'truths', often informed and supported by cultural stereotypes and misinformation, and to transcend preconceptions.

I believe stepping outside of one's country, one's ideology, oneself allows for a shifting of perspectives. It opens up the possibility of introspection and freedom from living a primarily reflexive life. Perhaps those who view themselves as outsiders, are not entirely so after all.

Lisa Botos is co-founder and curator of Ooi Botos Gallery, a leading contemporary art gallery in Hong Kong. As the editor for gallery publications, she recently published an artist monograph on Xing Danwen. Formerly Picture Editor of Time (Asia), her photo department was recognized with many honors including NPPA's Magazine Picture Editor of the Year (2nd place). She feels she had one of the best editorial positions during her days at Time, assigning in the world's most dynamic region. Botos holds an MA in International Communications and Visual Communications. Her professional career began with an externship at the Photographers' Gallery in London. In New York she was a picture editor at Entertainment Weekly. She moved to Hong Kong in 1993. www.ooibotos.com

NEXT 21_JUNE 10_P193 PUBLICATIONS



Yann Gross, *Kitinitale*, 2010. Photographs, texts & design Yann Gross (48 p.)

Yann Gross. Kitinitale www.yanngross.com

Lauréat de Hyères 2010 – Festival international de mode et de photographie et du Swiss Federal Design Award, Yann Gross a publié cet ouvrage en relation avec sa série *Kitinitale* réalisée en Ouganda, 2008-2009 et exposée au PhotoforumPasquArt ce printemps.

PRIX / AWARDS



NEXT 21_JUNE 10_P196 PRIX / AWARDS



Naked. Vision. Recognition. Doubt. 4th International Festival of Photography F/STOP, Leipzig

Competition 2010 Deadline: June 14 www.fstop.zwo-null.de

For the fourth time, the International Festival of Photography F/STOP in Leipzig is announcing a competition for artists in contemporary photography. The finalists will be presented at the 4th F/STOP festival in Leipzig from September 23rd to October 3rd 2010.

Nakedness is a promise of a truth that abandons all the covering and sheltering layers and reveals the essence behind all things. Nakedness implies the concurrent omnipresence and disguise of nudity and provokes us to reflect on what we see, to reposition and restage ourselves. Does the observation of nakedness create a revelation of our own identity or those of a stranger? Nakedness appears inseparable from emotions, expectations, necessities- all is examined defenselessly if not all together exposed. What remains? Fascination? Beauty? Emptiness? Truth? Nakedness draws the attention to all layers of invisibility and presents a chance of creation for the observer. Spaces and landscapes suddenly become clear and force the observer to decide for or against their characteristic.

This year's competition seeks photographic work that displays snap- shots or compositions of these ambivalent processes in artistic digestion. An international panel of experts will choose the best contributions among all applicants. The finalists' work will be exhibited during the festival and the jury will award 3 prizes.

We are pleased to announce a very high- quality first prize this year: a complete 3- day professional image production with perfect results (i.e. large- size colour or black- and- white prints, DiasecR etc.), donated and put into effect by Grieger Düsseldorf. Over the past 50 years, Grieger has stood for highest precision all around imaging. Among photographers, Grieger has earned a reputation for their excellent DiasecR method. Travel expenses and a 2- night stay in Düsseldorf including two tickets for the Stephen Shore exhibition from September 9th 2010 to January 16th 2010 in the NRW forum will be provided for the winner. Further high-quality prizes will be awarded to second and third place.

Dossier complet: http://fstop.zwo-null.de/fileadmin/templates/downloads/wettbewerb_fstop2010eng.pdf

NEXT 21_JUNE 10_P197 PRIX / AWARDS



Aperture Portfolio Prize

Délai: 14 juillet Frais: \$25 + \$70 * www.aperture.org

Welcome to the Aperture Portfolio Prize, an international photography competition!

The purpose of the Aperture Portfolio Prize is to identify trends in contemporary photography and specific artists whom we can help by bringing them to a wider audience. In choosing the first-prize winner and runners-up, we are looking for work that is fresh and that hasn't been widely seen in major publications or exhibition venues. First prize is \$5,000. The first-prize winner and runners-up are featured in Aperture's website for approximately one year. Winners are also announced in the foundation's e-newsletter, which reaches thousands of subscribers in the photography community.

The entry period for the 2010 Aperture Portfolio Prize begins Friday, May 14, 2010, and the deadline is Wednesday, July 14, 2010, at 12:00 noon EST. All entrants will be contacted with final results by November 1, 2010.

Source: http://www.aperture.org/apertureprize/info.php
For more information, see the Guidelines and FAQs pages.
* nécessaire: abonnement d'un an au magazine *Aperture*



Laura Sanna, de la série Isola, isolé, 2009-2010